

@

**Henri DORÉ**

**RECHERCHES**  
sur les  
**SUPERSTITIONS EN CHINE**

TROISIÈME PARTIE  
**POPULARISATION DU CONFUCÉISME,  
DU BOUDDHISME ET DU TAOÏSME  
EN CHINE**

TOME XIII  
**A. VIE DE CONFUCIUS ILLUSTRÉE**

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

à partir de :

**RECHERCHES  
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**  
Tome XIII : Troisième partie : Popularisation du  
confucéisme, du bouddhisme et du taoïsme en Chine.  
Section I. Confucius, ses disciples, le confucéisme.  
A. Vie de Confucius illustrée.

par le père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 49, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat  
de T'ou-sé-wé, Zi-ka-wei, 1918, pages I-XVI et 1-112+72 illustrations.

Les mots chinois non retranscrits dans la présente édition sont disponibles, à  
côté de leur translittération latine, dans la traduction anglaise de l'ouvrage d'H.  
Doré, consultable sur le site [archive.org](http://archive.org).

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance  
de la Bibliothèque asiatique des  
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Édition en format texte par  
Pierre Palpant

[www.chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)  
février 2014



## PRÉFACE

@

Le peuple ne connaît guère le confucéisme que par la pagode de Confucius, les biographies illustrées, les images et les tracts ; toute sa science est entrée surtout par les yeux : c'est l'enseignement par l'image. Par ailleurs la doctrine sèche et prétentieuse des lettrés le touche assez peu.

Pour montrer le véritable mode de propagation du confucéisme, il n'est pas de procédé plus logique, que de mettre sous les yeux :

1° Les images populaires, retraçant en détail la vie de Confucius, et les explications qu'en donnent les ouvrages les plus autorisés au point de vue chinois. 2° les notices des 144 sages confucéistes, jointes à leurs portraits, tels qu'ils étaient jadis figurés dans les temples de Confucius. 3° Les traits historiques illustrés, relatifs aux vertus confucéistes. 4° Les instructions morales composées par les lettrés, pour inculquer leur doctrine dans les milieux populaires.

C'est en cela que consiste toute la science du paysan chinois, et de l'immense majorité des lettrés ordinaires.

Pour comprendre l'influence exercée sur les milieux populaires par les pagodes de Confucius, il suffira de se rappeler que dès l'an 629 ap. J.-C., l'empereur T'ang T'ai-tsong promulgua un décret ordonnant d'élever des temples à Confucius dans toutes les villes de l'empire. Ces pagodes construites par ordre impérial, avec des souscriptions obligatoires levées par les lettrés eux-mêmes, étaient ordinairement les plus riches de la ville. La statue de Confucius y figurait, et dans la suite ses disciples, c'est-à-dire les plus célèbres lettrés, prirent place dans ces temples magnifiques, où leurs statues demeurèrent exposées aux yeux du peuple jusque vers la dernière moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Le peuple a donc pu visiter pendant 8 siècles ces fastueux temples du confucéisme, élevés dans toutes les villes de Chine ; il fit ainsi peu à peu connaissance avec ces hommes de lettres et leurs théories, à peu

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

près comme les gens du peuple apprennent à connaître nos grands hommes, et quelques traits de leur histoire, en contemplant leurs statues sur nos boulevards d'Europe, et en écoutant raconter des particularités de leur vie.

Depuis le décret de Hong-ou, le fondateur des Ming, des tablettes ont remplacé les statues, mais les biographies illustrées, les peintures représentant les anciennes statues ont perpétué la mémoire de ces sages. Deux ouvrages, célèbres entre tous, ont contribué puissamment à perpétuer ces connaissances, ce sont : *Cheng-tsi-t'ou* Les vestiges illustrés du saint, ou la vie de Confucius illustrée, et *Cheng-miao-se-tien-t'ou-k'ao* Recherches illustrées sur les sages honorés dans le temple de Confucius <sup>1</sup>.

Ces deux ouvrages formeront le fond, et presque toute la charpente de la première moitié de ce travail sur la propagation du confucéisme en Chine. Ils réunissent deux qualités à première vue presque inconciliables c'est-à-dire :

1° La popularité par l'image, car les figures sont très nombreuses et très variées. 2° La sûreté de documentation, puisque ces notices, et l'explication des images, ont été composées par des lettrés très compétents, et dans un style qui n'est abordable que pour les bons lettrés. Le récit est du reste conforme à celui des ouvrages qui font autorité dans la matière, et dont les noms seront cités au cours du récit, il n'y a que fort peu de divergence pour certaines dates, le fond est le même. Les notes géographiques et historiques faciliteront l'intelligence du texte.

Je m'efforcerai de conserver le cachet chinois, dans toute son intégrité, même dans les louanges excessives : je m'adresse à un milieu intelligent, qui saura au besoin mettre une sourdine en temps opportun. D'autres ont fait ce que j'appellerais volontiers la vie savante de Confucius, je ne veux faire que la vie populaire en montrant les

---

<sup>1</sup> Ces ouvrages ont été composés par le lettré *Kou Siang-tcheou* pendant la 1<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

images telles qu'on les trouve, mais en les expliquant, comme le font les plus célèbres auteurs, et dans les termes mêmes dont ils se servent. Le lecteur aura ainsi des personnages bien chinois, qu'aucune main européenne n'a fardés ou défigurés. En parcourant ce volume, il assistera à une séance de cinématographe, donnée par les lettrés chinois à leurs confrères européens pour leur faire admirer dans la personne de Confucius et de leurs sages le « beau idéal » de l'humanité !

Après un résumé succinct des principaux points du confucéisme moderne, nous montrerons comment ces vertus philosophiques ont été concrétisées dans des exemples historiques, des tracts moraux, que l'imagerie a reproduits sous toutes les formes, et qui ont souvent aussi servi à l'illustration d'ouvrages très répandus.

@

## TABLE DES MATIÈRES

### TROISIÈME PARTIE — TOME XIII

#### SECTION I. Confucius, ses disciples, le confucéisme

##### A. Vie de Confucius illustrée

#### CHAPITRE I : Naissance et jeunesse

Hors d'œuvre. — Les ancêtres de Confucius. Tableau généalogique — Pèlerinage de la mère de Confucius à *Ni-k'ieou-chan* — La licorne apparaît à *K'iué-li* — Prodiges à la naissance de Confucius — Naissance de Confucius — L'enfant et l'écolier.

#### CHAPITRE II. De vingt à cinquante-cinq ans

Confucius contrôleur des greniers publics — Confucius gardien des pacages — Naissance de *Pé-yu* — Confucius et le sous-préfet de *Tan-tch'eng* — Épisode de voyage sur la route de *Tan-tch'eng* — Confucius prend des leçons de luth — Entrevue de Confucius et de *Lao-tse* — *Tch'ang-hong* fait l'éloge de Confucius — Les seaux symboliques — Les peintures murales — La statue d'or à la bouche scellée — Confucius reçoit la visite du duc de *Ts'i* — Les harmonies musicales font perdre à Confucius le goût des viandes — Confucius éconduit du royaume de *Ts'i* — Rencontre de Confucius et de *Yang Houo* — Confucius maître d'école — Confucius donne une leçon de politesse à *Pé-yu* — Confucius sous-préfet de *Tchong-tou* — Confucius nommé grand juge fait exécuter le fonctionnaire *Mao* — Confucius à l'entrevue de *Kia-kou* — Le diplomate — Confucius ministre du duché de *Lou* — Confucius donne sa démission.

#### CHAPITRE III. La vie errante

Visite du gardien de la frontière de *Wei* — À *Koang*, on prend Confucius pour le brigand *Yang Houo* — Confucius reçu avec égards par le duc de *Wei* — Équipée avec la trop fameuse *Nan-tse* — *Hoan-teou* menace de tuer Confucius — Confucius en panne à la porte de la ville de *Tch'en* — Origine d'une flèche — Le serment de *Pou*. Séjour dans le duché de *Wei* — Confucius sur les bords du *Hoang-ho* — Réflexions philosophiques de Confucius en contemplant l'eau — Confucius sauve la vie à trois fonctionnaires du duché de *Tch'en* — Le duc de *Wei* regarde les oies sauvages — Confucius cerné par les habitants du pays de *Yé* — Théorie de Confucius sur le bon gouvernement — Confucius et les deux laboureurs — Confucius évincé pour l'apanage de *Chou-ché* — Le vaudeville du *Phénix* — Si je traversais les mers... ? — Députation du royaume de *Lou* pour rapatrier Confucius — Élégie de l'*orchis*.

#### CHAPITRE IV. Retraite forcée et mort

Confucius doit se résigner à la vie privée — Trouvaille en creusant un puits — La rotule — Le fruit aquatique *p'ing-che* — Le *chang-yang* précurseur des pluies — Le bon délégué — Scènes de table — Les réjouissances populaires —

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

Confucius consulte les sorts — Confucius pendant les exorcismes — Confucius sent ses forces diminuer — Confucius et *Yuen Jang* — L'enfouissement du chien de Confucius — Confucius et la Grande Ourse (Ouvrages de Confucius) — Scènes au village de *Hou-hiang*. — Capture et mort de la licorne. Confucius prédit sa mort prochaine — Sépulture de Confucius — Les soldats de *Ts'in Che-hoang* ouvrent le tombeau de Confucius — Sacrifice de *Han Kao-tsou* sur le tombeau de Confucius — Découverte de livres canoniques dans les murs du temple de Confucius — *Tchong-li* ouvre une cassollette de Confucius — L'arbre planté de la main de Confucius — Sacrifice de *Song Tchen-tsong* dans le temple de Confucius — Vicissitudes du culte de Confucius (résumé historique) — Appendice : Les représentants officiels de la famille de Confucius.

*Table des illustrations*

@

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

@

Fig.

1. Le père et la mère de Confucius.
2. La mère de Confucius fait un pèlerinage à Ni-k'ieou chan pour obtenir un fils.
3. Apparition de la licorne à K'iué-li.
4. Apparition de deux dragons et de "Cinq Vieillards".
5. Naissance de Confucius.
6. Le jeune Confucius s'exerce aux cérémonies.
7. Confucius est nommé contrôleur des greniers publics.
8. Confucius gardien des pacages.
9. Naissance de Pé-yu, fils de Confucius.
10. Entrevue avec le sous-préfet de Tan-tcheng.
11. Rencontre de Confucius et de Tcheng-tse, sur la route de Tan-tcheng.
12. Confucius prend des leçons de luth avec Che Siang-tse.
13. Entrevue de Confucius et de Lao-tse.
14. Tch'ang Hong parlant à Lieou Wen-kong fait l'éloge de Confucius.
15. Les seaux symboliques.
16. Confucius explique à ses disciples le sens des peintures murales d'un temple.
17. La statue d'or à la bouche scellée.
18. Le duc de Ts'i fait visite à Confucius.
19. Confucius charmé par les harmonies musicales perd pour trois mois le goût des viandes.
20. Confucius rebuté quitte le royaume de Ts'i.
21. Entrevue de Yang Houo et de Confucius.
22. Confucius ouvre une école dans son pays natal et travaille à la compilation des livres canoniques.
23. Confucius fait la leçon à son fils Pé-yu.
24. Confucius est nommé sous-préfet de Tchong-tou.
25. Confucius fait exécuter le fonctionnaire Mao.
26. Confucius à l'entrevue de Kia-kou.
27. Confucius diplomate.
28. Confucius réprime les empiétements de trois seigneurs du duché de Lou.
29. Confucius donne sa démission.
30. Le gardien de la frontière du royaume de Wei fait visite à Confucius.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

31. Les habitants de Koang veulent tuer Confucius, qu'ils prennent pour le brigand Yang-houo.
32. Le duc de Wei accueille Confucius avec égards.
33. Équipée de Confucius et de la belle Nan-tse.
34. L'intendant militaire de Song fait abattre l'arbre sous lequel Confucius tenait ses conciliabules.
35. Confucius en panne à la porte de la ville de Tcheng.
36. Confucius explique l'origine d'une flèche.
37. Réflexions d'un paysan en voyant Confucius occupé à jouer d'un instrument de musique.
38. Confucius arrivé sur les bords du Hoang-ho.
39. Réflexions philosophiques de Confucius en contemplant le cours d'un fleuve.
40. Confucius obtient la mise en liberté de trois directeurs des travaux du duché de Tch'eng.
41. Le duc de Wei, médiocrement intéressé par les discours de Confucius, regarde les oies sauvages.
42. Confucius et ses disciples cernés par les paysans du pays de Yé.
43. Confucius expose au duc de Yé sa théorie sur un bon gouvernement.
44. Confucius et les deux laboureurs qui refusent de lui indiquer le passage à gué.
45. Confucius évincé pour l'apanage de Chou-ché.
46. Le vaudeville du Phénix pour railler Confucius.
47. Confucius et Tse Lou prennent le large.
48. Députation du royaume de Lou pour rapatrier Confucius.
49. Élégie de Confucius sur un orchis mêlé aux herbes sauvages.
50. Fen-yang le diable de la terre.
51. La grosse rondelle d'or de Koei-ki-chan.
52. Le fruit aquatique P'ing-ché.
53. Le Chang-yang précurseur des grandes pluies.
54. Le bon délégué.
55. Scène de table pendant un festin présidé par le duc de Lou.
56. Les réjouissances populaires à l'occasion du sacrifice Tcha.
57. Confucius consulte les sorts.
58. Confucius pendant la cérémonie des exorcismes.
59. Confucius ne rêve plus de Tcheou-kong.
60. Confucius et Yuen-jang.
61. L'enfouissement du chien de Confucius.
62. Confucius et l'étoile de la littérature.
63. Confucius dans sa retraite achève sa collection des livres canoniques.
64. Confucius admet en sa présence un jeune homme de Hou-hiang.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

65. Mort de la licorne.
66. Confucius prédit sa mort prochaine.
67. Sépulture de Confucius.
68. Les soldats de Ts'in che-hoang ouvrent le caveau de Confucius.
69. Han Kao-tsou offre un sacrifice à Confucius.
70. Découverte de livres canoniques dans les murs du temple de Confucius.
71. Tchong li I ouvre la cassollette de Confucius.
72. L'empereur Tchen-tsong offre un sacrifice à Confucius.

@

## SECTION I

### Confucius, ses disciples, le confucéisme

#### A

#### Vie de Confucius illustrée

## CHAPITRE I

### NAISSANCE ET JEUNESSE

@

(Exergue du *Cheng-tsi-t'ou* :)

p.001 Confucius, Confucius, que vous êtes grand ! le passé n'a produit qu'un seul Confucius, les siècles à venir n'en connaîtront plus d'autre. Confucius, Confucius, que vous êtes grand, ô Confucius !

#### HORS-D'ŒUVRE

p.002 L'ouvrage *Cheng-tsi-t'ou* commence par énumérer 49 signes caractéristiques observés dans la structure du corps de Confucius. Ce sont autant de présages de sa haute destinée. Nous en donnerons une brève explication d'après les principes du *Siang-li-heng-tchen*, ouvrage chinois en 10 volumes, qui fait loi en matière de physiognomisme. Le livre et la page sont indiqués.

1° *Fan cheou*. Vertex en forme d'amphithéâtre, haut de la tête concave, et rappelant le cirque de la montagne de *Ni k'ieou-chan*, où sa mère fit un pèlerinage.

2° *Tchou mien*. Large visage. Signe de richesse. liv. 9, p. 18.

3° *Yué kio*. Les deux cornes du front, aux extrémités de l'os frontal, brillantes, luisantes. Présage d'une carrière glorieuse. liv. 3, p. 7.

4° *Je tchoen*. Nez épais, régulier et arrondi. Signe de richesse et d'accès aux dignités. liv. 3, p. 22.

5° *Ho mou*. Yeux en forme d'olive, très oblongs. Aura un revenu de 50.000 boisseaux de riz, réalisera une grosse fortune. liv. 7, p. 7.

6° *Hai k'eou*. Bouche largement fendue. Les dignités et les richesses ne lui feront pas défaut. liv. 7, p. 3.

7° *Long sang*. Front de dragon, c'est-à-dire de forme carrée. Deviendra grand dignitaire à la cour des princes. liv. 5, p. 6.

8° *Teou tch'oën*. Grosses lèvres, le centre du rictus légèrement

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

quadrangulaire, en forme de l'ancien boisseau chinois qui était de forme carrée. Présage de hautes dignités et de gros revenus. liv. 7, p. 3. p.003

9° *Tch'ang yeu*. Cils et sourcils longs, fournis, élégants. Toute sa vie il sera riche. liv. 2, p. 3.

10° *Kiun i*. Le bout du menton plat.

11° *Fou heou*. Large gorge. Il aura du riz à manger à volonté, pendant tout le cours de son existence. liv. 5. art. 7.

12° *P'ien tch'e*. Dents rangées deux par deux. Jamais il n'aura à redouter la pauvreté. liv. 5. art. 7.

13° *Long hing*. Port majestueux, commandant le respect. Gage d'une réputation universelle. liv. 9, p. 18.

14° *Koei tsi*. Épine dorsale en forme de dos de tortue. Deviendra grand mandarin, ses émoluments monteront jusqu'à 20.000 boisseaux de riz. liv. 5, p. 8.

15° *Hou tchang*. Palmes des pieds et des mains en forme de la palme du tigre.

16° *P'ien lié*. Callosités des côtes, os de forme bizarre. Caractère original, talent qui tranchera sur le commun.

17° *Sieou kong*. Appelé en langage de physiognomonisme os de dragon. L'os du bras entre l'épaule et le coude, plus long que chez le commun des hommes. Présage de noblesse. liv. 5, p. 8.

18° *Ts'an ing*. Poitrine large, plane. Marque de sagesse, d'un avenir glorieux. liv. 5, p. 10.

19° *Ou ting*. Vertex élevé. Volonté robuste.

20° *Chan ts'i*. Nombril proéminent. Signe d'intelligence. liv. 5, p. 3.

Qu'on se rappelle l'adage chinois *Tou li ming pé* : Son ventre est plein d'intelligence. Le chinois place l'intelligence dans le ventre. p.004

21° *Ling pei*. Dos trapu. Bien fait pour porter, sans fléchir, le poids des dignités et les trésors de la fortune. liv. 5, p. 8.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

22° *I pi*. Avant-bras bien fait. Marque d'habileté.

23° *Tchou t'eou*. Grosse tête. Signe précurseur d'une rare vertu. liv. 9, p. 20.

24° *Feou kia*. Joues arrondies. C'est l'épanouissement du bonheur.

25° *Ti kien*. Larges épaules. Signe incontestable de richesse et de bonheur. liv. 5, p. 8.

26° *Ti tsou*. Coude du pied élevé. Signe avant-coureur d'une grande richesse. liv. 5, p. 8.

27° *Kou k'iao*. Les neuf ouvertures du corps *kieou k'iao* largement perforées <sup>1</sup>. Voilà ce qui constitue un animal de première qualité, présage de longue vie, et de succès.

28° *Lei cheng*. Voix forte. Avenir fortuné, les riches et les dignitaires parlent haut. liv. 9, p. 18.

29° *Tche fou*. Ventre rebondi dans sa partie supérieure et évasé dans sa partie inférieure. Signe d'une intelligence élevée et d'une réputation mondiale. (Voir n° 20). liv. 5, p. 13.

30° *Sieou chang*. Buste élevé. C'est le présage de l'accès aux dignités fortement rétribuées. liv. 2, p. 8.

31° *Ts'iu hia*. Les jambes relativement courtes par rapport au buste. Un tel homme obtiendra le sceau officiel et réalisera de gros bénéfices. liv. 2, p. 6.

32° *Mô liu*. Légèrement courbé en avant. <sup>p.005</sup> Les rites et la politesse seront sa partie.

33° *Heou eul*. Le pavillon de l'oreille fuyant, appliqué sur le côté de la tête. Jamais de revers de fortune. liv. 7, p. 2.

34° *Mien jou mong k'i*. Face carrée.

35° *Cheou tch'oei kouo si*. Mains pendantes descendant au-dessous des genoux. Deux sens :

---

<sup>1</sup> 2 yeux, 2 oreilles, 2 fosses nasales, la bouche, 2 pour les excréments.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

1° Bonheur et richesse extraordinaires.

2° Héros ou grand conquérant. v. g. Lieou Pei (voir partie I, Physiognomisme). liv. 7, p. 6 — liv. 5, p. 46.

36° *Eul tch'oei tchou ting*. Oreilles tombantes et arrondies en forme de perle. Intelligence supérieure ou grandes richesses. liv. 4, p. 5.

37° *Mei che eul ts'ai*. Poils des sourcils et des paupières en bel ordre, non enchevêtrés. Semblable à l'oiseau qui plane dans les hauteurs de l'air, un tel homme deviendra grand dignitaire. liv. 4, p. 4.

38° *Mou lou che se li*. 64 rides creusées sur ses paupières et le pourtour des yeux.

Figure des vertus de fidélité et de sincérité, quand ces signes se montrent sur le déclin de l'âge ; présage d'un avancement rapide vers les honneurs et la gloire, s'il s'agit d'un jeune homme. liv. 4, p. 8.

39° *Li jou fong tchè*. Posture raide et immobile, Sera riche et vivra vieux. liv. 5, p. 27.

40° *Tsouo jou long ts'uen*. La majesté du dragon dans la manière de s'asseoir. Richesses et longévité. liv. 5, p. 27.

41° *Cheou ou t'ien wen*. Les rides de la paume de sa main formaient le caractère T'ien. <sup>p.006</sup> C'est la caractéristique du Saint.

42° *Tsou li tou tse*. Démarche composée solennelle. C'est la perfection humaine. liv. 5, p. 23.

43° *Wang tche jou fou*. De loin il paraît légèrement incliné. Ou noblesse ou richesse. liv. 9, p. 8.

44° *Tsieou tche jou cheng*. De près il paraît droit. Même sens que le n° 43. liv. 5, p. 8.

45° *Che jo ing se hai*. Yeux brillants capables de fouiller les 4 mers.

46° *Kong li k'ien jang*. Correct et modeste.

47° *Hiong yeou wen* : *Tche tso tin che fou*. Sur sa poitrine était écrite cette sentence : « Sa doctrine fera loi dans le monde ».

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

48° *Chen tch'ang kieou tch'e lou ts'uen*. Il avait 9 pieds six pouces de haut.

49° *Yao ta che wei*. Le pourtour de son buste, à la hauteur de la ceinture, était particulièrement fort. C'est là comme la racine de la richesse. liv. 5, p. 9.

@

## LES ANCÊTRES DE CONFUCIUS

Certaines traditions font descendre Confucius de la famille impériale des Ing ; d'après ces auteurs, son premier ancêtre serait *Wei-tchong*, deuxième fils de l'empereur Ti-i 1191-1154 av. J.-C.

Le second empereur des *Tch'eou*, *Tcheng-wang*, après avoir fait mettre à mort *Ou-keng*, fils de l'empereur *Tcheou*, parce qu'il s'était révolté contre la nouvelle dynastie, nomma duc de *Song* *Wei-tse-k'i*, le fils aîné de *Ti-i*, afin de perpétuer la lignée de la dynastie déchu. Ce duché de *Song* s'appelait jadis *Chang-k'ieou*, c'est la sous-préfecture actuelle de *Chang-k'ieou hien*, dans le département du *Koei-té-fou*, au *Ho-nan*. *Wei-tse-k'i* ayant perdu son fils unique, passa le duché de *Song* à son second frère *Wei-tchong*, nommé aussi *Yen*, qui fut le quatorzième ancêtre de Confucius. D'après ce document, Confucius descend donc à la quatorzième génération de *Wei-tchong*, second fils de l'empereur *Ti-i*.

Le premier des ancêtres de Confucius qui porta le nom de famille *K'ong*, fut son sixième ascendant, *K'ong Fou-k'ia*, mis à mort par *Hoa che*. Pour éviter le même sort, son fils *K'ong Fang-chou* dut s'enfuir hors du duché de *Song* et vint se fixer dans la principauté de *Lou*, où il devint mandarin de *Fang*<sup>1</sup>. Toute la famille se fixa définitivement dans ce duché de *Lou* qui fut la patrie de Confucius. Son père fut *K'ong Chou-liang*, appelé encore *K'ong Ko*. *Chou Liang* était son prénom, *Ko* était son nom ordinaire.<sup>2</sup>

@

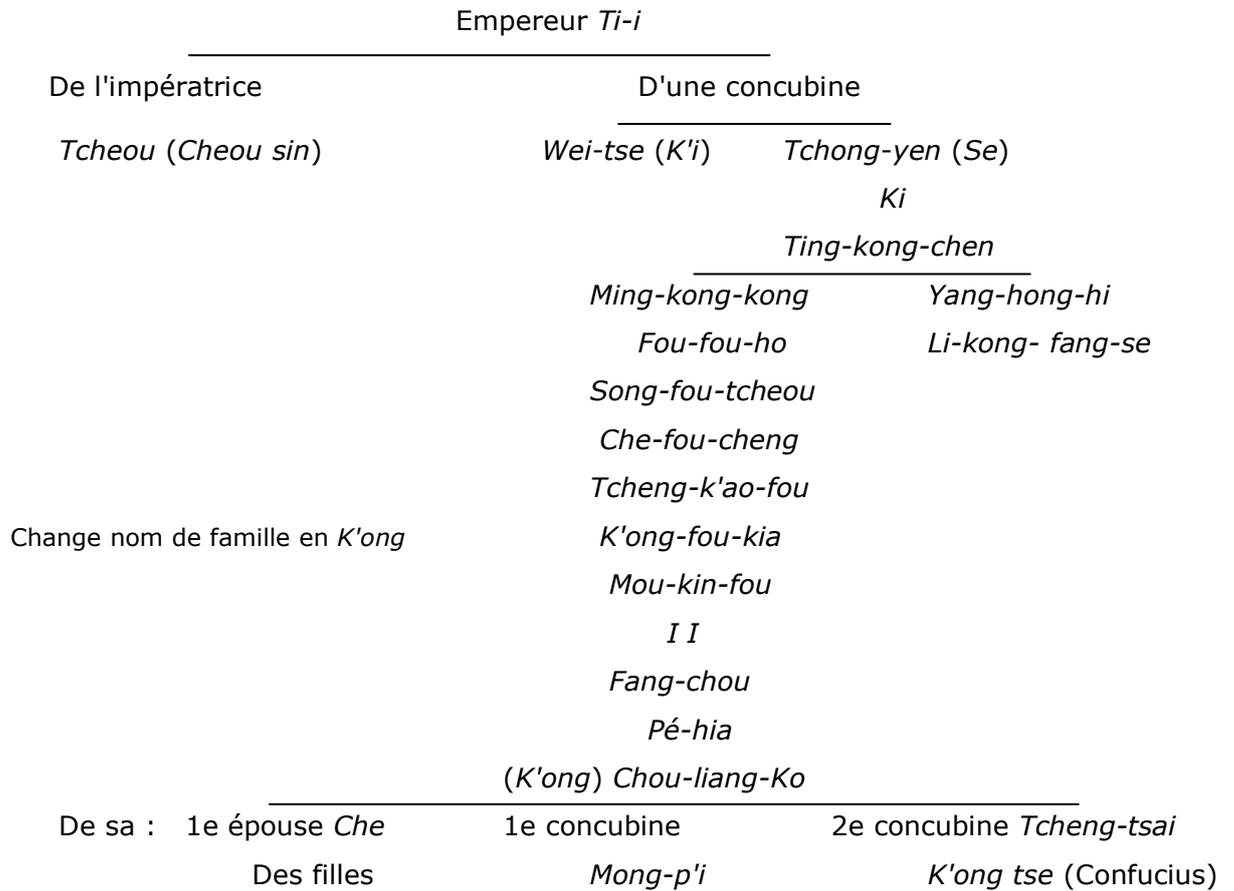
---

<sup>1</sup> Dans le royaume de *Lou* il y avait deux villes de *Fang*, l'une à l'est, l'autre à l'ouest : il s'agit ici de la première, actuellement *Fei hien*, du *I-tcheou-fou*.

<sup>2</sup> Cf. *Ti-li-yun-pien*, liv. 11, p. 10. — *Li-ki-tchou-chou*, liv. 6, p. 1. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 38, p. 1. 9. — *Hiang-tang-tou-k'ao*, liv. 2, p. 5. — *Tou-lin Tsouo-tch'oan*, liv. 36, p. 22. — *Ho-tchou-kia-yu-pen-sing-kiai*, liv. 8, p. 9.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

GÉNÉALOGIE DES ANCÊTRES DE CONFUCIUS <sup>1</sup>



<sup>1</sup> (Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*. Liv. V. art VIII, p. 4-7.)

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**1. Le père et la mère de Confucius.**

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

p.009 *K'ong Chou-liang* exerçait la charge de sous-préfet dans la ville de *Tseou*, du duché de *Lou*. Cette ville de *Tseou* était située à 60 lis est de *Se-choei-hien* et dépendait de la préfecture de *Yen-tcheou-fou*, au *Chan-tong*. Son épouse légitime nommée *Che*, lui donna neuf filles et pas un seul garçon. D'une concubine il eut un fils *Mong-p'i*, surnommé *Pé-ni*, perclus des jambes. <sup>1</sup> Pour cette raison, il demanda en mariage une des filles d'un nommé *Yen*, qui en avait trois, la plus jeune s'appelait *Tcheng-tsai*. Monsieur *Yen* s'adressa à ses trois filles, et leur dit :

— Ce mandarin est d'une famille de lettrés, et compte des rois parmi ses premiers ancêtres, il a dix pieds de haut et est robuste, son âge avancé n'a en rien diminué ses forces, soyez sans inquiétude. Laquelle d'entre vous accepte d'être son épouse ?

Les deux aînées gardèrent le silence ; alors *Tcheng-tsai* s'avança et dit :

— La volonté de mon père suffit, qu'est-il besoin de demander la mienne ?

— Sois donc son épouse puisque tu y consens, reprit le père.

C'était l'année *Ki Yeou*, 552 av. J.-C. <sup>2</sup>

@

---

<sup>1</sup> *Mong-p'i* eut pour fils *Tse Mié-tchong*, honoré dans la pagode de Confucius. Cf. n° 27, galerie de l'est.

<sup>2</sup> *Li-ki-tchou-chou*, liv. 6 p. 13.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



2. La mère de Confucius fait un pèlerinage à Ni-k'ieou chan pour obtenir un fils.

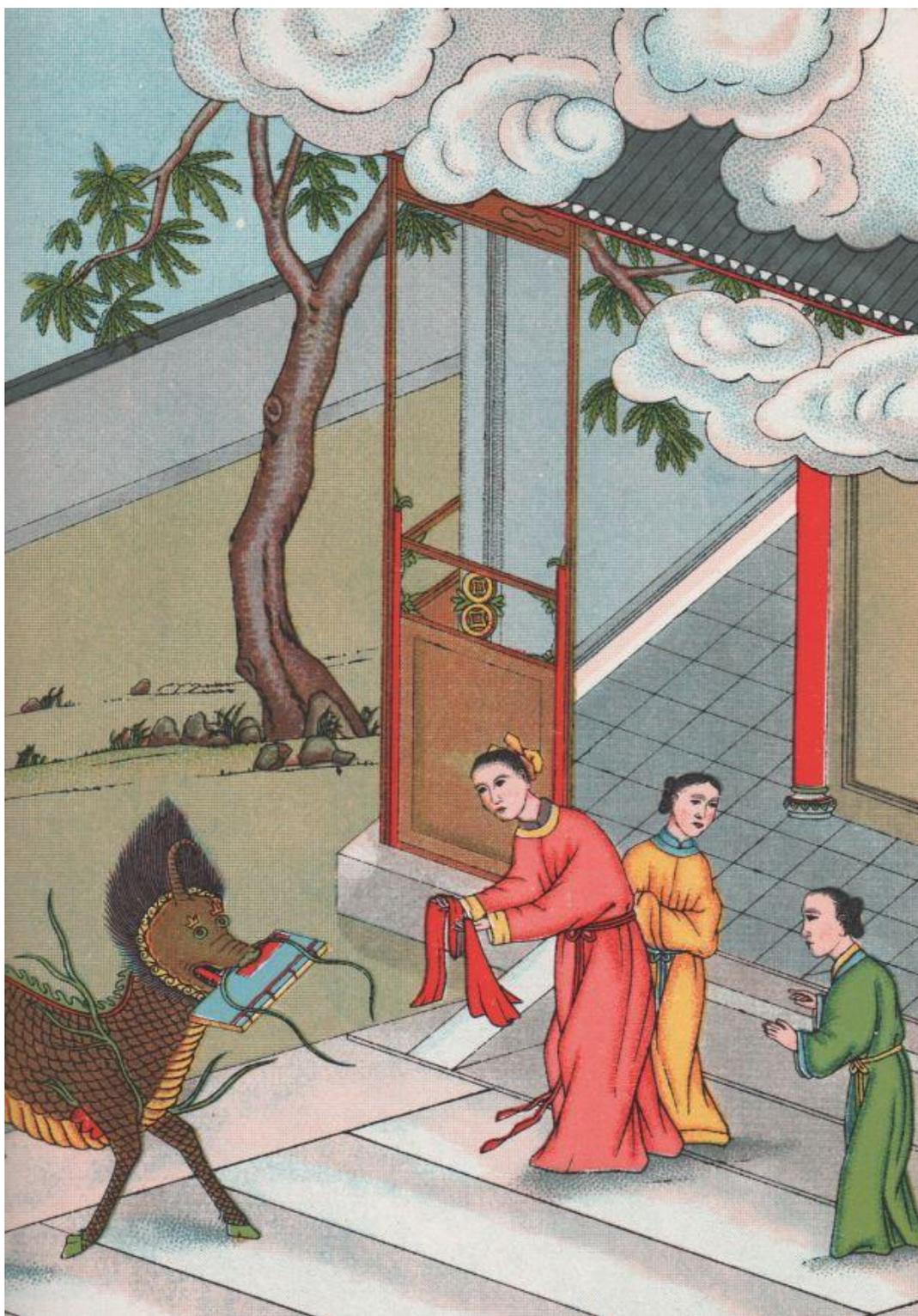
## PÈLERINAGE DE LA MÈRE DE CONFUCIUS À NI-K'IEOU-CHAN

p.010 *Tcheng-tsai* s'étant rendue au temple des ancêtres pour y sacrifier, il lui vint à la pensée que son mari déjà âgé de soixante-dix ans, ne lui donnerait probablement pas d'enfant mâle ; aussi entreprit-elle un pèlerinage à la montagne de *Ni-k'ieou-chan*, à cinquante lis S.E. de *K'iu-feou-hien*, dans la préfecture de *Yen-tcheou-fou*, pour demander au ciel la grâce de mettre un fils au monde. Quand la jeune femme monta sur cette montagne, les feuilles des plantes et des arbres de la vallée s'élevèrent d'elles-mêmes vers le ciel, à son retour, toutes s'inclinèrent vers la terre <sup>1</sup>. Lorsque Confucius vint au monde, on remarqua qu'il avait le sommet de la tête concave, et que le pourtour du vertex s'élevait en amphithéâtre, comme la montagne de *Ni-k'ieou-chan* ; c'est pour ce motif qu'on le nomma *K'ieou* colline, et son prénom fut *Tchong-ni*, en reconnaissance de la faveur, que sa mère croyait avoir obtenue, pendant son pèlerinage à cette montagne de *Ni-k'ieou*. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Wang-tchou-kia-yu-pen-sing-kiai*, liv. 9, p. 6. — *Ming-i-t'ong-tché*, liv. 23, p. 5.

<sup>2</sup> *Ho-tchou-kia-yu-pen-sing-kiai*, liv. 8, p. 11.



**3. Apparition de la licorne à K'iué-li.**

### LA LICORNE APPARAÎT À K'IUÉ-LI

p.011 Avant la naissance de Confucius, une licorne (*k'i-lin*) parut à *K'iué-li*, au *Chan-tong*, 3 lis S. O. de *K'iu-feou-hien*. Cet animal mystérieux portait dans sa gueule une tablette de jade, qu'il rejeta à terre, on y trouva écrite la sentence « Fils de *Choei-tsing-tse*, roi sans sceptre à la décadence des *Tcheou* ». <sup>1</sup>

Surprise de cette apparition, sa mère saisit un ruban de soie et le lia à la corne de l'animal, comme témoignage du fait.

Après deux nuits la licorne disparut. *Tcheng-tsai* accoucha au bout de 11 mois.

---

<sup>1</sup> *Choei-tsing-tse* est un des esprits des cinq éléments, c'est l'esprit de l'eau, à qui est confiée l'intendance des pays du Nord, il est encore le dieu de la planète Mercure. Voir notice sur cet esprit : Partie I. Lecture des talismans. Talisman n° 73. — Partie II. Ministère des Eaux.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**4. Apparition de deux dragons et de "Cinq Vieillards".**

## PRODIGES QUI ACCOMPAGNENT LA NAISSANCE DE CONFUCIUS

p.012 Le soir où Confucius fit son apparition dans ce monde, deux dragons enlacèrent la maison. Dans la grande cour d'honneur on vit descendre les cinq Vieillards, ou esprits des cinq planètes : Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous venons de voir que Confucius était annoncé comme fils de *Choei-tsing-tse*, qui est l'esprit de l'élément aqueux, et aussi de la planète Mercure, et l'un des cinq vieillards appelés : *Ou Lao*. Ses quatre confrères en divinité se joignirent à lui pour le féliciter. Les cinq Vieillards sont désignés, tantôt par le nom des cinq éléments : or, bois, eau, feu, terre ; tantôt par le nom des cinq planètes, qui portent ces mêmes noms en chinois.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**5. Naissance de Confucius.**

## NAISSANCE DE CONFUCIUS

p.013 À la naissance de Confucius, une symphonie céleste se fit entendre dans la chambre de sa mère, et une voix sortit de la nue, disant :

— Ces accords divins frappent vos oreilles, parce que le Ciel engendre un saint.

Pour qu'il ne manque rien au décor, on a soin d'ajouter que sur la poitrine du nouveau-né, on lisait cette sentence prophétique : « Sa doctrine fera loi dans le monde ».

Pour fixer la date de sa naissance deux opinions semblent avoir prévalu.

Voici le nom des principaux ouvrages qui font autorité en cette question.

**1<sup>e</sup> opinion :** 552, le 21 de la X<sup>e</sup> lune.

*Cheng-tsi-t'ou*, p. 5. *Hiang-tang-t'ou-k'ao*, liv. 2, p. 7. *Kou-liang tchoan*. *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 2. *Kong-yang tch'oan*.

Ces deux derniers ouvrages fixent pour date 552 le 21<sup>e</sup> jour de la 11<sup>e</sup> lune.

*Lou-che-yu-luen*, liv. 6, p. 3 : 552, le 27 de la 8<sup>e</sup> lune.

*Tchou-chen-tan-tch'en* cité par *Che-hien-chou*, p. 2 : 552, le 4 de la 11<sup>e</sup> lune.

**2<sup>e</sup> opinion :** 551.

*Ho-tchou-kia-yn-pen-sing-kiai*, liv. 8. p. 11. *Che-ki K'ong-tse-che-kia* cité par le *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 2.

Le pays natal de Confucius fut *Tch'ang-p'ing*, ainsi nommé à cause du voisinage de la montagne *Tch'ang-p'ing-chan*. *Tch'ang-p'ing*, ou *K'iué-li*, se trouvait à environ trois lis S. O. de *K'iu-feou-hien* <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 1.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**6. Le jeune Confucius s'exerce aux cérémonies.**

## L'ENFANT ET L'ÉCOLIER

p.014 Confucius n'avait encore que trois ans quand mourut son père, qui fut enterré à *Ou-fou*, près de la voie publique, au S. E. de *K'iu-feou-hien* <sup>1</sup>

Les écrivains notent que Confucius dès ses plus tendres années, 5 ou 6 ans, aimait déjà à s'exercer aux cérémonies avec ses petits camarades, il les faisait asseoir à la première place, les saluait avec dignité, ou bien disposait tous les ustensiles pour les sacrifices, et s'exerçait aux cérémonies rituelles. C'était déjà en herbe l'homme cérémonieux, le lettré de parade.

À l'âge de sept ans, il commença ses premières études avec le maître *Yen P'ing-tchong* ou *Yen Ing* qui devint ministre du duc *K'ing*, dans le royaume de *Ts'i*. C'est de lui qu'on raconte, qu'il porta pendant trente années la même fourrure de renard, tant il était simple dans son vêtement. <sup>2</sup> Le jeune Confucius, dans ses compositions littéraires, aimait à citer avec à propos les écrits des anciens, qu'il avait gravés dans sa mémoire.

Quand il eut atteint l'âge de 19 ans, il épousa une jeune fille du duché de *Song* nommée *K'i-koan*, ou *Chang-koan* d'après un autre document. <sup>3</sup>

@

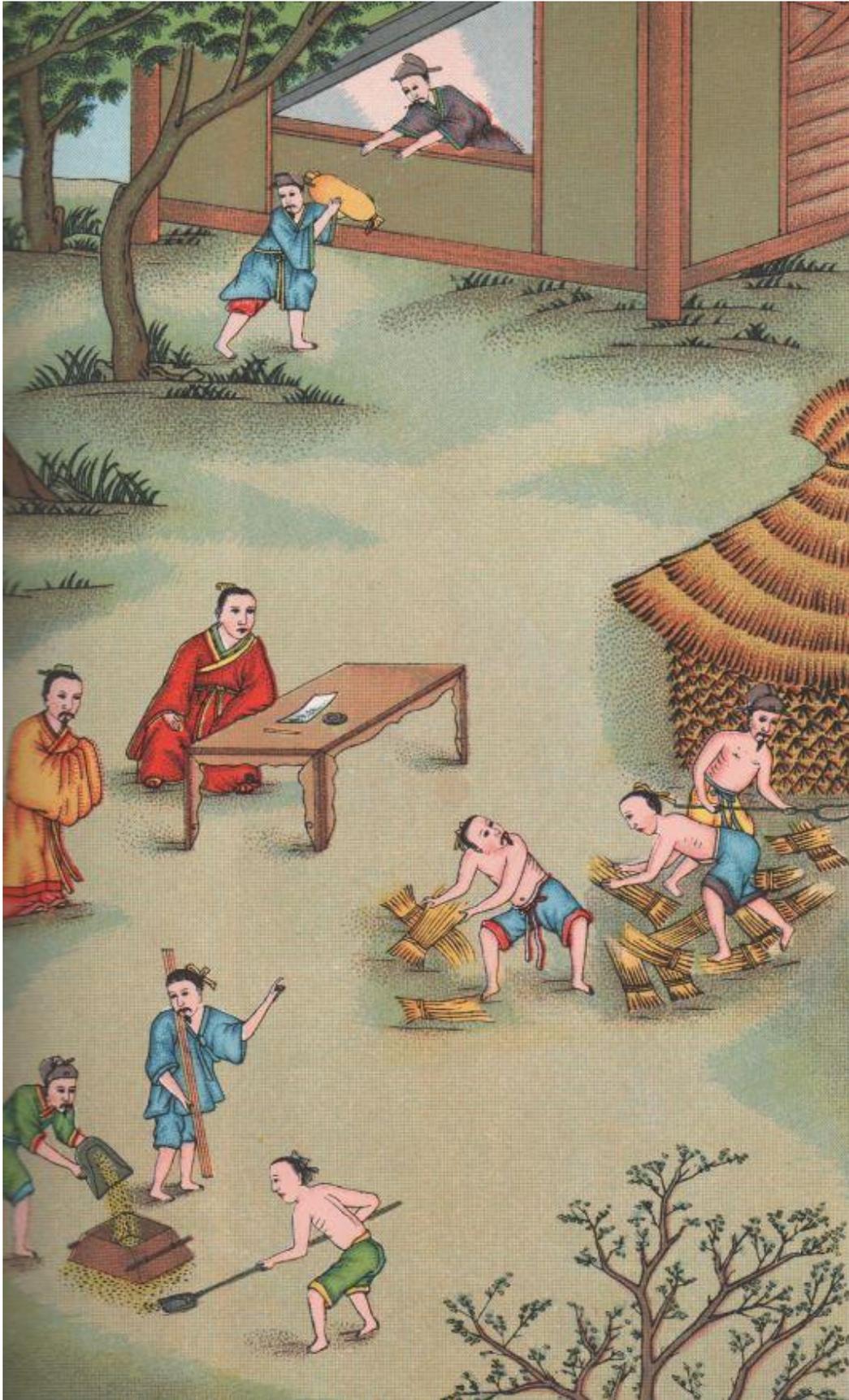
---

<sup>1</sup> *King-tch'oan-i-i*, liv. 7, p. 6. Le *Che ki* dit que les parents de Confucius furent inhumés à Fang, dans le *K'iu feou hien*. Cf. *Ou tcheou tou k'ao* (Asie), p. 58.

<sup>2</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 2. — *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*, liv. 18, p. 8.

<sup>3</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 8, p. 11. — *Wang-tchou-hia-yu*, liv. 9, p. 6.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**7. Confucius est nommé contrôleur des greniers publics.**

## CHAPITRE II

### DE VINGT À CINQUANTE-CINQ ANS

@

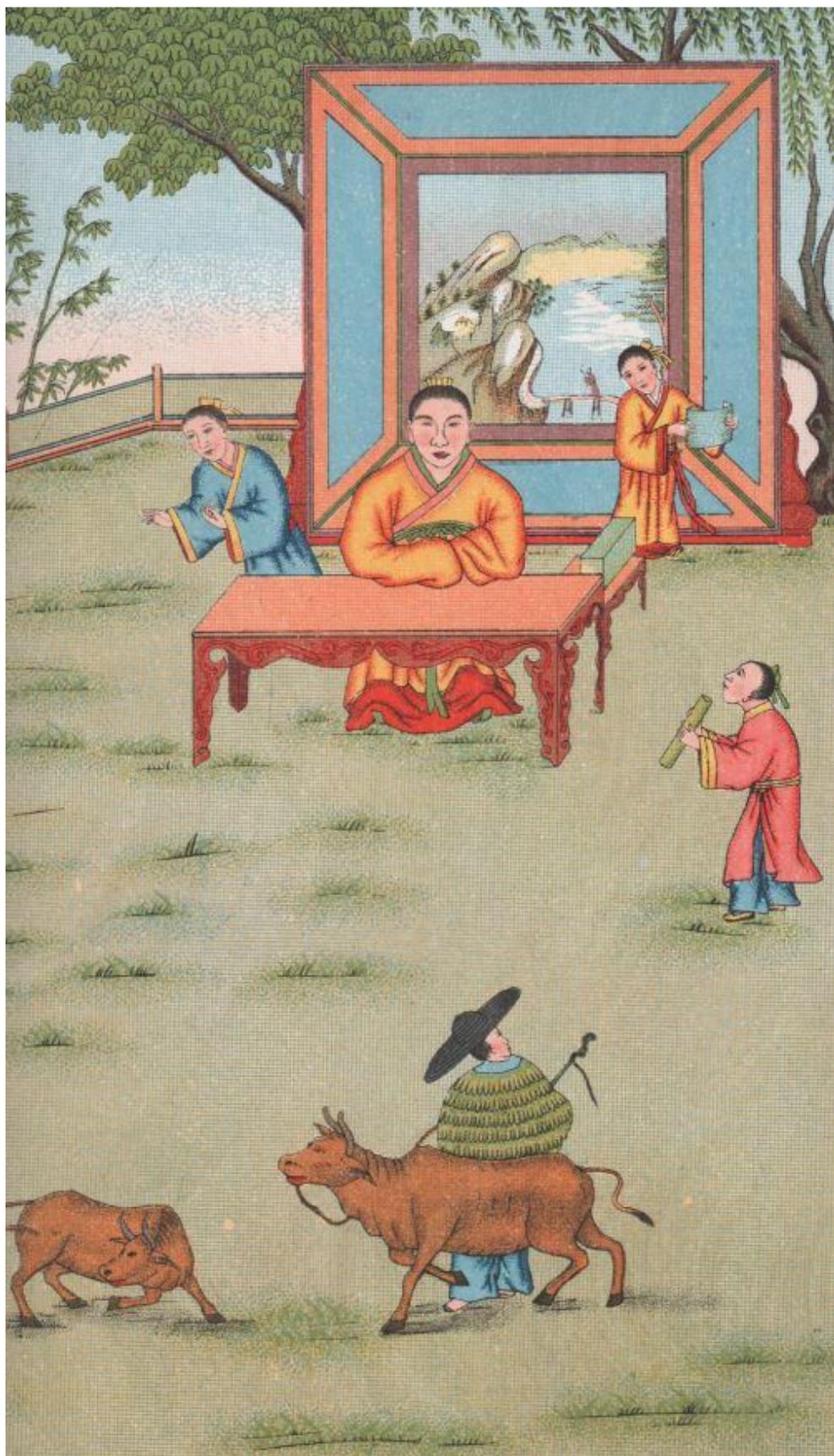
#### CONFUCIUS CONTRÔLEUR DES GRENIERS PUBLICS

p.015 Parvenu à la vingtième année de son âge, Confucius obtint du comte *Ki*, un petit emploi mandarinal, et fut nommé contrôleur des greniers publics. L'image ci jointe nous montre le jeune employé assis à son bureau, et surveillant le mesurage des céréales qu'on transporte dans le *ts'ang k'ou*, ou grenier de réserve. Ces dépôts de grains existent dans toutes les villes murées, préfectures et sous-préfectures. Quand vient une année de disette, les mandarins vendent ces grains à un prix modéré aux pauvres familles. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 3.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**8. Confucius gardien des pacages.**

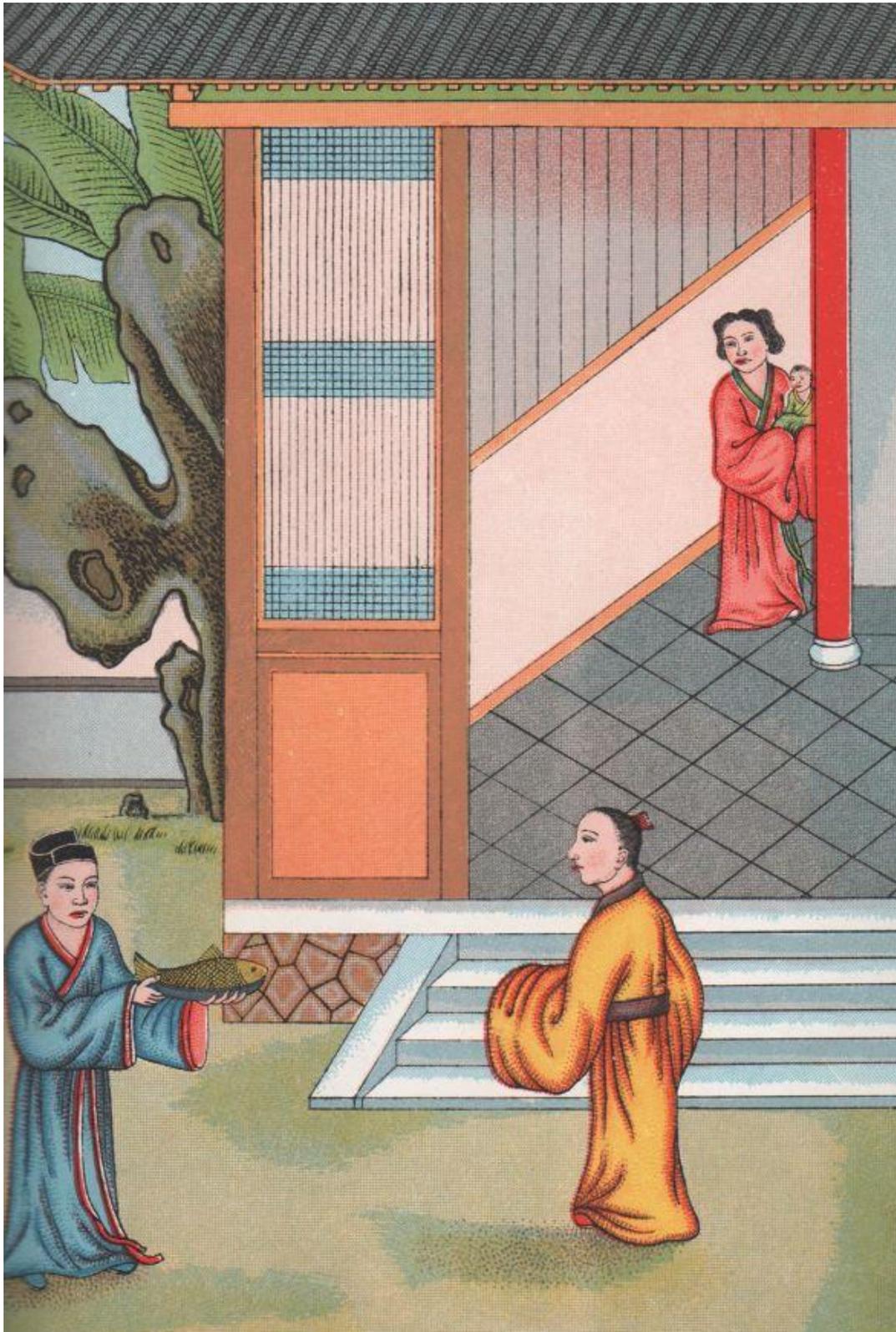
## CONFUCIUS GARDIEN DES PACAGES

p.016 Confucius ne remplit cet office qu'un an, car l'année suivante le comte *Ki* le nomma gardien des pacages. D'après *Tchou Hi* cet officier était chargé des pâturages où on élevait et nourrissait les animaux destinés aux sacrifices <sup>1</sup>. Il ne resta qu'un an encore dans cette charge, puisque c'est à l'âge de 22 ans, qu'il commença à enseigner dans une école qu'il ouvrit à *K'iué li*, son village natal. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 3.

<sup>2</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 8, p. 21.



**9. Naissance de Pé-yu, fils de Confucius.**

## NAISSANCE DE PÉ-YU

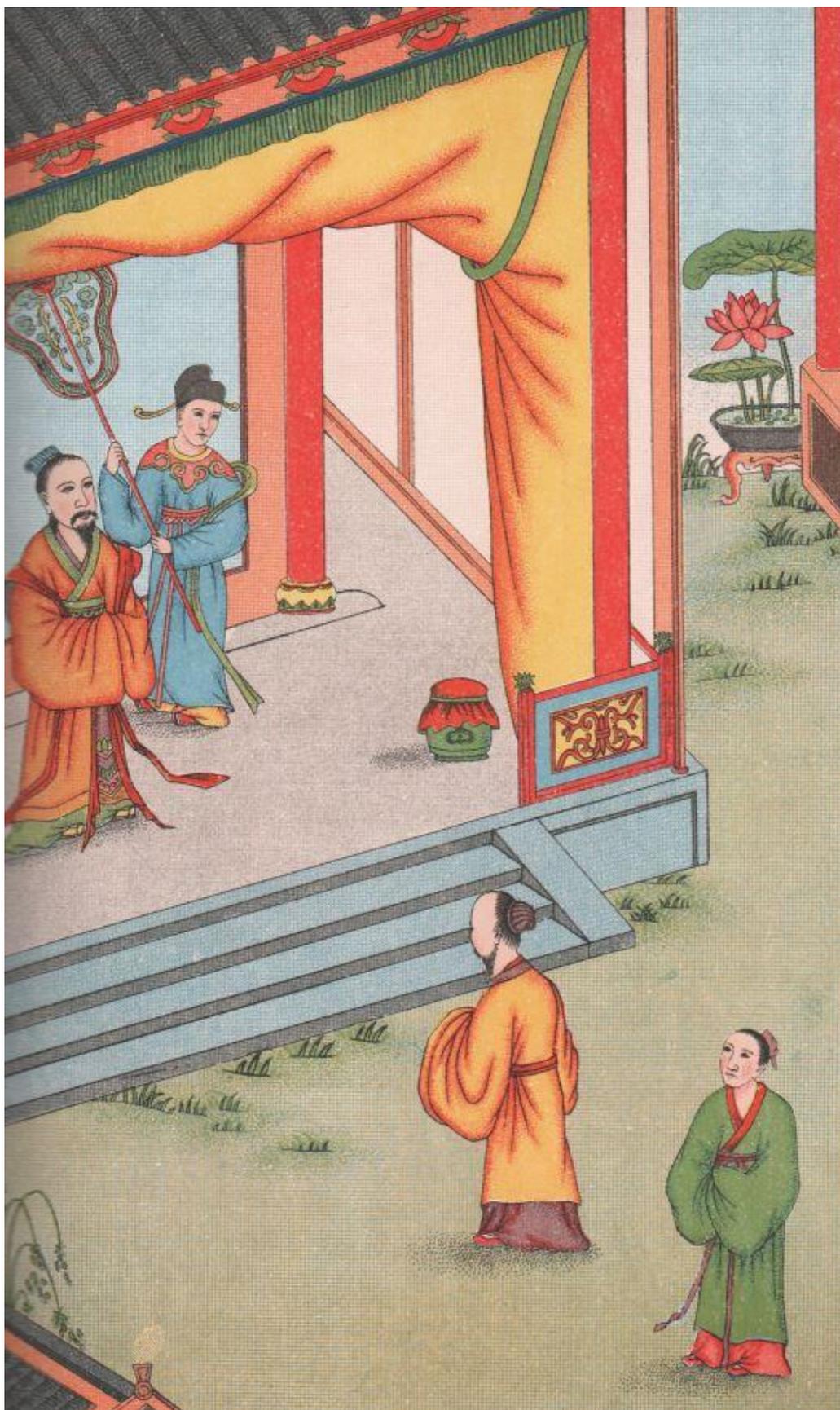
p.017 Confucius était dans sa vingt et unième année, quand son épouse *K'i-koan* donna le jour à *Pé-yu* ; il l'appela *Li Carpe*, parce que le duc de *Lou* lui envoya une carpe en présent, pour le féliciter de la naissance de son fils. La carpe s'appelle en chinois *Li-yu* ; son prénom *Pé-yu* veut dire : l'aîné des poissons, le premier poisson. Allusion délicate à l'honneur que venait de lui faire le prince de *Lou*. <sup>1</sup> La figure ci-jointe représente l'envoyé du duc, offrant la carpe à Confucius, et son épouse *K'i-koan che* portant son nouveau-né.

L'an *Koei yeou*, 528 av. J.-C., Confucius perdit sa mère, il était alors dans sa 24<sup>e</sup> année ; il l'ensevelit à côté de son père à *Fang*, au S. E. de *K'iu-feou-hien*, au nord de la montagne. Les planches du cercueil étaient épaisses de 4 pouces, et la tête de la défunte fut tournée vers le nord. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 8, p. 11.

<sup>2</sup> *Hiang-tang-t'ou-k'ao*, liv. 2, p. 4. — *Li-ki-tchou-chou*, liv. 6, p. 12. — *Ou-tcheou-t'ou-k'ao* (Asie), p. 57.



**10. Entrevue avec le sous-préfet de Tan-tcheng.**

## VISITE DE CONFUCIUS AU SOUS-PRÉFET DE TAN-TCHENG

p.018 La 20<sup>e</sup> année de *King Wang*, *Ping Tse*, 525 av. J.-C., le mandarin de Tan <sup>1</sup> nommé *Tse-tsio*, alla faire visite au prince de Lou. On lui posa la question suivante :

— Pourquoi *Chao-hao* désigna-t-il ses officiers civils par des noms d'oiseaux ?

— Sur cette question, reprit *Tse-tsio*, je puis vous répondre, car *Chao-hao* est un de mes premiers ancêtres. Précédemment *Hoang-ti* avait donné des noms de nuages à tous ses mandarins, *Yen-ti* les avait distingués au moyen du feu, *Kong-kong* s'était servi de l'eau et *T'ai-hao* (*Fou-hi*) leur avait donné le nom de dragons de tel ou tel rang.

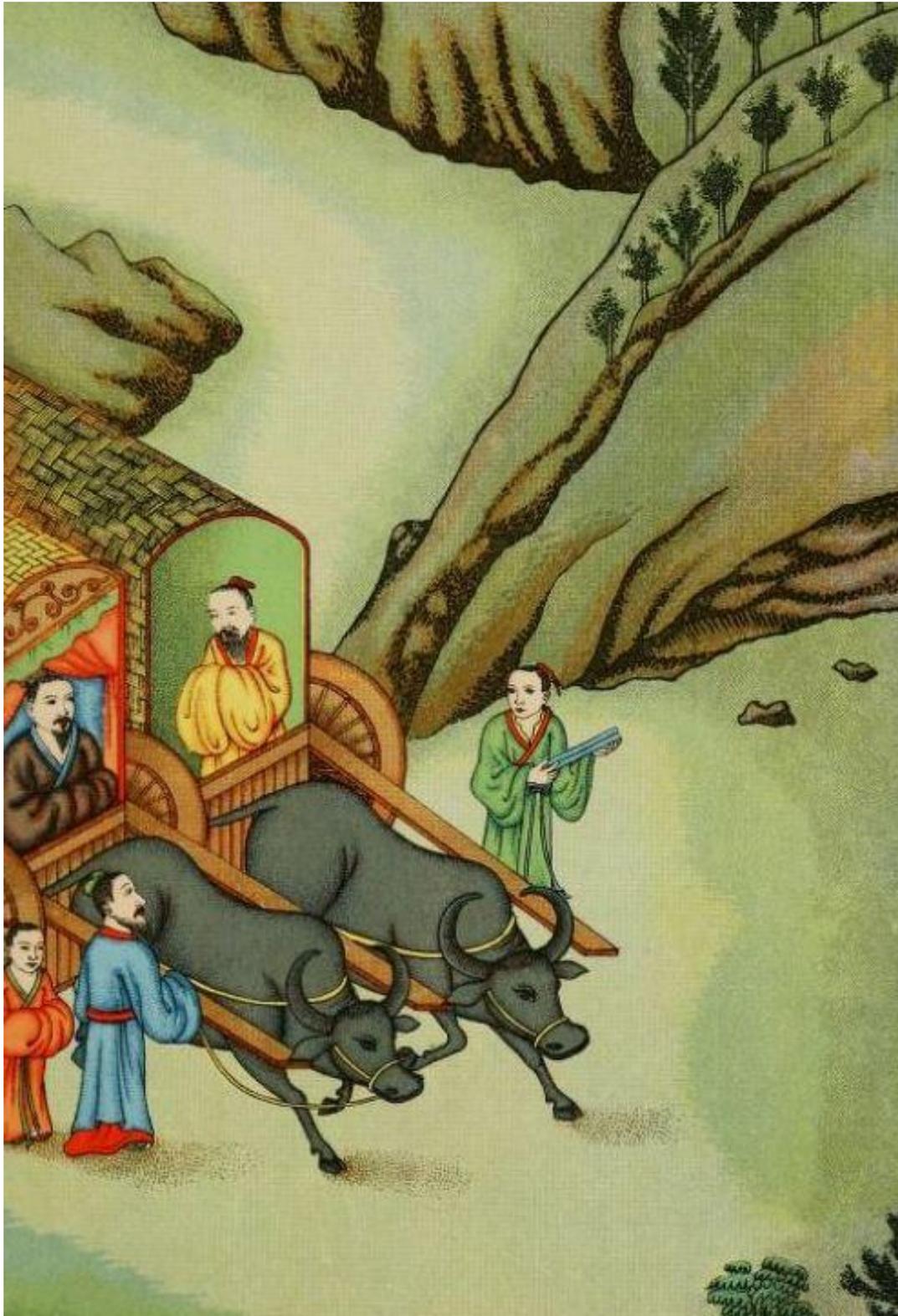
Quand mon ancêtre *Chao-hao* monta sur le trône, il y eut une apparition du phénix (*fong-hoang*) et ce fut le motif qui le poussa à prendre des noms d'oiseaux pour diversifier les neuf degrés de ses mandarins civils.

À partir de l'empereur *Tchoan-hiu*, ces anciennes coutumes tombèrent en désuétude, et on les nomma les maîtres du peuple. Confucius âgé alors de 27 ans, alla lui faire visite et prit des leçons auprès de lui pour s'exercer à devenir mandarin. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Tan* est la ville actuelle de *Tan-tch'eng-hien*, sous-préfecture du *I-tcheou-fou*, dont le territoire forme une enclave dans la province du *Kiang-sou*.

<sup>2</sup> *Tou-lin Tsouo-tch'oan*, liv. 39, p. 16.



**11. Rencontre de Confucius et de Tcheng-tse, sur la route de Tan-tcheng.**

## ÉPISODE DE VOYAGE SUR LA ROUTE DE TAN TCH'ENG

p.019 Pendant son voyage à Tan (Tan-tch'eng-hien), Confucius fit la rencontre de *Tch'eng-tse*. Il descendit de char et les deux lettrés passèrent le reste de la journée dans des entretiens fort amicaux. Confucius dit à *Tse Lou* :

- Offre des présents à ce Monsieur.
- J'ai toujours entendu dire, reprit *Tse Lou*, que les hommes distingués ne font pas de cérémonies sur les routes, et qu'on n'envoie pas des présents pour le mariage, avant d'avoir trouvé des entremetteurs.

Confucius insista, et reçut toujours de *Tse Lou* la même réponse. Il finit par lui dire :

- Ne connais-tu pas ce passage du livre des Vers : « Si par hasard je rencontre une personne d'une beauté remarquable et de tout point accomplie, est-ce que je ne m'en réjouis pas » ? <sup>1</sup>

Aujourd'hui, j'ai l'avantage de trouver un sage dont la réputation est universelle, si je ne lui offre pas des présents, je ne pourrai plus jamais le revoir. Exécute ce que je te commande, jeune homme.

---

<sup>1</sup> *Che king*, liv. 3, p. 6. Nouvelle édition 1912.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**12. Confucius prend des leçons de luth avec Che Siang-tse.**

## CONFUCIUS PREND DES LEÇONS DE LUTH

p.020 En 523 av. J.-C., la 22<sup>e</sup> année de *King-wang*, Confucius, alors dans sa 29<sup>e</sup> année, prit des leçons de luth avec le célèbre musicien *Che Siang-tse*. <sup>1</sup>

Les dix premiers jours se passèrent sans résultat.

— Comprenez-vous ? lui demanda un jour son maître de musique.

— Je ne comprends pas encore les principes, reprit l'élève.

Interrogé une seconde fois, Confucius répondit :

— Je ne comprends pas encore le thème de la mélodie.

Quand son maître l'interrogea pour la troisième fois, il dit :

— Je n'ai pas encore saisi de quel homme il s'agit, cependant, ajouta-t-il, je vois que la sublimité de ses pensées, ses désirs élevés, ses nobles aspirations, son regard vaste comme l'océan, ne peuvent convenir qu'à un seul homme, à *Wen-wang*.

*Siang-tse* se leva, s'inclina devant Confucius et lui dit :

— Vous êtes un saint.

Cette mélodie s'appelle : l'Ode à *Wen-wang*. <sup>2</sup>

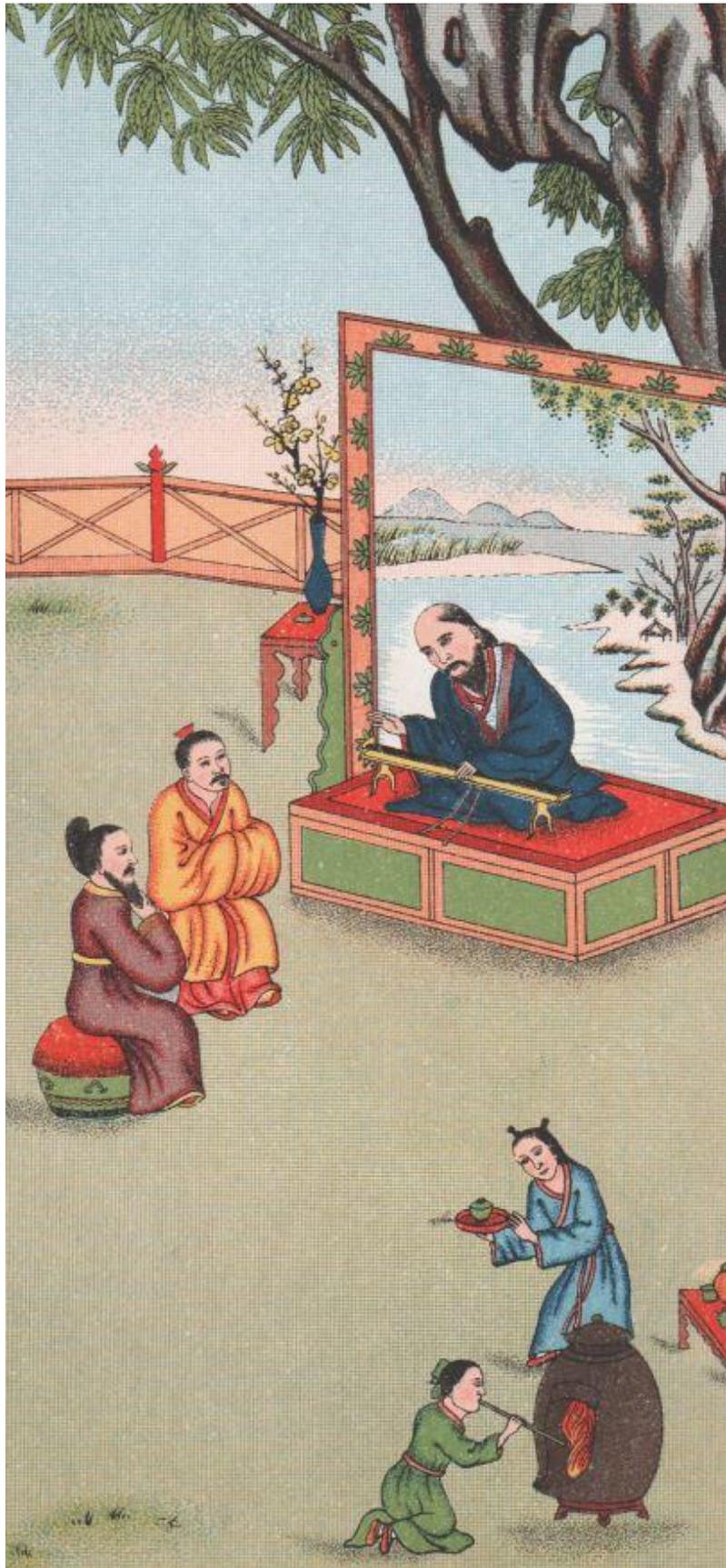
---

<sup>1</sup> Son nom de famille était *Che*, ce caractère fut changé en *Choai*, à l'avènement des descendants de *Se-ma Che* au trône en 365. Cf. *Kang-kien-i-tche-lou*, liv. 28, p. 8.

<sup>2</sup> *Han-che-wai-tch'oan*, liv. 5, p. 5. — *Wang-tchou-kia-yu-pien-yo-kiaj*, liv. 8, p. 3. — *Che-ki-tch'é-i K'ong tse che kia (tchou)*, liv. 47, p. 16.

Nota. — Les artistes chinois ont la prétention de pouvoir deviner le thème d'un morceau de musique, en l'entendant exécuter. De savoir par exemple, si l'auteur a eu l'intention de chanter les montagnes, les beaux paysages, les cours d'eau, ou tel homme remarquable. Le dialogue ci-dessus fait allusion à cette théorie.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**13. Entrevue de Confucius et de Lao-tse.**

## ENTREVUE DE CONFUCIUS ET DE LAO-TSE

L'année *Koei Wei*, la seconde année de l'empereur *King-wang*, 518 av. J.-C., Confucius, âgé de 34 ans, partit avec ses disciples pour demander une audience à *Lao-tse*, alors grand dignitaire à *Ho-nan-fou*. Il obtint une entrevue avec le vieux sage, et reçut aussi une leçon bien frappée :

— Un marchand intelligent, lui dit *Lao-tse*, n'expose pas à tous les yeux ses marchandises de grand prix, et le vrai sage ne fait jamais parade de ses vertus. Défaites-vous, croyez-moi, de ces airs prétentieux, de cette ambition, de cette conduite fastueuse et errante, ce sont là des choses plutôt nuisibles. Je n'ai rien autre chose de bien particulier à vous dire.

*Lao-tse* lui fit poliment la conduite et ajouta en le congédiant :

— Les riches de ce monde ont coutume de faire des présents en reconduisant leurs hôtes, les sages préfèrent leur donner un bon conseil. Que d'hommes, soi-disant intelligents, détournent les yeux de leur piteux état, pour se payer le plaisir de critiquer les autres ; que de prétendus sages se cachent à eux-mêmes leurs propres défauts, et passent leur vie à pérorer sur les travers d'autrui !

— Merci de vos instructions, répondit Confucius.

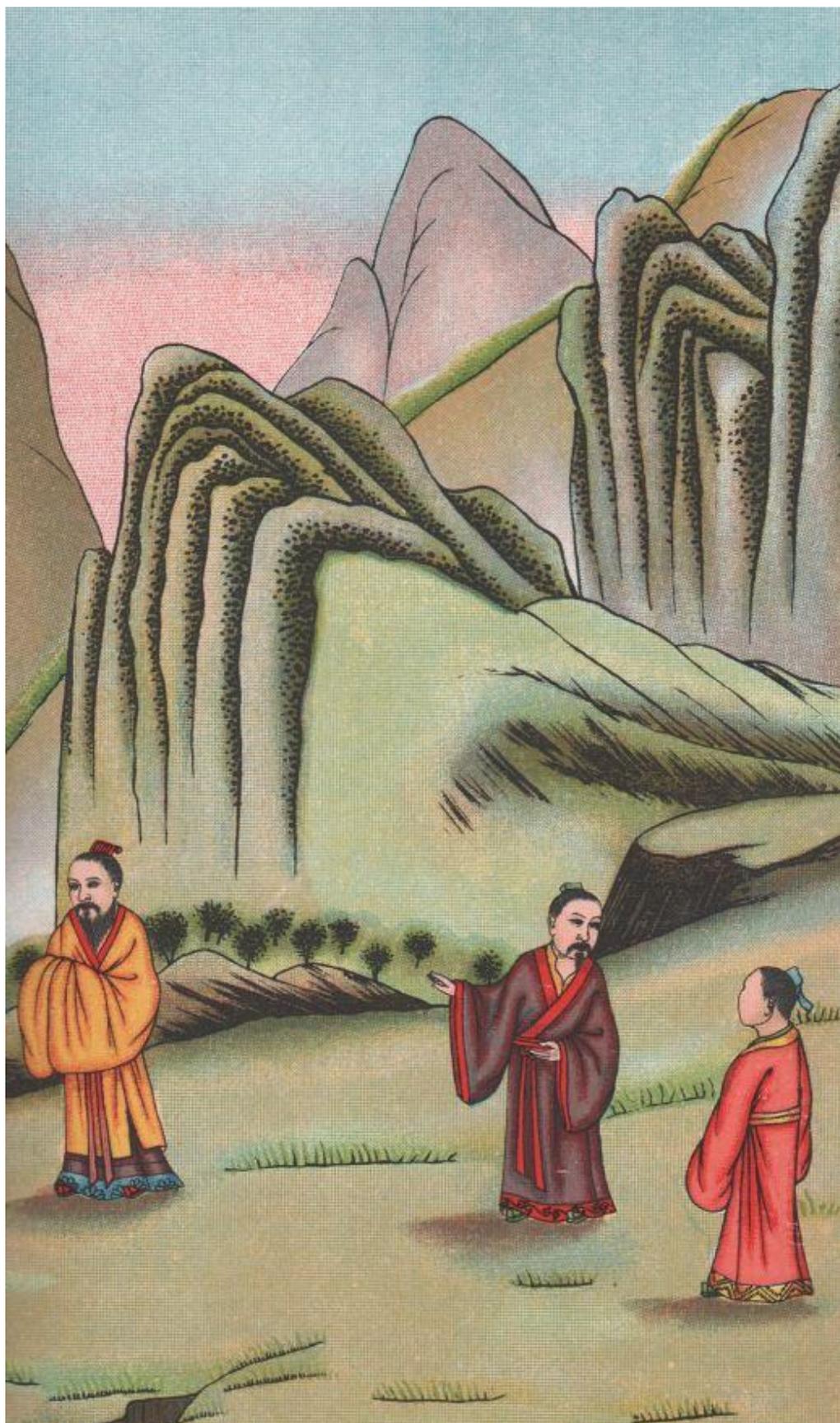
Il fut peu flatté de cette entrevue, comme bien on le pense, car il avait moissonné plus d'humiliation que de gloire ; aussi dit-il ses disciples, en parlant de *Lao-tse* :

— Je sais que l'oiseau vole, je sais que le poisson nage, je sais que les bêtes sauvages s'enfoncent dans les profondeurs des bois, mais je ne puis étudier la nature du dragon, qui monte dans les cieux, porté sur les vents et les nues. *Li Lao-tse* est aussi insaisissable que le dragon ! <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 5. art. 9, p. 7. 8. — *Che-ki-tch'é-i*, *Lao-tse tch'oan*, liv. 63, p. 2. — *Wang-tchou-kia-yu koan tcheou*, liv. 3, p. 1. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 11.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



14. Tch'ang Hong parlant à Lieou Wen-kong fait l'éloge de Confucius.

Quelques-uns seraient tentés de nier l'existence de cet entretien, j'avoue qu'un argument m'a toujours paru insoluble. <sup>p.022</sup> Comment expliquer, en effet, que tous les lettrés chinois, si intéressés à conserver la haute réputation de Confucius, n'aient pas nié purement et simplement le fait, en prouvant que *Lao-tse* et Confucius ne furent pas contemporains ? La réponse eût été sans réplique. Puisqu'ils ne l'ont point fait, c'est sans doute qu'ils ne croyaient pas pouvoir le faire sans heurter l'opinion commune des historiens. Pourtant il est croyable que tant d'hommes érudits connaissaient leur histoire, et leur prudence doit nous inspirer une judicieuse réserve.

### TCH'ANG HONG FAIT L'ÉLOGE DE CONFUCIUS

<sup>p.023</sup> Confucius, pendant son voyage dans le royaume de *Tcheou* (peut-être est-ce après sa visite à *Lao-tse* qu'on doit placer cet épisode), consulta *Tch'ang Hong* <sup>1</sup> mandarin de ce royaume, sur l'art de la musique.

*Tch'ang Hong* dit à *Lieou Kiuen* (*Wen kong*) :

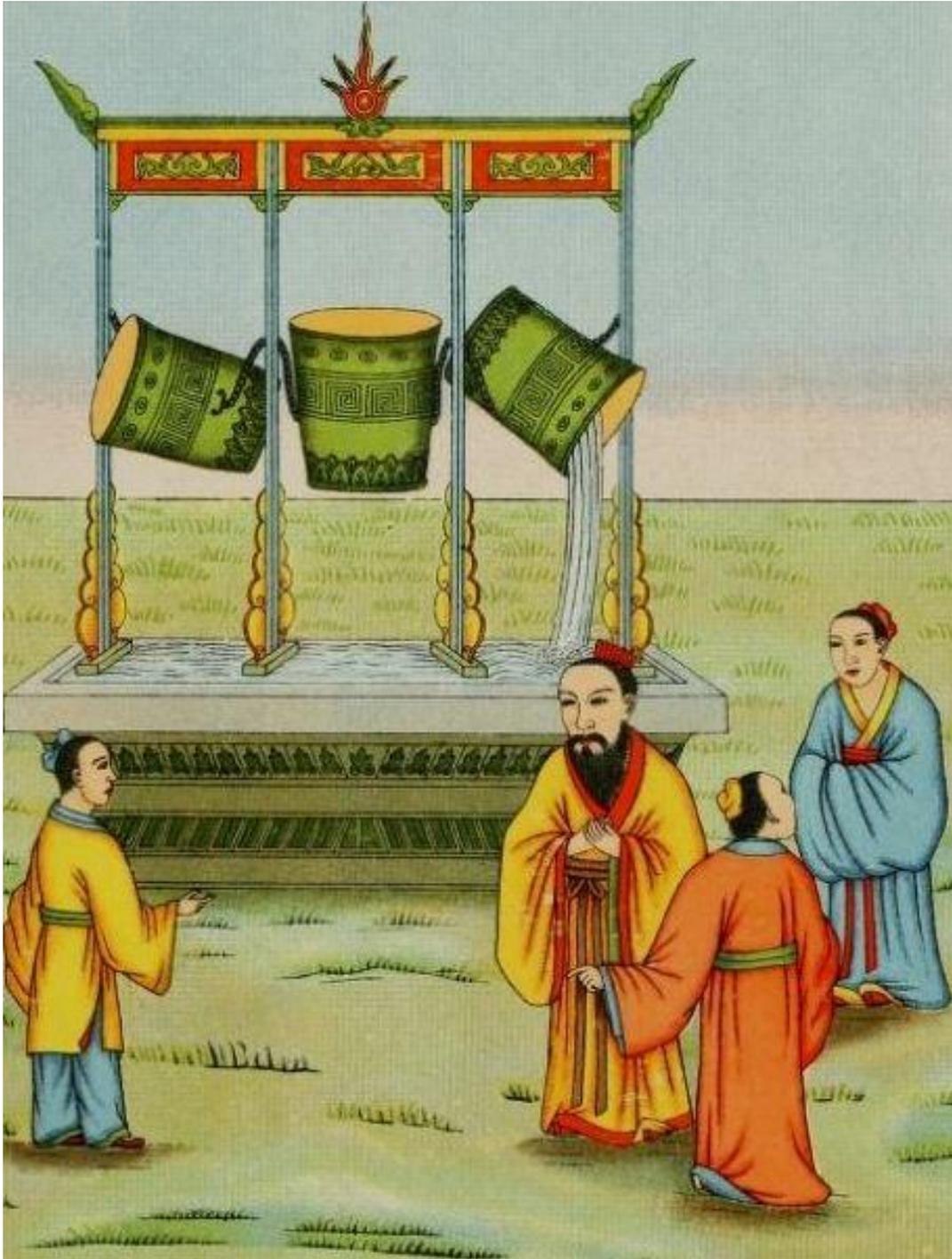
— *Tchong-ni* (Confucius) me paraît avoir tous les signes d'un saint. Voyez ses yeux en olive, son front de dragon, son visage qui rappelle celui de *Hoang-ti*, ses bras retombant au-dessous de ses genoux. Il a le dos de la tortue, sa taille atteint neuf pieds six pouces, il a la prestance de *Tch'eng T'ang*, il parle comme *Yao* et *Choen* ; poli, obséquieux, il aime à interroger, et grave toutes les réponses dans sa mémoire, de plus c'est un philosophe profond : bref c'est un saint. <sup>2</sup>

Quelque soit l'auteur d'un pareil langage, on ne l'accusera pas, certes, d'avoir épargné l'encens !

---

<sup>1</sup> *Tch'ang Hong* était originaire du *Se-tch'ouan*, à *Tse tcheou*. Magicien remarquable, officier de *Ling-wang*, il fut tué par les habitants de *Tsin* pendant le règne de *King-wang*. Les *Setchoanais* lui rendent un culte, on prétend que son sang devint vert après sa mort. Cf. *Ming-i-tong-tche*, liv. 67, p. 30.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 15.



**15. Les seaux symboliques.**

## LES SEAUX SYMBOLIQUES

p.024 Un jour Confucius vit dans le temple du duc *Hoan* dans le royaume de *Lou*, les seaux symboliques des *Tcheou*.

— J'ai entendu dire, ajouta-t-il, que ces seaux penchés, quand ils sont vides, se redressent dès qu'ils sont à moitié remplis, et se renversent quand ils sont tout à fait pleins. Les anciens sages ont placé ces instruments sur ce bâti, dans le but de donner une salutaire leçon. Expérimentez vous-mêmes, en versant de l'eau, dit-il à ses disciples.

Ils obéirent, et dès que les seaux furent moitié remplis, ils se redressèrent, mais à peine furent-ils pleins qu'ils se renversèrent.

— Hélas ! soupira Confucius, tout ce qui est plein se renverse !

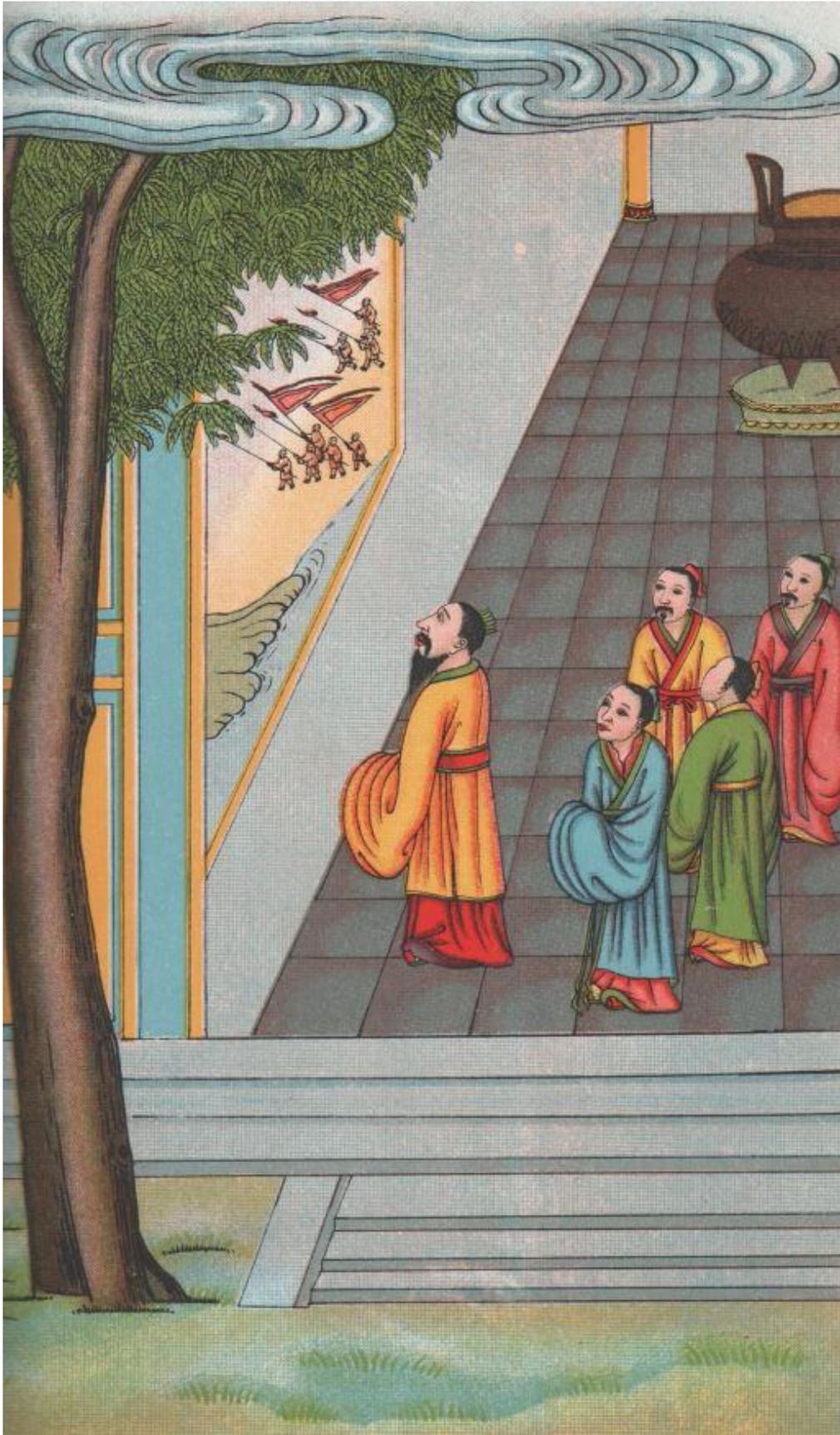
*Tse Lou* lui demanda le sens de cette sentence.

— Tout homme plein d'intelligence doit se conduire comme un homme ordinaire, celui qui a bien mérité de l'empire doit se montrer conciliant, l'homme courageux et fort doit se croire faible, et le plus riche potentat ne doit point oublier l'humilité. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 16.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



16. Confucius explique à ses disciples le sens des peintures murales d'un temple.

## LES PEINTURES MURALES

p.025 Confucius étant entré dans un temple, y remarqua des peintures murales représentant *Yao* et *Choen*, *Kié* et *Tcheou* <sup>1</sup>. L'air vertueux des deux premiers, la figure vicieuse des seconds, faisaient comprendre à merveille la gloire des uns et la décadence des autres. On y voyait en outre un tableau figurant *Tcheou-kong*, ministre de *Tch'eng-wang*, et tous les rois tributaires du Sud, venant rendre leurs hommages à l'empereur. Confucius après avoir examiné ces tableaux s'adressa à tous ses disciples et leur dit :

— Vous avez là devant vous, comme reflétée dans un miroir, la vraie cause de la prospérité de *Tcheou*, et le passé vous fait comprendre le présent. Les souverains qui ne marchent pas sur les traces des anciens sages se flatteraient vainement d'espérer la paix, leur négligence rend leur perte imminente. Comment pourraient-ils bien faire reflourir la paix des premiers âges, en tenant une conduite opposée aux anciens, n'est-ce pas de l'aveuglement ? <sup>2</sup>.

Là nous retrouvons la maxime favorite des lettrés. Le souverain qui se sert des lettrés, pour gouverner son royaume d'après leurs principes, est assuré d'un règne glorieux, celui qui n'a pas recours à leurs éminentes qualités administratives perd son royaume. *Tcheou-kong* est ici comme la personnification du lettré, qui par la sagesse de ses conseils, fait entrer son pays dans une ère de prospérité et de gloire.

Le sous-entendu est manifeste. À notre époque, on me dédaigne, moi, arcane de science et d'habileté politique, seul capable de sauver l'empire sur le penchant de sa ruine, faut-il donc tant s'étonner des malheurs du temps présent !

---

<sup>1</sup> Le tyran *Kié* fut le dernier empereur des *Hia* et le tyran *Tcheou* le dernier souverain des *Chang*.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 17.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



17. La statue d'or à la bouche scellée.

## LA STATUE D'OR À LA BOUCHE SCELLÉE

p.026 Au cours de son voyage dans le royaume de *Tcheou*, Confucius visita le temple de *T'ai-tsou* <sup>1</sup>, et remarqua à droite devant les degrés de l'autel, une statue d'or ; trois scellés étaient appliqués sur sa bouche, et sur son dos on avait gravé les paroles suivantes :

« Un homme du vieux temps réservé dans ses paroles »

« Soyez sur vos gardes, ne parlez pas trop, il arrive malheur à l'homme loquace, ne vous ingérez pas trop dans les affaires d'autrui, plus vous vous en mêlez, plus vous éprouverez de déboires. Ne dites pas : Que m'est-il arrivé de fâcheux ? l'adversité va venir ; ne dites pas : Quelle adversité ? car c'en est une grande adversité qui vous menace. Ne dites pas enfin : qui m'entend ? car les esprits surveillent les hommes. La fidélité à cette conduite est une source de bonheur, et ceux qui s'en écartent finiront mal. L'invincible trouvera certainement son maître. Le ciel traite les hommes sans partialité, et sa puissance est sans limites. Faites attention ! »

Après la lecture de ces sentences, Confucius se tourna vers ses disciples et leur dit :

— Croyez-moi, jeunes gens, ces paroles sont vraies de tout point, et bien adaptées à la nature humaine.

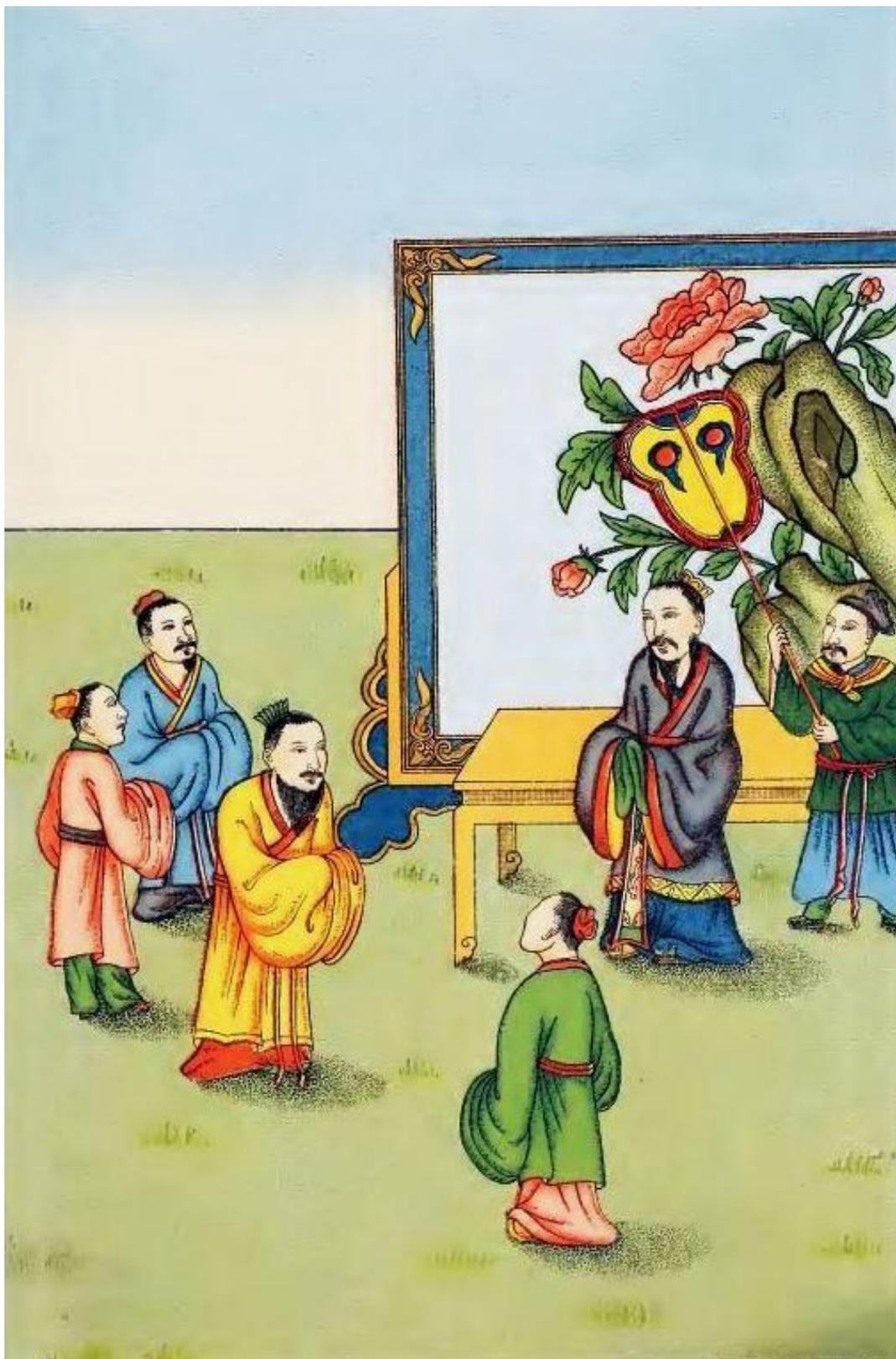
La statue d'or dont il est ici question, représentait un ancien sage nommé *Mouo Teou-kien* <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Heou-tsi*.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 18.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



18. Le duc de Ts'i fait visite à Confucius.

## CONFUCIUS REÇOIT LA VISITE DU DUC DE TS'I

p.027 L'an *I Yeou*, 516 av. J.-C., pendant les troubles qui survinrent dans le duché de *Lou*, Confucius entreprit un voyage dans le royaume de *Ts'i*. Il s'installa dans une hôtellerie, où le duc de *Ts'i* vint lui faire visite. Juste à ce moment, un envoyé du royaume de *Tcheou* vint apporter la nouvelle, qu'un temple des anciens empereurs venait d'être brûlé.

— Certainement, dit Confucius, c'est le temple de *Li-wang*, (878-841 av. J.-C. ).

Le duc *King* reprit :

— Comment savez-vous cela ?

— *Li-wang*, riposta Confucius, a bouleversé la magistrature et l'armée, il a introduit un luxe effréné dans le palais et dans les attelages des chars impériaux, le Ciel a brûlé son temple, il n'a que ce qu'il a mérité.

— Pourquoi, ajouta le duc, le Ciel a-t-il brûlé son temple, n'aurait-il pas été plus expédient de frapper la personne même de cet empereur ?

Si le Ciel avait frappé la personne même de l'empereur, *Wen-wang* et *Ou-wang* ses ancêtres auraient été privés de descendance, il était donc mieux de détruire seulement son temple.

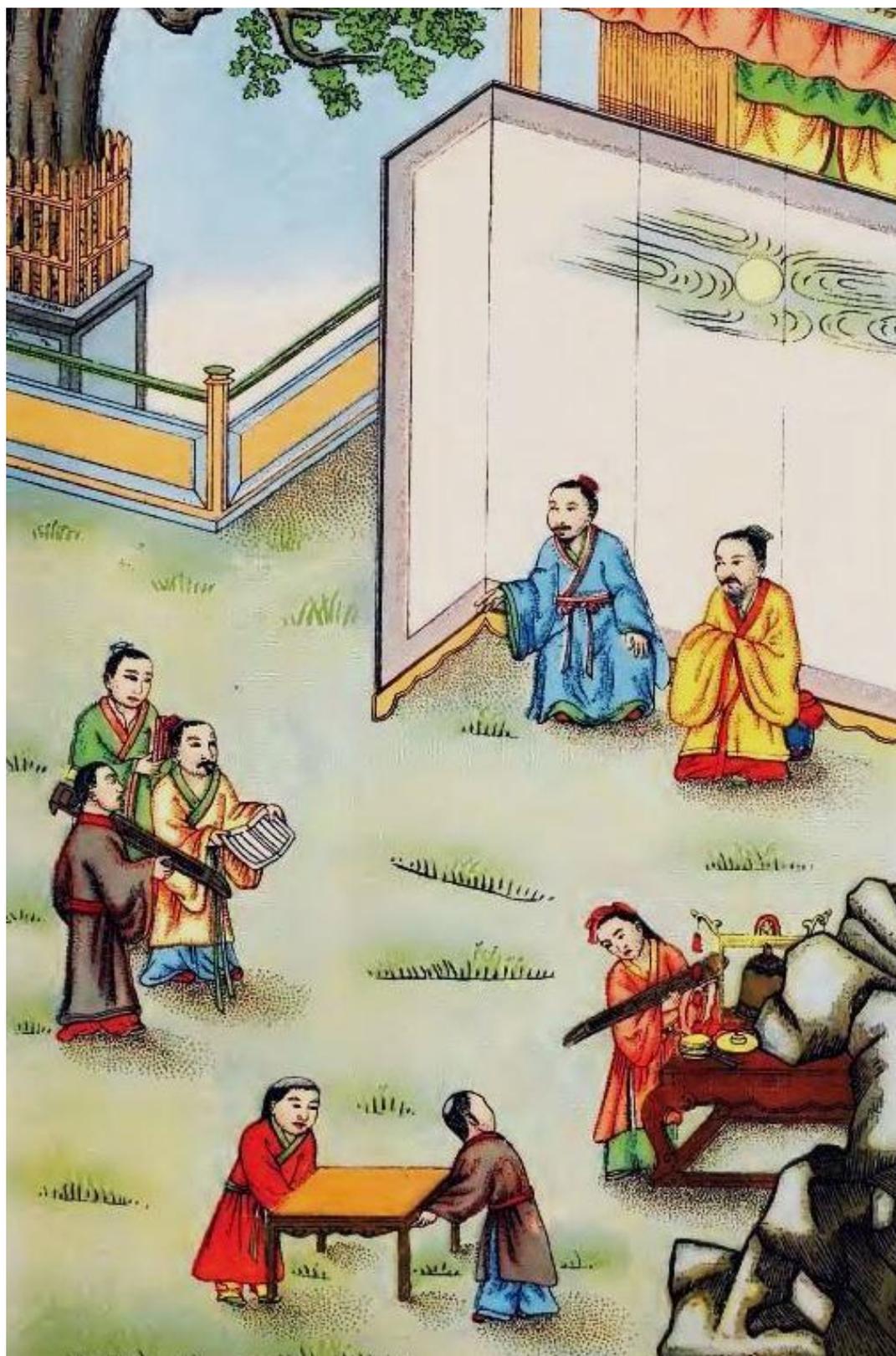
Un moment après, on vint annoncer que c'était bien en effet le temple de *Li-wang* qui avait été détruit. Le duc *King*, plein d'admiration, se leva, salua Confucius et lui dit :

— Mes félicitations, vous êtes un saint, vous voyez plus haut et plus loin que nous. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 28, p. 7. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 19.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



19. Confucius charmé par les harmonies musicales perd pour trois mois le goût des viandes.

## LES HARMONIES MUSICALES FONT PERDRE À CONFUCIUS LE GOÛT DES VIANDES

p.028 Confucius était dans sa 35<sup>e</sup> année, quand survint le différend entre le comte *Ki P'ing-tse* et le duc de Lou ; ce dernier livra bataille à son adversaire. Le comte sut habilement attirer dans son parti trois puissants seigneurs du pays, et l'armée des confédérés mit en déroute les troupes du duc *Tchao*, qui dut s'enfuir dans le royaume de *Ts'i*. <sup>1</sup>

Confucius était alors dans le duché de *Ts'i* où il obtint un petit emploi au service de *Kao Tchao-tse* ; il le pria de vouloir parler en sa faveur au duc *King*.

Il eut un entretien sur la musique avec le chef de la musique ducale, et ce fut dans cette circonstance qu'il eut la faveur d'entendre d'anciens airs, chantés jadis aux temps des empereurs *Yao* et *Yu*. Il en fut si émerveillé, qu'il en perdit pour trois mois tout le goût des viandes. <sup>2</sup>

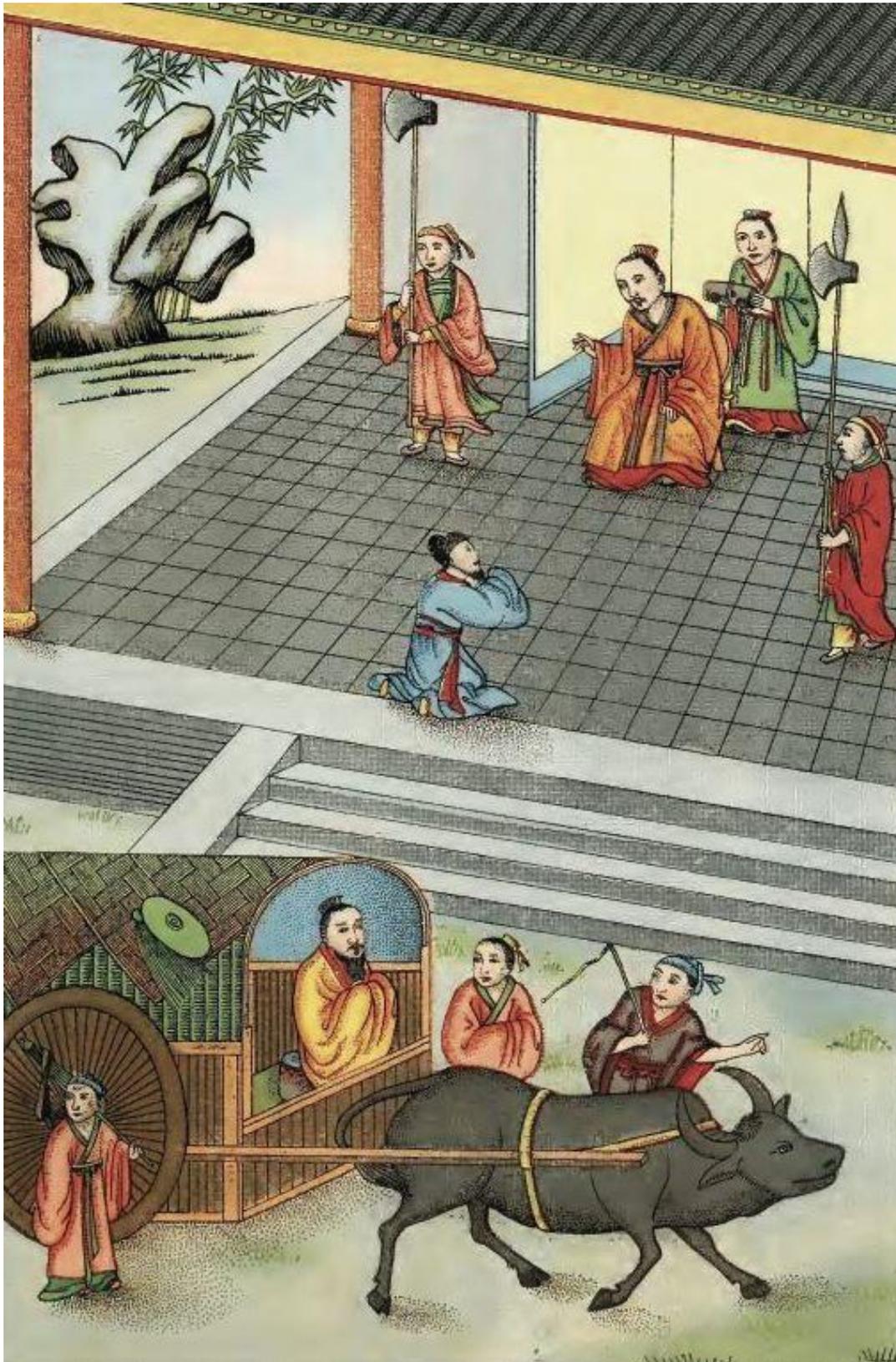
Ce compliment valait bien un mandarinat ! pourtant il ne l'obtint point, comme nous le verrons bientôt.

---

<sup>1</sup> Ce petit duché comprenait le territoire actuel du *Ts'ing-tcheou-fou* au *Chan-tong*.

<sup>2</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 28, p. 7. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 20.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**20. Confucius rebuté quitte le royaume de Ts'i.**

## CONFUCIUS ÉCONDUIT DU ROYAUME DE TS'I

p.029 Le duc de *Ts'i* interrogea Confucius sur les règles d'un bon gouvernement.

— Une bonne administration, reprit Confucius, consiste dans une sage gestion des finances.

Le duc fut satisfait de son entretien avec Confucius, et voulut lui donner les terres de *Ni-k'i*. *Yen Ing* (*Yen P'ing-tchong*, ancien maître de Confucius, devenu ministre du duc *King*) s'opposa à cette mesure.

— Ce lettré, dit-il au duc, est très retors et inepte pour le gouvernement, orgueilleux et plein de ses propres idées, il s'acquittera mal de son administration, il changera toutes les coutumes du royaume de *Ts'i* au grand détriment du peuple.

Le duc prit une tangente et dit à Confucius :

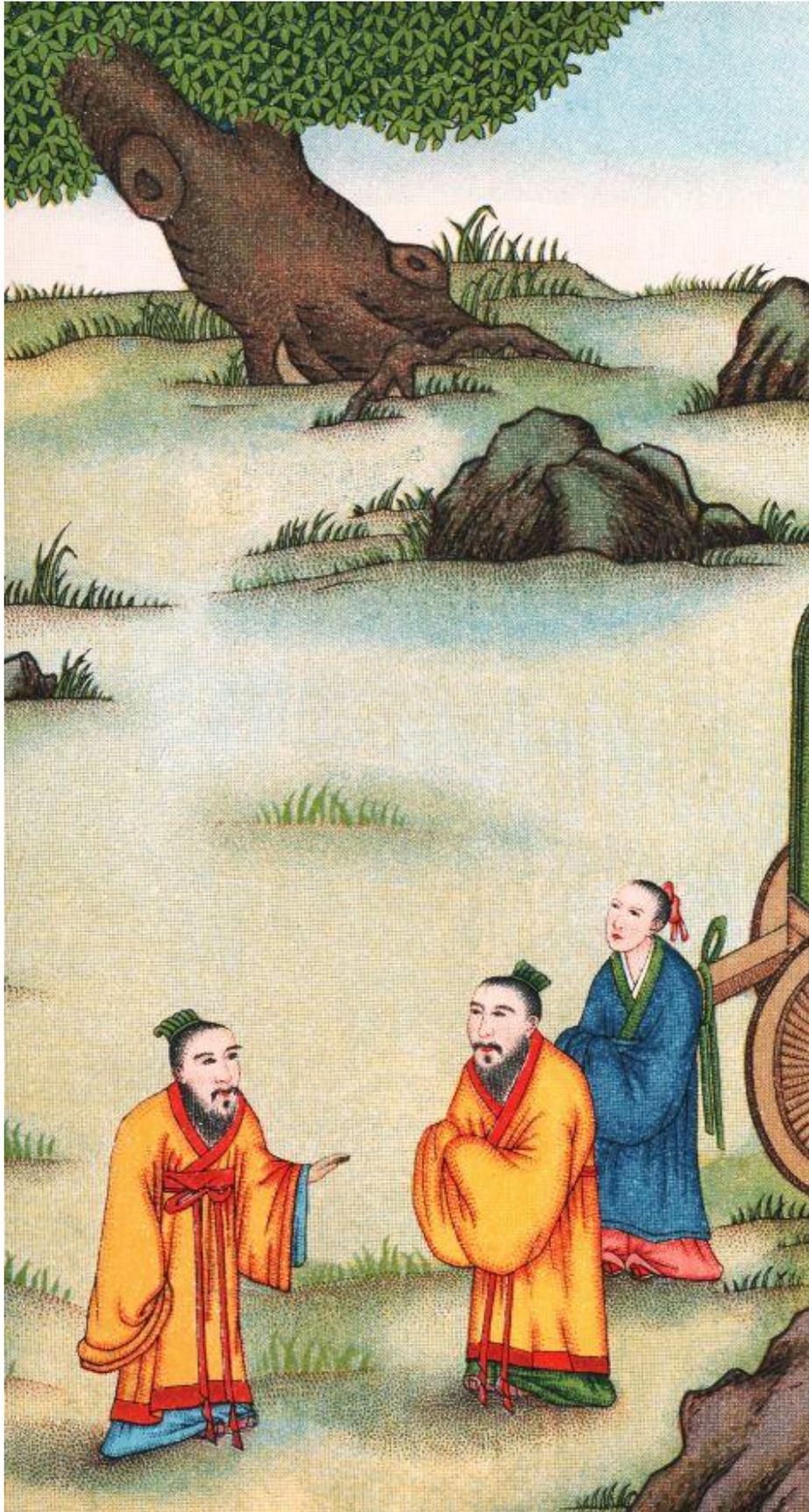
— Je suis vieux, je ne puis plus vous donner d'emploi.

Confucius, évincé une fois encore, quitta le duché de *Ts'i*. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 5. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 21.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**21. Entrevue de Yang Hou et de Confucius.**

## RENCONTRE DE CONFUCIUS ET DE YANG HOUO

p.030 *Yang Houo* désirait s'entretenir avec Confucius, mais ce dernier évitait toujours l'entrevue. Il prit donc le parti de lui envoyer un morceau de viande pour le mettre dans la nécessité de lui faire une visite de remerciement. Confucius profitant d'un jour où *Yang Houo* était absent, partit pour la visite ; le sort voulut qu'il le rencontrât sur la route.

*Yang Houo* le fit venir chez lui, et lui tint ce langage moitié sérieux moitié railleur :

— Porter en soi des trésors de sagesse, et ne pas les utiliser pour tirer sa patrie de l'aveuglement où elle est plongée, est-ce là de l'humanité ?

— Non, reprit Confucius.

— Celui qui est doué de merveilleuses aptitudes pour le gouvernement, et qui laisse s'échapper les occasions favorables pour se promouvoir, est-ce un sage ?

— Non, ajouta Confucius.

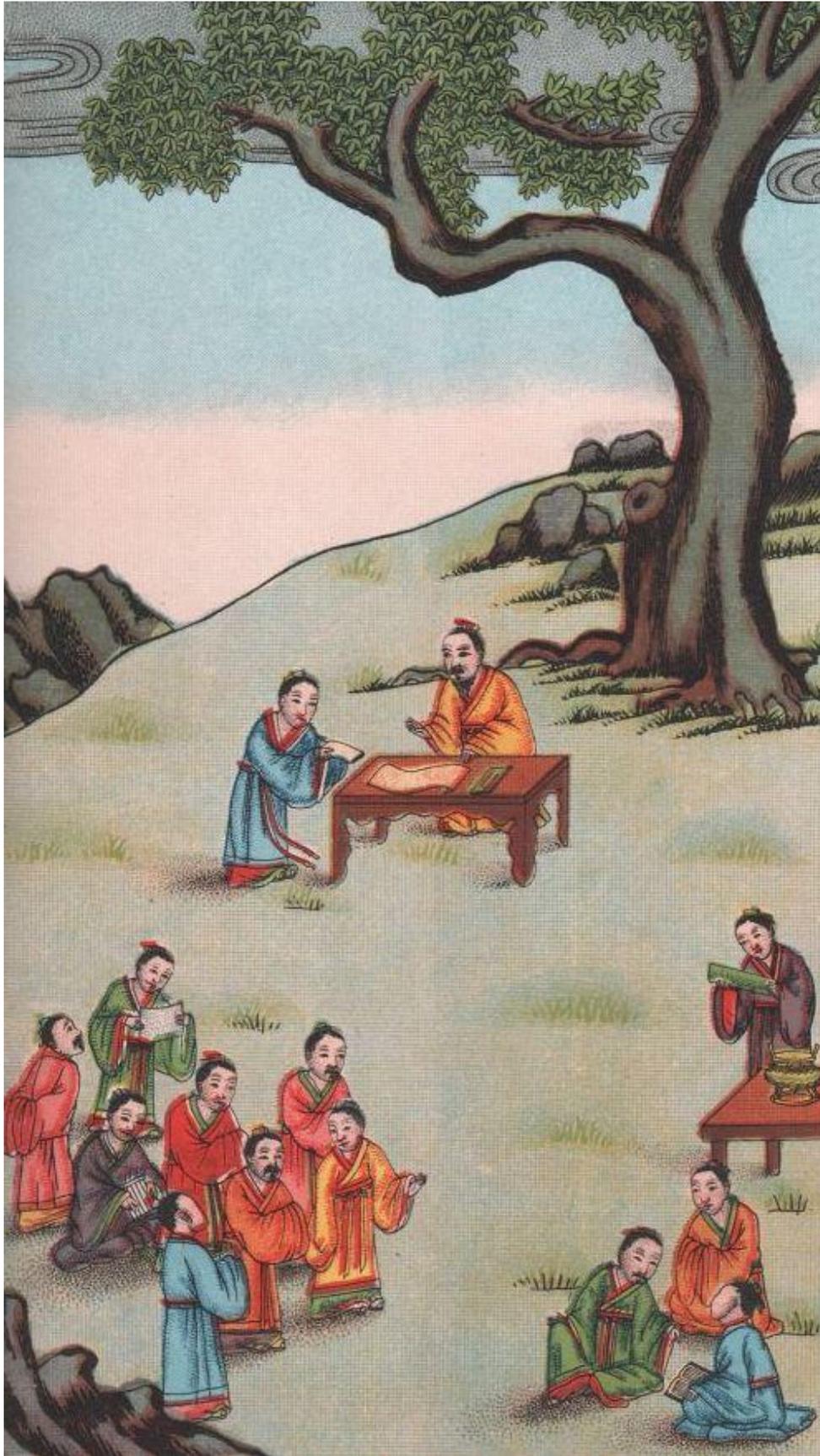
— Les jours se succèdent, les mois et les années nous échappent.

— Eh bien ! dit Confucius, je me ferai mandarin <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 22. — *Luen-yu*, Zottoli, 2<sup>e</sup> Vol, p. 343.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



22. Confucius ouvre une école dans son pays natal et travaille à la compilation des livres canoniques.

## CONFUCIUS MAÎTRE D'ÉCOLE

p.031 Quand Confucius rentra dans le royaume de *Lou*, il avait 42 ans ; le duc *Tchao*<sup>1</sup> mourut, et son frère le duc *Tin* prit le gouvernement du duché, 509 av. J.-C. Le comte *Ki*, le vainqueur du duc *Tchao*, devint premier ministre. Sous le nouveau gouvernement, Confucius se retira dans ses foyers, ouvrit une école où il compta bientôt de nombreux disciples. Il prépara sa collection des livres canoniques, sorte de manuel ou de résumé des vieilles Annales et des Odes, qu'il destinait à ses élèves. Il n'acheva cette sélection qu'au temps de sa vieillesse, quand il eut perdu tout espoir de reprendre place parmi les hommes politiques de son époque<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Tchao*, duc de *Lou*, avait été chassé de sa principauté par trois familles seigneuriales ; le plus puissant de ses antagonistes, le premier ministre *Ki P'ing-tse*, avait envoyé de riches cadeaux à *Che-yang*, ministre de *K'ing-kong*, duc de *Tsin*, pour le prier de ne pas intervenir dans ce différend. Le duc de *Lou*, rebuté des humiliations subies à la cour de *Ts'i*, où il s'était réfugié, se tourna vers celle de *Tsin*, qui lui était cependant si inhospitalière. Il se rendit donc à *Kan-heou*, 13 li S. E. de *Tch'eng-ngan-hien*, au *Tche-li*, et envoya une supplique à *K'ing-kong* ; celui-ci lui fit répondre durement :

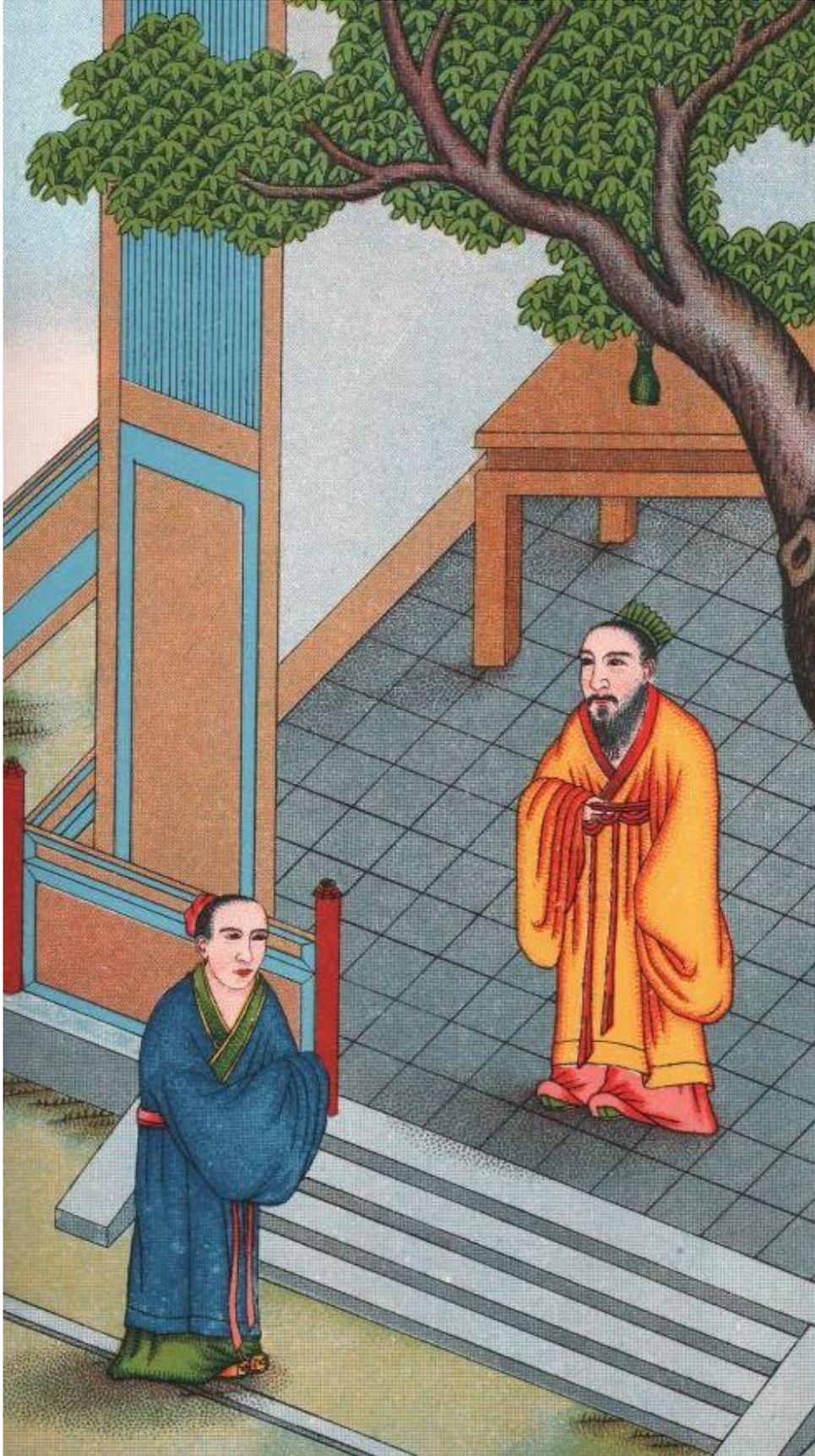
« Votre illustre seigneurie, chassée de son pays, n'a pas senti le besoin de m'en avertir, elle s'est adressée à son oncle maternel, le roi de *Ts'i*, et lui a demandé secours, qu'elle veuille donc bien recourir encore à lui. »

Il lui commanda de se retirer de *Kan-heou* et le malheureux exilé dut rentrer dans la principauté de *Ts'i*. En 513, il fit une nouvelle tentative qui ne réussit pas mieux ; ses ennemis envoyèrent de riches cadeaux, et comme il n'avait rien à offrir, ses suppliques demeurèrent sans effet. *Ki P'ing-tse* s'était arrogé tout le pouvoir. Confucius s'insinua peu à peu dans ses grâces, tandis qu'il laissait de côté le malheureux prince, ne lui faisant pas même visite, il eût été impolitique de se déclarer un tant soit peu partisan du maître légitime. Les politiciens de l'époque aimaient à donner leurs conseils, mais ils n'oubliaient jamais leur propre intérêt.

Cf. Tchepe. S. J, *Royaume de Tsin*, p. 374. 375. 382. 387.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 23.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**23. Confucius fait la leçon à son fils Pé-yu.**

## CONFUCIUS DONNE UNE LEÇON DE POLITESSE À PÉ-YU

p.032 Pé-yu passa un jour en courant devant le parloir où se trouvait son père.

— As-tu étudié le livre des Vers, lui dit-il ?

— Non, reprit Pé-yu.

— Celui qui n'a pas étudié le livre des Vers ne sait pas parler, ajouta-t-il gravement.

*Pé-yu se mit à étudier le Che-king.*

Une autre fois *Pé-yu* repassa devant le parloir, en marchant à pas rapides ; Confucius qui était dans la salle, lui dit :

— As-tu étudié le livre des rites ?

— Non, répondit le jeune homme.

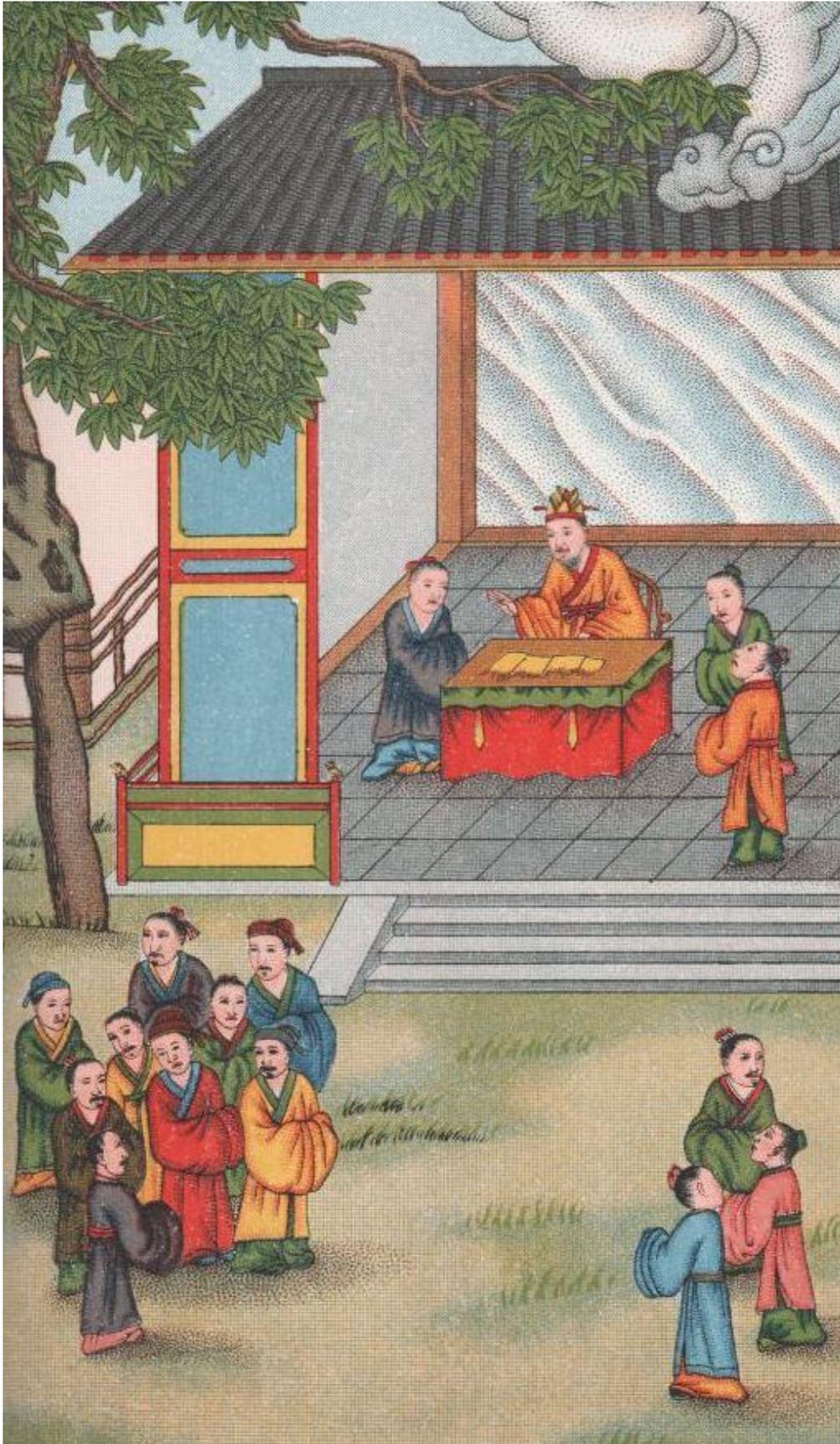
— Quiconque n'a pas étudié le livre des rites ignore la civilité, riposta le père.

*Pé-yu s'adonna alors à l'étude du Li-ki, livre des rites* <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 24.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



24. Confucius est nommé sous-préfet de Tchong-tou.

## CONFUCIUS SOUS-PRÉFET DE TCHONG-TOU

p.033 La quinzième année de *King-wang*, l'année cyclique *Ping Chen*, 505 av. J.-C., le duc *Tin* nomma Confucius mandarin de *Tchong-tou*. <sup>1</sup>

Après avoir pris possession de sa charge, il se mit à régler toutes les circonstances de la vie et de la mort. Les vieillards et les jeunes gens ne devaient pas s'asseoir à la même table, les forts et les faibles ne devaient pas remplir les mêmes offices, les femmes et les hommes devaient marcher séparément. Obligation de rendre à son propriétaire tout objet trouvé sur les routes et défense de falsifier les marchandises.

Le cercueil intérieur était fait avec des planches de quatre pouces d'épaisseur, et la bière extérieure devait être composée de planches ayant une épaisseur de cinq pouces.

Il ordonna aussi qu'on choisît pour lieu de sépulture les terres incultes, qu'on n'élevât pas de tumulus, et qu'on ne plantât pas d'arbres autour du cercueil.

Au bout d'un an, tous les princes des alentours adoptèrent ces réglementations.

Le duc *Tin* dit à Confucius :

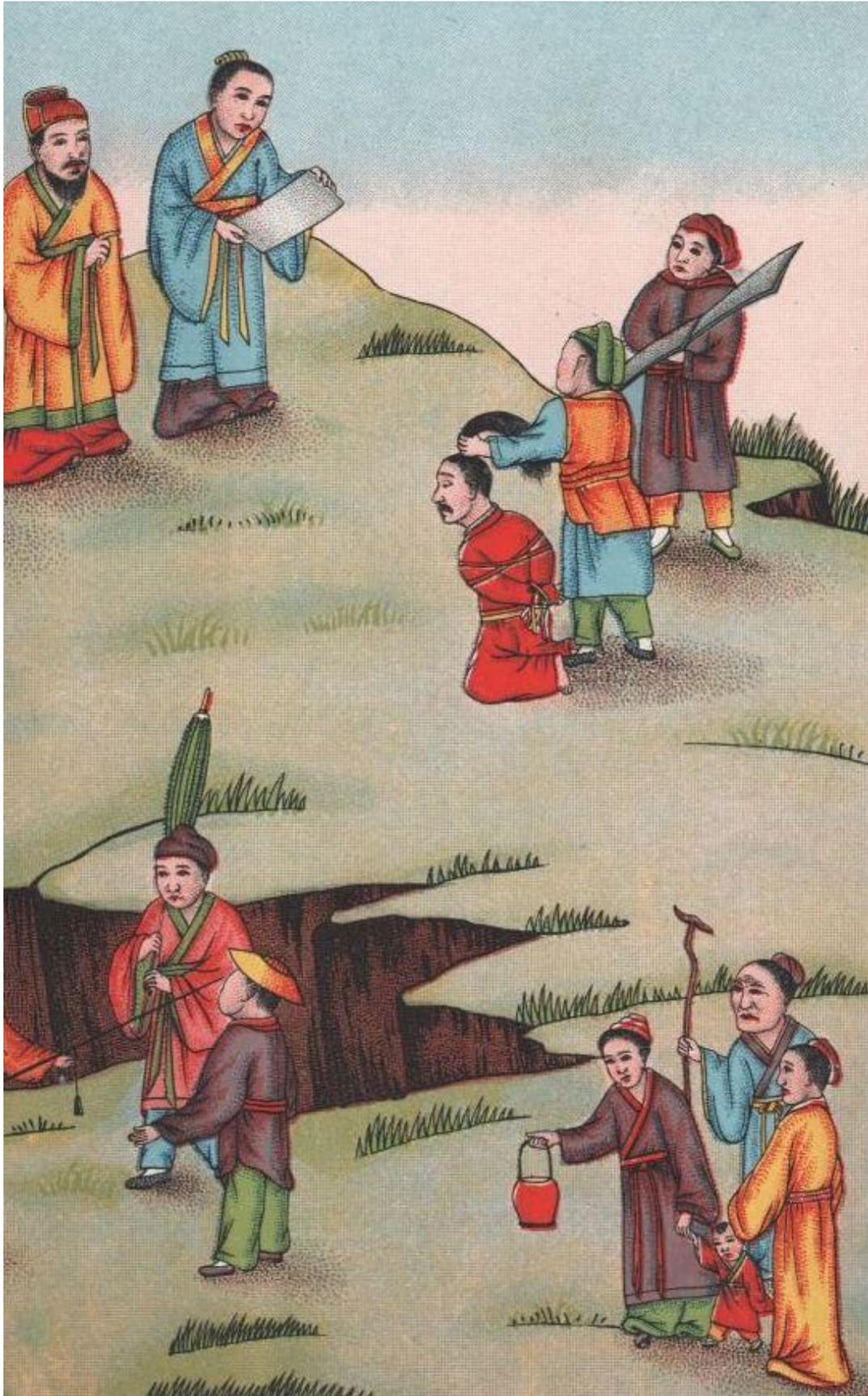
- Pensez-vous que toutes les réglementations soient applicables pratiquement pour administrer le royaume de Lou ?
- Non seulement elles sont applicables pour le royaume de *Lou*, répliqua Confucius, mais elles sont pratiques pour tout l'empire <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Actuellement *Wen-chang-hien*, *Chan-tong*.

<sup>2</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 1, p. 1. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 25. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 1, p. 1.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**25. Confucius fait exécuter le fonctionnaire Mao.**

## CONFUCIUS NOMMÉ GRAND JUGE FAIT EXÉCUTER LE FONCTIONNAIRE MAO

p.034 L'an 503, la 17<sup>e</sup> année de *King-wang*, Confucius fut nommé directeur des travaux publics <sup>1</sup>.

En 501, la 19<sup>e</sup> année du règne de *King-wang*, le ministre *Ki-suen* fit nommer Confucius à la charge de grand juge pour enrayer les désordres causés par *Yang-Houo*. Pendant les sept premiers jours qu'il exerça l'office de ministre par intérim, il fit exécuter à la porte du palais le fonctionnaire nommé *Mao*. Son corps resta exposé pendant trois jours, pour inspirer une salutaire terreur à tout le peuple.

— Outre le vol et le brigandage, dit Confucius, cinq sortes de crimes sont dignes du dernier supplice. 1° L'insoumission et la rébellion. 2° L'endurcissement dans le vice. 3° Les duplicités impertinentes. 4° L'apologie effrontée du mal. 5° L'association et la communauté d'action avec les gens pervers. Or le fonctionnaire *Chao tcheng Mao* réunit dans sa personne presque tous ces crimes, il est donc absolument urgent de purger la société de sa présence.

Confucius fut ministre intérimaire pendant trois mois environ, et déjà les marchands de porcs et de brebis ne trompaient plus dans le prix de vente de leur bétail, les hommes et les femmes marchaient par bandes séparées sur toutes les routes, et tout objet perdu était retrouvé <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 1, p. 3.

<sup>2</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 1, p. 5. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 29. Ce dernier ouvrage, contrairement aux auteurs les plus autorisés, recule ces faits de 5 ans. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 2. p. 3.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**26. Confucius à l'entrevue de Kia-kou.**

## CONFUCIUS À L'ENTREVUE DE KIA-KOU <sup>1</sup>

L'an 500 av. J.-C., la 10<sup>e</sup> année du règne du duc Tin, les deux princes de *Ts'i* et de *Lou* eurent une entrevue à *Kia-kou* ; Confucius était un des délégués du royaume de *Lou*. Le banquet terminé, le chef des chœurs de musiciens du royaume de *Ts'i* demanda la permission au duc de rassembler ses musiciens pour un concert. Immédiatement les drapeaux, les piques enrubannées, les tambours parurent, et le vacarme commença.

Confucius monta sur les degrés du trône où étaient assis les deux ducs, abaissa ses manches, fit la révérence et dit :

— À quoi bon ces chants et ce désordre pour signer un accord, j'ose vous prier de bien vouloir écarter tous ces musiciens.

Le duc de *Ts'i*, fort rusé, ordonna qu'on les renvoyât, mais quelque temps après, sur la demande d'un de ses officiers, on introduisit sur la scène des chanteuses et des danseuses habillées richement, et alors commencèrent des jeux et des chants lascifs. Confucius revint à la charge.

— Ces impertinentes, s'écria-t-il, exercent une influence néfaste sur toute l'assemblée, elles méritent la mort. Je supplie le duc de *Ts'i* d'ordonner qu'on les châtie d'une manière exemplaire.

Le duc *King*, un peu confus, imagina de les offrir en présent au duc de *Lou*. Confucius fit alors cette réflexion à *Liang K'ieou-kiu* :

— Ignorez-vous donc la dépravation des deux duchés de *Lou* et de *Ts'i* ? La musique a pour but de manifester la vertu, quand la vertu a disparu dans un royaume, mieux vaut s'abstenir de musique.

Le duc de *Lou* n'accepta pas les musiciennes que voulait lui offrir le duc *King* <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Certains auteurs affirment que lors de l'entrevue de *Kia-kou*, (*Kia-ou-hien*, du *T'ai-ngan-fou* au *Chan-tong*), Confucius était ministre du duché de *Lou* et qu'il fit exécuter ces actrices dissolues. Cf. *Ho-tchou-kiu-yu*, liv. 1, p. 3.

Cette opinion est en opposition avec le récit du *Che-ki* qui dit clairement que Confucius avait 54 ans, quand il devint ministre, l'an 498 av. J. C. Peut-être avait-il pris part à l'entrevue comme conseiller, ou comme ministre intérimaire ?

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 26.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**27. Confucius diplomate.**

## LE DIPLOMATE

p.036 Cette fameuse entrevue à *Kia-kou* semble avoir été un guet-apens tendu au duc de *Lou* ; la prévoyance de Confucius, qui avait commandé à l'intendant militaire d'accompagner le duc avec une forte escorte, conjura le danger. La clause qui fit insérer le duc de *Ts'i* dans la pièce officielle où était stipulé cet accord, montre clairement ses intentions. Voici la teneur de cette clause additionnelle : Quand les troupes de *Ts'i* sortiront des frontières du duché pour une expédition militaire, le royaume de *Lou* devra leur adjoindre trois cents chars de guerre. Confucius était encore présent à l'entrevue, quand cet article fut surajouté ; il se récria et dit :

— Je refuse d'accepter cette clause, à moins que le duc de *Lou* ne bénéficie du même droit ; et qu'on nous rend le territoire de *Se-choei* et de *Wen-Yang* <sup>1</sup>.

Le duc de *Ts'i* voyant ses plans découverts, s'en retourna dans son duché, fit venir son ministre *Yen Ing*, et lui dit :

— Le duc de *Lou* a des officiers intelligents qui le renseignent parfaitement, pour moi, je suis privé du même avantage. Mes officiers ont fait outrage au duc de *Lou*, je vous commande de faire rendre de suite au duché de *Lou*, le territoire de *Se-choei* et de *Wen-Yang* <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Le royaume de *Ts'i* s'était annexé une partie du territoire compris aujourd'hui dans les trois sous-préfectures de *Se-choei-hien*, *Wen-chang-hien* et *Ning-yang-hien* au *Chan-tong*.

Cf. *Tsouo-tch'oan-kiu-ki'ai*, liv. 33, p. 3. 4.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 27. — *Chen-sien-t'ong-hien*, liv. 6. art. 2, p. 4.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**28. Confucius réprime les empiétements de trois seigneurs du duché de Lou.**

### CONFUCIUS MINISTRE DU DUCHÉ DE LOU <sup>1</sup>

p.037 La 22<sup>e</sup> année de *King-wang*, l'an *Koei Mao*, 498 av. J.-C., Confucius, âgé de 54 ans, fut nommé ministre du duché de *Lou*, et le royaume entra comme par enchantement dans une ère de prospérité inouïe. Il donna des instructions pour une vie bien réglée et pour les rites à observer aux obsèques.

— Les jeunes gens, disait-il, ne doivent pas se nourrir comme les vieillards, le fort et le faible ne doivent pas être traités de la même façon, les hommes et les femmes ne peuvent marcher ensemble sur les routes.

À cet âge d'or tout objet perdu était retrouvé, les ciselures et les sculptures étaient défendues sur les ustensiles d'usage etc. Bref, c'était l'application sur une plus large échelle, de son programme de *Tchong-tou*.

Bientôt les biographes de Confucius vont nous annoncer, que l'état de prospérité du pays effraya l'État voisin, et excita la jalousie du royaume de *Ts'i* : c'est le cliché précurseur de sa disgrâce à la cour du duc de *Lou*.

Confucius dit au duc *Tin* :

— Les lois défendent aux particuliers de cacher des armes chez eux et de lever des troupes, elles ont aussi fixé les dimensions des villes murées, qui sont sous dépendance des feudataires. Les trois familles seigneuriales (*Mong-suen*, *Chou-suen*, *Ki-suen*, ont enfreint ces règlements, je vous prie de faire disparaître cet abus, et de remettre les anciens règlements en honneur.

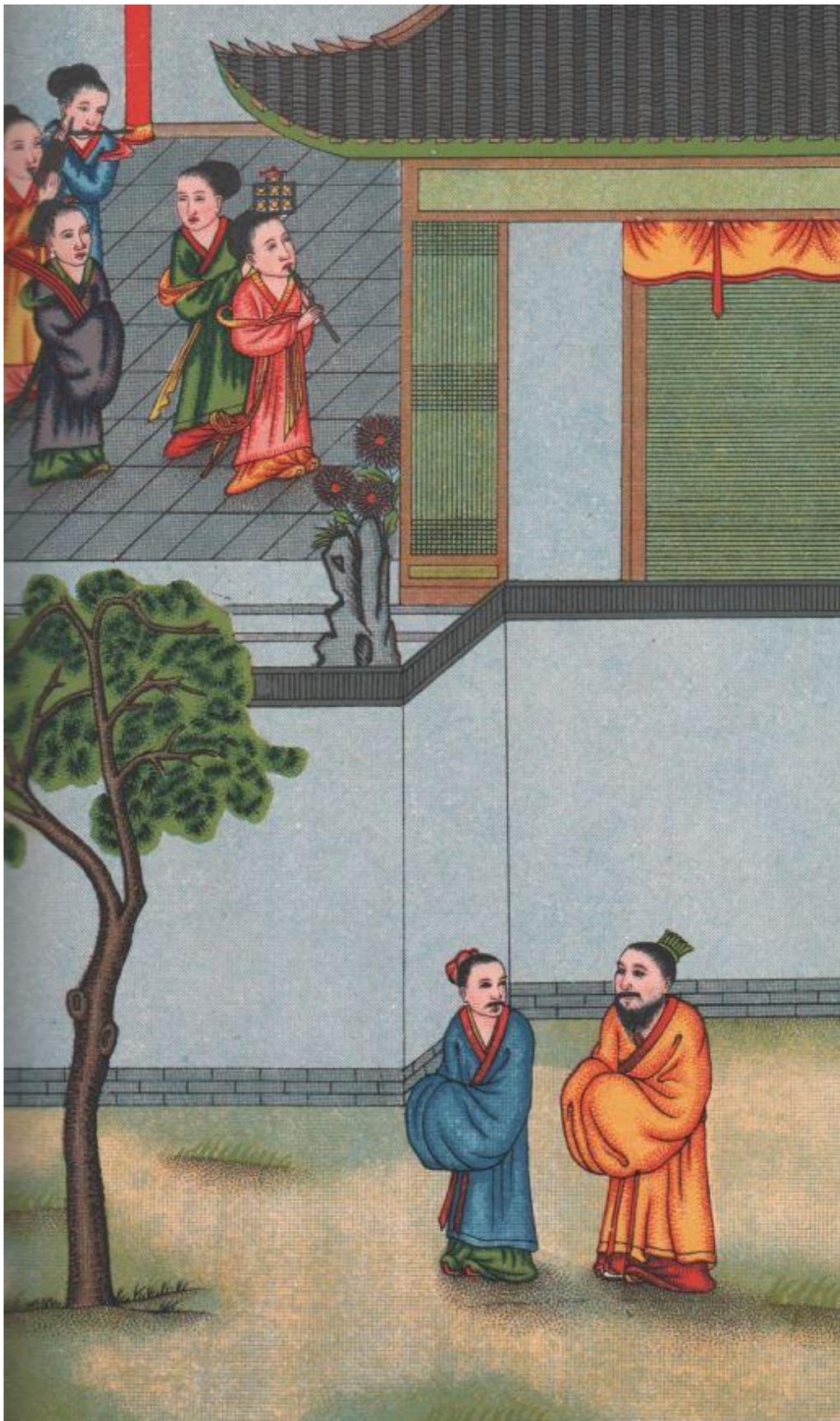
Le prince *Tin* ordonna à *Tchong-yeou* de démanteler les trois forteresses de ces seigneurs.

*Chou-suen* refusa d'obéir, il fit alliance avec un autre seigneur nommé *Kong-chan Fou-jao*, de la seigneurie de *Pi* qui lui prêta ses troupes pour combattre le duc de *Lou*. Les troupes de *Kong-chan Fou-jao* furent battues, Confucius entra dans la ville de *Pi*, cerna les trois villes rebelles et les démantela.

---

<sup>1</sup> Note. — L'histoire officielle *Tse-tche-tong-k'ien-kang-mou* relate que la 23<sup>e</sup> année de l'empereur *King-wang*, 497, Confucius devint conseiller et vice-ministre du duc de *Lou* mais non pas ministre en titre. — Cf. *Textes historiques*. Wieger. S. J, p. 181.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**29. Confucius donne sa démission.**

Cette victoire diminua sensiblement la puissance des feudataires au grand profit du suzerain, qui ressaisit l'autorité qu'on <sup>p.038</sup> voulait lui arracher de vive force. <sup>1</sup>

### CONFUCIUS DONNE SA DÉMISSION

<sup>p.039</sup> Les gens du royaume de *Ts'i* apprenant que Confucius était à la tête du gouvernement dans le duché de *Lou*, prirent peur et se dirent : « Le royaume de *Lou* va devenir puissant, et nous, ses voisins, nous serons les premiers à en souffrir ». On se demanda s'il ne serait pas de bonne politique de lui céder quelques terres. Li Tchou dit au duc :

— Mieux vaut essayer tout d'abord d'enrayer le mouvement, si nous ne pouvons y réussir, il sera toujours temps de leur céder une partie de notre territoire.

Sur ce ils envoyèrent 80 jeunes filles, splendidement parées et fort habiles dans tous les arts d'agrément. Le résultat fut concluant, le duc *Tin* restait des journées entières avec ces actrices ; bientôt il ne s'occupa plus des affaires de son duché, et omit même de faire les sacrifices qu'il devait offrir dans la banlieue, avec tous ses officiers. Confucius en voyant cet état de choses résolut de donner sa démission <sup>2</sup>.

Ici commence la vie errante de Confucius, qui, treize ans durant, passera d'un duché dans l'autre, offrant à tous les souverains de ces petits États ses services, ses conseils et sa personne ; partout rebuté, il ne s'arrêtera qu'après avoir vu tomber la dernière de ses illusions, et accablé sous le poids des années. Alors dans sa retraite forcée, des gémissements plaintifs sortiront spontanément de son cœur blessé, pour déplorer la sottise humaine, qui ne sait pas discerner le vrai sage des hommes vulgaires, et il mourra en se proclamant encore le salut de l'empire, le sauveur injustement dédaigné.

---

<sup>1</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 1. p. 10. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 2. p. 4. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 28.

<sup>2</sup> *Ho-tchou-kia-yu*, l. 1, p. 10. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 30. — *Chen-sien-t'ong-kien*, l. 6. a. 2. p. 4.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

## CHAPITRE III

### LA VIE ERRANTE

@

p.041 Pour comprendre parfaitement les divers tableaux, qui nous montrent Confucius errant de principauté en principauté, il est nécessaire de se rendre un compte exact de l'état de la Chine, pendant l'ère dite du *Tch'oén-ts'ieou* où les princes féodaux se proclamèrent indépendants. L'empire fut d'abord morcelé en 21 principautés ou royaumes, dont 8 appartenaient à des membres de la famille *Tcheou*, divisés entre eux par des guerres intestines. Les suzerainetés et les vassalités ne se comptèrent plus, si bien que les historiens porteront le nombre des petits indépendants jusqu'à 124. L'empereur devait souvent se contenter du rôle de figurant sur la scène politique. Statue couronnée, il était d'ordinaire respecté, à condition qu'il ne se mêlât de rien. Ce fut l'âge d'or des lettrés voyageurs ou colporteurs de politique, errant d'État en État, pour vendre leurs conseils et leurs services au plus offrant. Sans patrie et trop souvent sans conscience, ils se faisaient un jeu d'élever ou d'abattre les principautés. Sophistes retors, beaux parleurs, féconds p.042 en expédients, leur métier consistait à ourdir des ligues entre les princes rivaux, ou à les dissoudre suivant l'intérêt du patron qu'ils servaient. Pour ces hommes qui se posaient en habile joueurs, et se vantaient de tenir entre leurs mains le sort des royaumes, l'intérêt personnel n'était jamais oublié sans doute, mais la gloriole du succès était bien aussi un facteur important, dans le multiple mobile de leurs prouesses. Ruiner ou élever une principauté n'était point pour eux une question de justice ou une ambition de patriote, c'était un jeu auquel ils se passionnaient.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



30. Le gardien de la frontière du royaume de Wei fait visite à Confucius.

## UN GARDIEN DE LA FRONTIÈRE DE WEI FAIT VISITE À CONFUCIUS

p.043 Confucius quitta le royaume de *Lou* et passa dans le duché de *Wei* (actuellement *Wei-hoei-fou*, au *Ho-nan*).

L'officier préposé à la garde des frontières demanda une entrevue avec Confucius.

— Pourrais-je m'abstenir, dit-il, de visiter ce sage qui vient dans notre pays !

Les disciples de Confucius introduisirent le fonctionnaire dans l'appartement de leur maître. Après la visite, Confucius dit à ses disciples :

— Mes enfants, pourquoi êtes-vous tristes à la pensée que j'ai perdu ma dignité ? Depuis longtemps déjà il n'y a plus d'ordre dans tout l'empire.

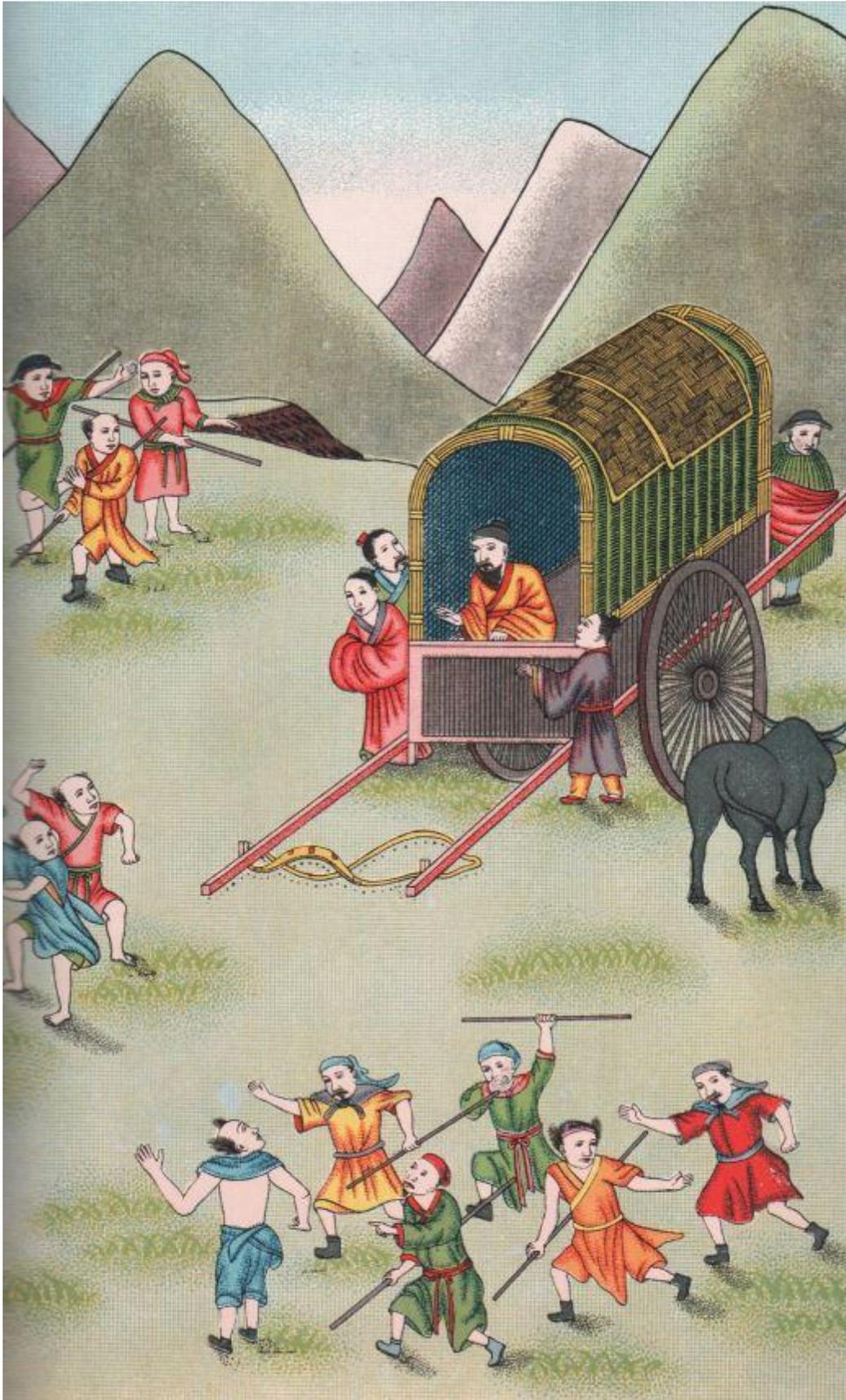
Le ciel va envoyer un maître pour promulguer la doctrine des anciens sages et régénérer le pays.

Dans sa pensée, ajoutent les commentateurs, ce sauveur attendu n'était autre que lui-même. Ou le ciel lui rendrait ses dignités, ou bien il l'enverrait de royaume en royaume comme le prédicateur des saines doctrines <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Luen yu*. Cf. Zottoli, 2e vol. p. 229. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 31.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**31. Les habitants de Koang veulent tuer Confucius, qu'ils prennent pour le brigand Yang-houo.**

## LES GENS DE KOANG PRENNENT CONFUCIUS POUR LE BRIGAND YANG HOOU

p.044 Après un premier séjour dans le duché de *Wei* Confucius voulut aller dans le royaume de *Tchen* (actuellement le *Tch'en-tcheou-fou* du *Ho-nan*).

Quand il voulut passer par le pays de *K'oang*<sup>1</sup>, les habitants le prirent pour *Yang Houo* qui avait ravagé leur pays, et qui ressemblait à Confucius à s'y méprendre. On l'entoura pendant cinq jours entiers, et plusieurs voulaient lui faire un mauvais parti. *Tse Lou* finit par faire la paix. Confucius jouait tranquillement du luth pendant ces journées où il était détenu comme prisonnier.

Le *Luen-yu* semble moins affirmatif. Confucius était triste, y est-il dit, cependant il se consolait en ajoutant ces mots :

— Puisque *Wen-wang* est mort, est-ce que sa doctrine sublime ne reste pas ici en ma personne ? Si le ciel détruisait cette sublime doctrine, où nos descendants la trouveraient-ils ? Non, le ciel ne la fera pas disparaître de ce monde ; que peuvent contre moi les gens de *K'oang* ?

Confucius se considérait comme l'incarnation vivante de la doctrine de *Wen-wang*, et le seul mortel dépositaire de ce trésor doctrinal. Lui disparu, c'en était fait de la doctrine des sages !

Cette aventure se passait l'an *I Se*, 496 av. J.-C., la 24<sup>e</sup> année de *King-wang*. Nous pouvons donc conclure avec p.045 certitude que Confucius ne remplit l'office de ministre à la cour du duc *Ting*, que pendant environ une année<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Deux opinions ont cours au sujet de la position géographique de cette localité.

1° *K'oang* est à 30 lis ouest de *Soei tcheou* du *Koei-té-fou* au *Ho-nan*. Cf. *Ming-i-t'ong-tché*, liv. 27, p. 40.

2° *K'oang* serait dans le *Tche-li*, au S. O. de *Tchang-yuen hien*, dans le *Ta-ming-fou*. Cf. *King-tch'oan-i-i*, liv. 7, p. 10.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 32. — *Luen-yu*, Zottoli, p. 272. (2<sup>e</sup> vol.) — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 12. — *Ho-tchou-kia-yu*, liv. 5, p. 4.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**32. Le duc de Wei accueille Confucius avec égards.**

## CONFUCIUS REÇU AVEC ÉGARDS PAR LE DUC DE WEI

p.046 Après son aventure à *K'oang*, Confucius retourna dans le duché de *Wei* et le duc *Ling* vint au-devant de lui, jusque dans les faubourgs de sa capitale, afin de lui manifester tout le plaisir qu'il éprouvait de le revoir.

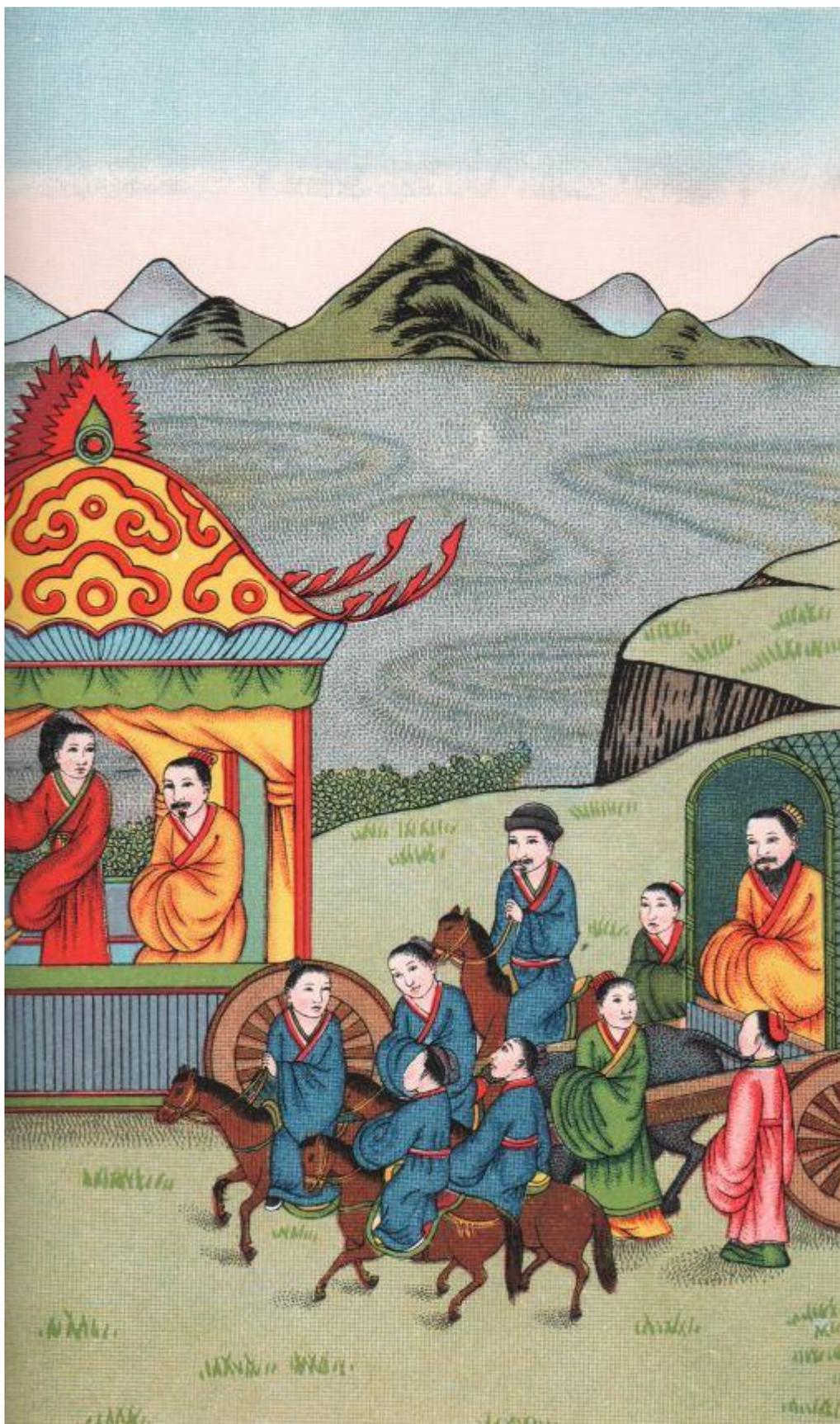
Pendant ce second séjour, Confucius habita chez le beau-frère de *Tse Lou*, cet homme se nommait *Yen Tchouo-tcheou*. Le duc de *Wei* lui fit donner pour sa subsistance, la même quantité de riz, que le duc *Tin* lui faisait remettre pendant qu'il habitait le duché de *Lou* <sup>1</sup>. Bref le duc *Ling* était plein de bienveillance pour son hôte, et s'il se fût présenté une occasion favorable, Confucius eût pu obtenir une charge officielle dans ce royaume <sup>2</sup>.

Par malheur cette occasion tant désirée, si impatiemment attendue, ne se présenta point, la suite nous le fera voir.

---

<sup>1</sup> Mille mesures.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 33. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47. p. 11.



33. Équipée de Confucius et de la belle Nan-tse.

## CONFUCIUS ET LA TROP CÉLÈBRE NAN-TSE

p.047 Une seconde fois Confucius quitta le royaume de *Wei*, il se rendit à la ville de *P'ou* (*Tchang-yuen-hien*, dans le département de *Ta-ming-fou*, au *Tche-li*). Après un mois environ, il revenait pour la troisième fois dans le duché de *Wei* où il prit logement dans le tribunal d'un mandarin nommé *Kiu Pé-yu*.

La duchesse *Nan-tse*, épouse du duc *Ling*, femme tristement célèbre par ses mœurs trop faciles, demanda à voir Confucius. D'abord il refusa, mais il dut se rendre à ses désirs ; il entra donc dans la salle d'audience. Dès que Confucius entendit le son des pierreries dont elle était ornée, il tourna le visage vers le nord, fit les cérémonies d'usage, et demeura les yeux baissés pendant tout le reste de la visite.

Déjà *Tse Lou* manifesta sans détour son mécontentement pour cette conduite qu'il trouvait peu digne.

*Nan-tse* entreprit de le mener à sa suite par toute la ville, elle monta sur un char et s'assit à côté du duc *Ling*.

L'officier *Yong Kiu*, à cheval, accompagnait le char ducal.

Confucius, monté sur un char, suivait ce cortège, qui traversa toutes les rues de la capitale.

Les disciples de Confucius ne cachèrent plus leur indignation, et lui-même tout couvert de confusion s'enfuit du duché.

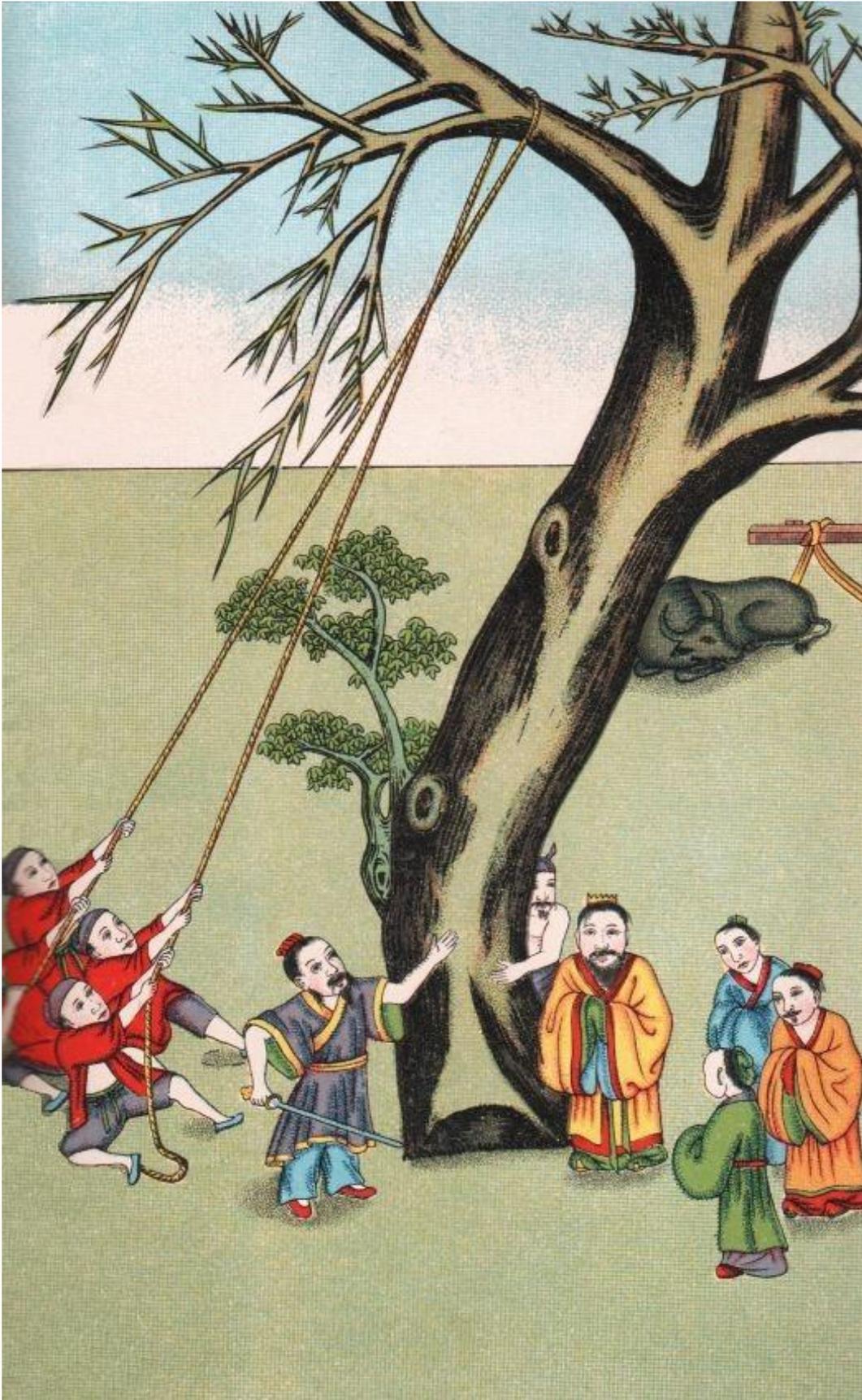
— Que le ciel me rejette ! que le ciel me rejette ! si j'ai mal fait, disait Confucius pour s'excuser <sup>1</sup>.

C'était le cas d'appliquer sa sentence : « Je ne connais personne encore qui aime autant la vertu que la beauté ».

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 34. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 12.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



34. L'intendant militaire de Song fait abattre l'arbre sous lequel Confucius tenait ses conciliabules.

## HOAN-TEOU MENACE DE TUER CONFUCIUS

p.048 Confucius, en quittant le royaume de *Wei* pensait aller s'établir dans le royaume de *Song* <sup>1</sup>. Chemin faisant, il passa par *Ts'ao* <sup>2</sup>.

*Se-ma Hoan-teou*, intendant militaire du royaume de *Song*, apprenant que Confucius rassemblait toujours ses disciples sous un grand arbre, pour s'entretenir avec eux, menace d'abattre l'arbre et de tuer le conférencier.

Ses disciples lui conseillaient de prendre la fuite au plus vite.

— Le ciel m'a fait vertueux, reprit Confucius, que peut *Hoan-teou* contre moi ?

Il s'évada furtivement du duché de *Song* et s'enfuit dans le royaume de *Tch'en* <sup>3</sup>.

Plusieurs ouvrages prétendent que Confucius rassemblait ses disciples sous ce grand arbre pour causer sur la politique du temps, et qu'il ne se faisait point scrupule de dénigrer l'administration.

C'est pour ce motif, ajoutent-ils, que *Hoan-teou*, chargé du bon ordre dans l'État de *Song*, voulut mettre fin à tous ces conciliabules.

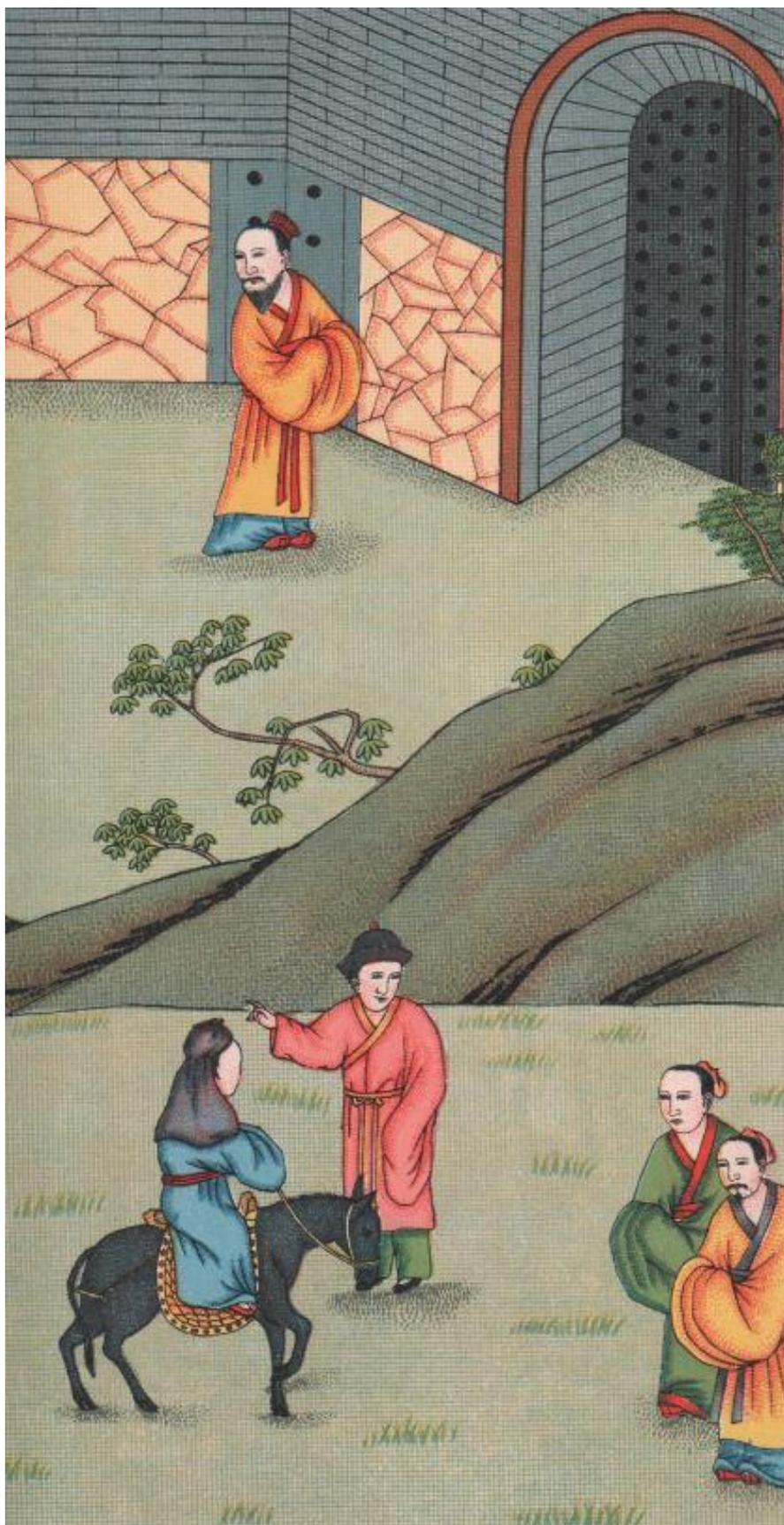
---

<sup>1</sup> L'ancien territoire du royaume de *Song* comprenait le district actuel de *Chang-k'ieou-hien*, du *Koei-té-fou*, au *Ho-nan*.

<sup>2</sup> *Ts'ao* correspondait à la sous-préfecture de *Tin-t'ao-hien*, dépendant actuellement de *Ts'ao-tcheou-fou*, au *Chan-tong*.

<sup>3</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 35. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 12. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 2. p. 4.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**35. Confucius en panne à la porte de la ville de Tcheng.**

## CONFUCIUS EN PANNE À LA PORTE DE LA VILLE DE TCH'EN

p.049 Confucius se trompa de route pendant son voyage vers le royaume de *Tch'en*, ses disciples avaient suivi un autre chemin, si bien qu'à son arrivée à la porte de l'est de la ville de *Tcheng* <sup>1</sup> il dut les attendre. Un ancien mandarin, nommé *Kou-pou tse-king* <sup>2</sup>, aperçut Confucius en sortant de la ville, puis un peu plus loin, il rencontra *Tse-kong* et lui dit :

— Là-bas à la porte de l'est je viens de voir un homme, dont le front rappelle celui de l'empereur *Yao*, il a le col de *Kao T'ao* <sup>3</sup>, les épaules de *Tse Tch'an*, son buste au-dessous de la ceinture a deux pouces de moins que celui de *Yu*. Il m'a fait l'effet d'une âme en peine, ou d'un chien dont le maître est mort <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> C'est aujourd'hui la ville de *Tcheng-tcheou*, du *K'ai-fong-fou*, dans la province du *Honan*.

<sup>2</sup> *Kou-pou tse-k'ing* est un physiognomiste de grand renom, contemporain de Confucius. Il doit sa célébrité à la prédiction qu'il fit à *Tchao Siang-tse*, fils d'une concubine de *Tchao Yang*, grand seigneur de *Tsin*, à qui il promit le pouvoir souverain.

<sup>3</sup> Ministre de *Choen* et chargé du ministère de la Justice.

<sup>4</sup> *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 1, p. 3 ; liv. 6. art. 2, p. 4. — *Che-ki-tch'é-ti*, liv. 47, p. 12. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 36.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**36. Confucius explique l'origine d'une flèche.**

## ORIGINE D'UNE FLÈCHE

p.050 Après son entrée dans le royaume de *Tch'en*, Confucius prit son logement chez un nommé *Se-tch'eng Tcheng-tse* et y demeura plus d'un an.

Un jour on vit un vautour s'abattre sur le toit du parloir, il tomba mort ; son bec avait été transpercé par une flèche de bois de jujubier, longue de 1 pied 8 pouces, et dont la pointe était en pierre. Le duc *Ming*, souverain du petit royaume de *Tch'en*, demanda à Confucius d'où pouvait bien venir cette flèche.

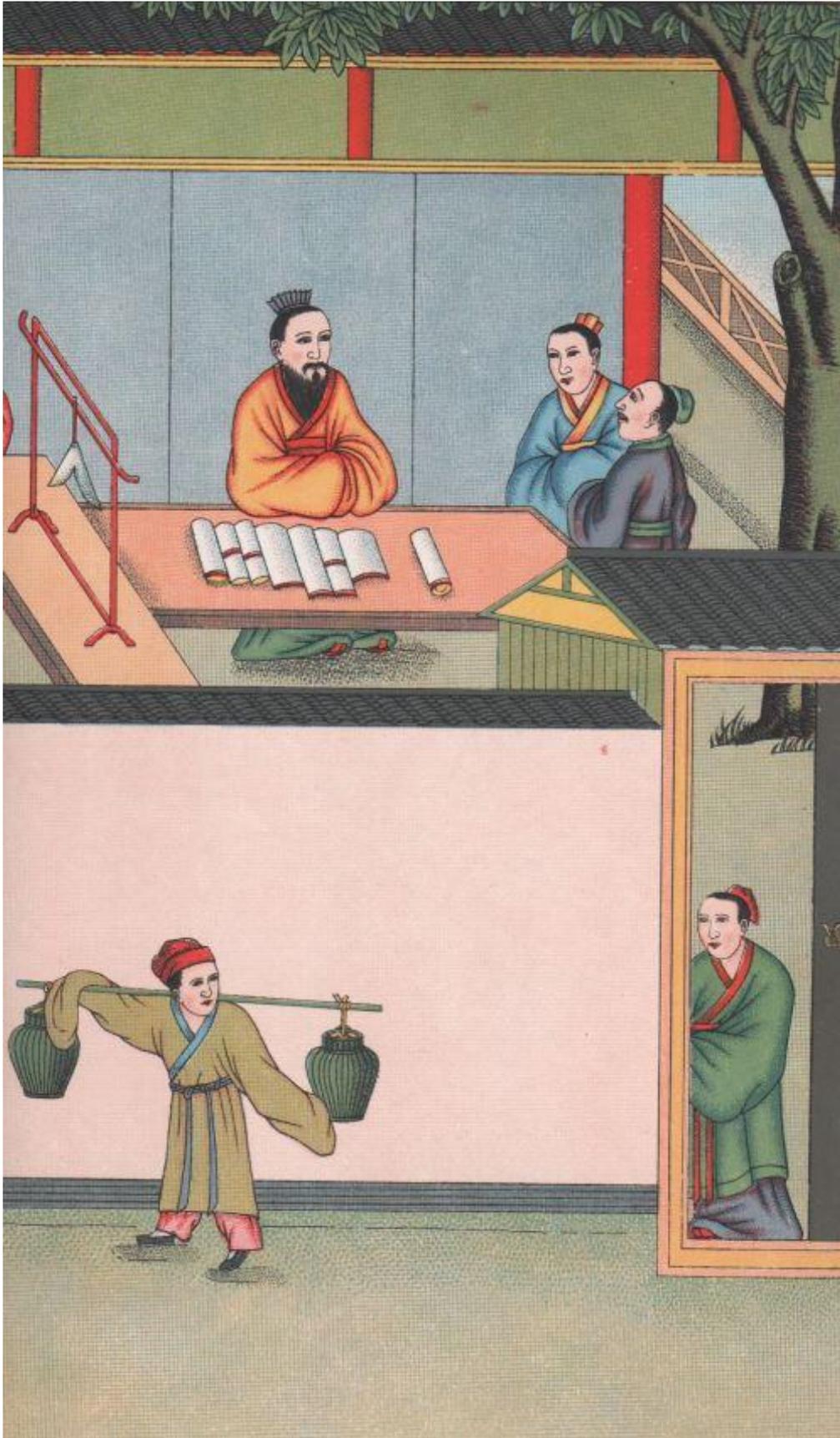
— Cette flèche, reprit Confucius, appartenait à *Sou-chen*, qui l'avait reçue des mains mêmes de *Ou-wang* comme témoignage authentique de l'investiture de l'apanage de *Tch'en*. *Ou-wang*, après sa victoire sur les *Chang*, lui avait remis cette précieuse flèche en lui conférant le duché de **Tch'en**. Ce témoignage se trouve dans les vieilles archives <sup>1</sup>.

Cette circonstance fortuite lui donna l'occasion de faire briller son érudition, mais ne lui ouvrit point la porte de la carrière officielle. p.051

---

<sup>1</sup> *Chen-sien-t'ong-kien*, liv 6. art. 1. p. 1. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 37.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



37. Réflexions d'un paysan en voyant Confucius occupé à jouer d'un instrument de musique.

## LE SERMENT DE P'OU. SÉJOUR DANS LE DUCHÉ DE WEI

Poursuivant la série de ses succès, Confucius s'éloigna de *Tch'en*, passa par la ville de *P'ou*, et se décida à rentrer pour la quatrième fois dans le duché de *Wei* avec les quelques disciples qui l'accompagnaient. Les habitants de ce pays haïssaient le peuple de *Wei*, ils s'opposèrent au passage de Confucius sur leur territoire, et lui firent jurer qu'il rebrousse-rait chemin. Confucius prétendit que les esprits n'entendent point un serment arraché par la violence, il prit donc une autre voie pour se rendre dans le royaume de *Wei* tout en ayant soin de faire effacer les ornières creusées par le passage de son char, afin d'éviter les poursuites des gens du pays.

Comme par le passé, on ne voulut ni de lui, ni de ses conseils, on fit le vide autour de lui.

Un jour, il s'occupait à jouer sur un instrument de musique en pierres sonores. Vint à passer un paysan, qui portait deux corbeilles sur ses épaules.

— Avec quel enthousiasme il joue ! s'écria-t-il en passant devant la porte.

Un moment après il ajoutait :

— Est-ce idiot cette ténacité ! Personne ne s'occupe de lui, ne ferait-il pas mieux de cesser ? Quand l'eau est profonde, on relève ses habits jusqu'au-dessus de la ceinture pour passer, si l'eau est basse, on se contente de relever le bas de son habit jusqu'à la hauteur du genou <sup>1</sup>.

Confucius soupira en disant :

— Quel entêtement ! avec cette théorie il n'y a plus rien de difficile <sup>2</sup>.

Ce qu'il y a de difficile, ajoutent les commentateurs, c'est de persister à offrir ses services malgré tous les rebuts, c'est de mettre autant de persévérance à se pousser, que les adversaires mettent de constance à nous évincer <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Il faut savoir se plier aux circonstances, on ne veut pas de lui, qu'il s'en aille !

<sup>2</sup> *Luen yu*, Zottoli p. 325. (2e Vol. ) — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 38.

<sup>3</sup> *Luen yu* (nouveau commentaire en langage mandarin).

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**38. Confucius arrivé sur les bords du Hoang-ho.**

## CONFUCIUS SUR LES BORDS DU HOANG-HO

p.052 Le grand méconnu résolut de diriger ses pas vers le royaume de *Tsin*<sup>1</sup> pour visiter *Tchao Kien-tse*.

Déjà il était arrivé sur les bords du *Hoang-ho*, quand il apprit que *Tchao Yang* venait de mettre à mort deux fonctionnaires d'un grand mérite, nommés : *Teou Ming-tou* et *Choen Hoa*.

Au reçu de cette nouvelle, Confucius soupira en disant :

— Fleuve majestueux, c'est mon fatal destin, je ne puis te franchir pour passer dans le royaume de *Tsin*. La licorne fuit les contrées où on éventre les animaux et où on tue leurs petits ; le dragon quitte les étangs, que l'homme met à sec pour pêcher le poisson ; le phénix ne paraît jamais dans un pays où on détruit le nid des oiseaux pour casser leurs œufs. Si les oiseaux et les p.053 animaux ont l'instinct d'éviter le danger, moi, Confucius, serais-je moins sage qu'eux ?

Il rebroussa chemin et prit la route de *Tseou* sa terre natale. Ce fut après son retour qu'il exhala sa douleur dans l'ode intitulée *P'an ts'ao*.

« Dans ma course errante par le monde, tous les royaumes me rejettent, ils préfèrent au phénix, de malfaisants oiseaux de proie ; devant une si profonde aberration, mon cœur est brisé de douleur. Monté sur mon char, en route pour le royaume de *Tsin*, déjà je voyais se dérouler devant moi la vaste nappe du *Hoang-ho*, où se jouent d'innombrables poissons; et soudain il

---

<sup>1</sup> La capitale du duché de *Tsin* fut d'abord *T'ai-yuen-hien*, sous-préfecture de *T'ai-yuen-fou*, au *Chan-si*. Cf. *Che-ki-tch'é-i*, liv. 39, p. 1. — *Ming-i-tong-tché*, liv. 19, p. 2. Cette capitale fut ensuite transférée dans la ville actuellement nommée *I-tch'eng-hien*, du *P'ing-yang-fou*, au *Chan-si*. Cf. *Che-ki-tch'é-i*, liv. 39, p. 3. — *Ming-i-tong-tché*, liv. 20, p. 2. Le royaume de *Tsin* comprenait le *Chan-si* actuel, avec une partie du *Ho-nan* et du *Tche-li*. À l'est, il s'étendait au delà de la grande chaîne de montagnes appelée *T'ai-hang-chan* ou encore *Ou-hang-chan*. Sa limite à l'ouest était le fleuve Jaune ; au nord les montagnes de *Ta-mo* et *In-chan* lui servaient de rempart. La double défense au sud étant le fleuve Jaune et les montagnes de *Cheou-yang*, *Ti-tchou*, *Si-tch'eng*, *Wang-ou*. On pénétrait dans l'intérieur du pays par le célèbre défilé de *T'ong-koan*, où se livrèrent tant de batailles. Le duc *Tsin* était alors *Tin-kong* 511-475. *Tchao Yang* dont il est parlé ici, était petit-fils du premier ministre *Tchao Ou* et père de *Tchao Ou-siu*, autrement nommé *Tchao Siang-tse*. C'était un des grands seigneurs du royaume de *Tsin* et le chef d'une des trois puissantes familles, qui se partagèrent le royaume en 452. Cf. Tschepe S. J, *Royaume de Tsin*, p. 1. 399, 422.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**39. Réflexions philosophiques de Confucius en contemplant le cours d'un fleuve.**

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

me faut renoncer à le passer. Cocher, reprends sans retard la route de mon pays de *Tseou*. Infortuné que je suis, c'en est donc fini de ma doctrine ! Malheureux jouet d'un sort immérité, après avoir voltigé de ci de là par le royaume de *Wei*, reviens dans ta patrie, et coule tes jours dans l'allégresse, au gré de tes désirs !

Il ne put s'y résigner longtemps, car d'ici peu nous le retrouverons sur le chemin du duché de *Wei*. Il avait perdu l'habitude de vivre inconnu, et il n'en prendra son parti que lorsque le temps se sera chargé d'effeuiller une à une toutes ses illusions. <sup>1</sup>

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES DE CONFUCIUS EN  
CONTEMPLANT LE COURS D'UN FLEUVE

Un jour Confucius restait en contemplation sur la rive d'un grand cours d'eau.

— Pourquoi donc, lui demanda *Tse-kong*, les sages aiment-ils à contempler l'eau ?

— L'eau coule continuellement, reprit le maître, vous ne comprenez pas ses leçons. Cette eau est l'image des vertus, toujours elle coule, mais toujours elle suit régulièrement le lit du fleuve. C'est le symbole de la justice qui suit toujours son cours. L'eau est le symbole de la vraie doctrine, qui semblable à un fleuve profond, coule toujours et ne craint rien ; elle est aussi l'image du vrai courage fort et toujours paisible ; elle symbolise la loi, qui demeure, sans sortir de ses limites. Vous voyez dans l'eau l'image de la droiture qui maintient son niveau avec les grands et avec les petits ; vous y voyez l'image de la vraie philosophie qui part de la source même des événements, pour les suivre dans tout leur développement ! Enfin c'est le symbole de la volonté qui doit diversifier ses actes toujours dans de justes limites comme l'eau entre les rives : bref, l'eau est la règle du bien, que nous

---

<sup>1</sup> *Chen-sien-t'ong-kien*, l. 6. art. 2. p. 5. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 39. — *Che-ki-tch'é-i*, l. 47, p. 16.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

pouvons étudier en la contemplant. Voilà pourquoi les hommes intelligents mettent leurs délices à la contempler. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 40.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



40. Confucius obtient la mise en liberté de trois directeurs des travaux du duché de Tch'eng.

## CONFUCIUS SAUVE DE LA MORT TROIS DIRECTEURS DE TRAVAUX DU DUCHÉ DE TCH'EN

p.055 Malgré toutes ses déceptions passées, il faut croire que Confucius avait encore fait une apparition dans le petit royaume de *Wei*, car le *Cheng-tsi-t'ou* nous le représente de nouveau voyageant du duché de *Wei* vers celui de *Tch'en*.

La construction du palais de *Ling-yang* n'était pas encore terminée quand il y arriva ; cependant plusieurs dizaines d'ouvriers étaient déjà morts à la peine, et trois directeurs des travaux avaient été incarcérés, en attendant la peine capitale. Lorsque Confucius alla faire visite au duc de *Tchen*, celui-ci le conduisit sur la terrasse du nouveau palais, pour lui faire visiter les travaux. Ce fut alors que le duc dit à Confucius :

— Quand l'empereur des *Tcheou* construisit le palais de *Ling-t'ai*, n'y eut-il pas aussi des morts d'hommes ?

Confucius répliqua :

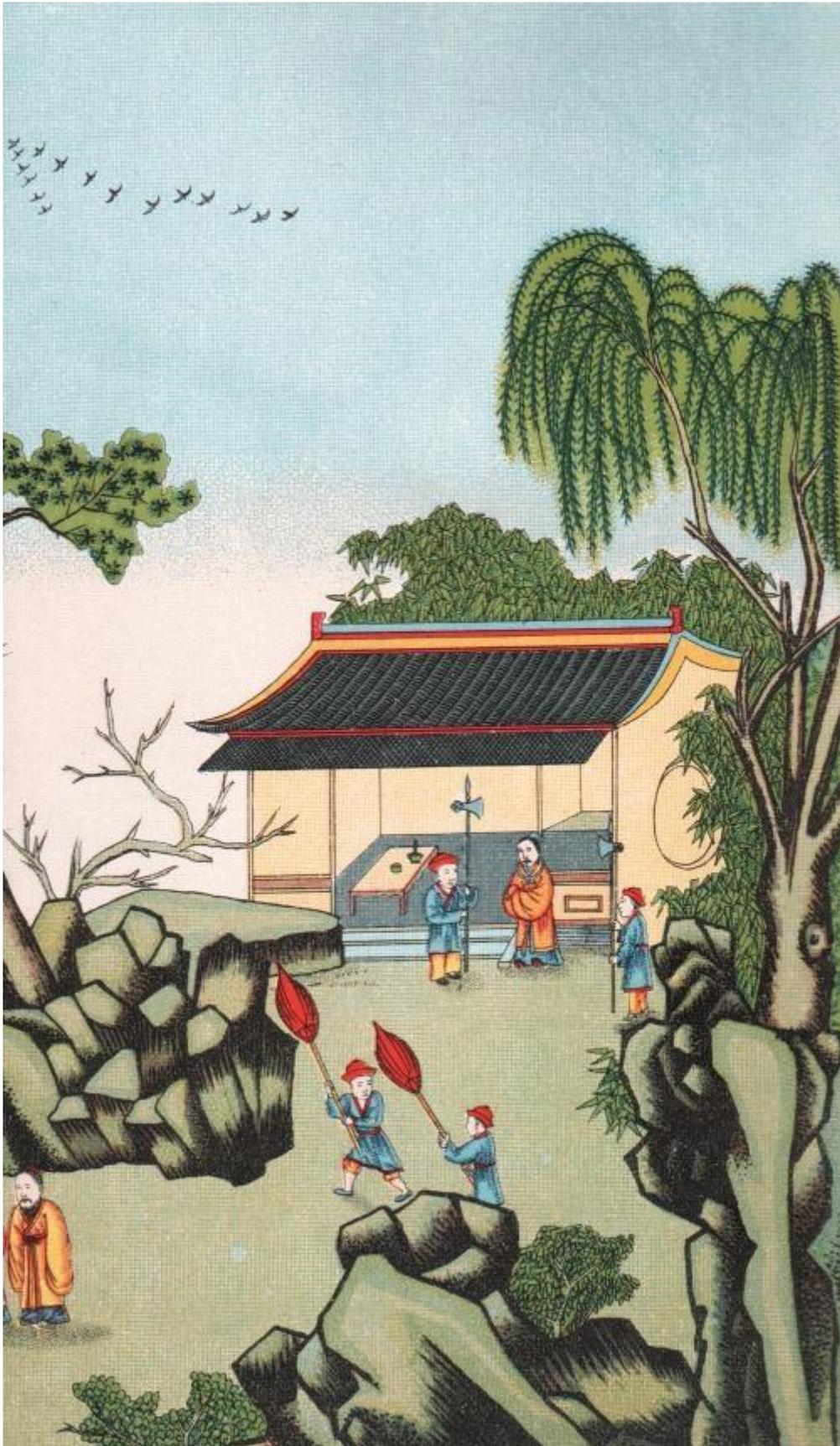
— Ce fut à cette époque que grandit l'influence de *Wen-wang* ; tous les États voisins se liguèrent avec lui, et bientôt tout l'empire passa aux mains de ses descendants. De quelle utilité fut le meurtre de tous ces employés à la construction du palais ?

Le duc rendit la liberté aux trois officiers détenus, qui déjà étaient condamnés à mort <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 41.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



41. Le duc de Wei, médiocrement intéressé par les discours de Confucius, regarde les oies sauvages.

## LE DUC DE WEI REGARDE VOLER LES OIES SAUVAGES

p.056 La leçon de morale qu'il venait de donner au duc ne fit sans doute que diminuer son crédit, car Confucius, avec une persévérance digne d'un meilleur sort, reprit pour la sixième fois la route du duché de *Wei*, où il commençait sans doute à devenir importun comme le prouvera l'anecdote suivante. Le duc *Ling* demanda à Confucius quelles étaient ses théories sur la guerre.

— Sur ce sujet, répondit le visiteur, je ne suis pas expert.

Le lendemain pendant qu'il parlait au duc, celui-ci se mit à regarder d'un air distrait un vol d'oies sauvages. Confucius comprit la leçon, leva la séance, et se mit en route pour aller offrir ses conseils au duc de *Tch'en*.

C'était la 3<sup>e</sup> année du duc *Ngai*, prince de *Lou*, c'est-à-dire l'an 492 av. J.-C. Confucius avait atteint sa soixantième année. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 42.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



42. Confucius et ses disciples cernés par les paysans du pays de Yé.

## CONFUCIUS CERNÉ PAR LES HABITANTS DU PAYS DE YÉ

p.057 Des envoyés du royaume de *Tch'ou* <sup>1</sup>, vinrent trouver Confucius dans le duché de *Tch'en* et l'invitèrent à passer dans leur pays. À cette nouvelle, grand émoi dans les principautés de *Tch'en* et de *Ts'i* qui envoyèrent des gens pour lui barrer la route. Cernés, sans vivres dans le pays de *Yé*, Confucius et ses disciples coururent le danger de mourir de faim ; ces derniers étaient déjà épuisés, et avaient de la peine à marcher. *Tse-kong* s'écria :

— La doctrine de Confucius est trop parfaite, c'est pour ce motif que tout le monde la rejette.

— Et qu'importe qu'ils n'en veuillent point, repartit *Yen-yuen*, plus tard on verra bien que c'est la doctrine d'un sage.

Confucius passait toutes ses journées à jouer du luth et à chanter ses poésies.

*Tse-kong* fut député vers le duc de *Tch'ou*, qui envoya la force armée pour tirer Confucius de ce mauvais pas, et l'amener dans son duché <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 43.

<sup>2</sup> *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 21.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



43. Confucius expose au duc de Yé sa théorie sur un bon gouvernement.

## THÉORIE DE CONFUCIUS SUR LE BON GOUVERNEMENT

p.058 Pendant les années qui vont suivre, nous pourrons remarquer comme un renouveau d'activité, chez ce vieillard de soixante ans. Durant trois ou quatre ans il mène une vie nomade. À peine a-t-il quitté le duché de *Tchou*, qu'il se présente au duc de *Yé*<sup>1</sup>. Le prince lui demanda son avis pour un bon gouvernement. Confucius répliqua :

— Quand les voisins sont contents, peu à peu ceux qui sont plus éloignés finissent par venir.<sup>2</sup>

## CONFUCIUS ET LES DEUX LABOUREURS

p.059 Du petit duché de *Yé*, l'inconfusable voyageur se rend dans principauté de *Tch'en*, et pénètre dans le royaume de *Ts'ai*.<sup>3</sup> De *Ts'ai* il retourne à *Yé*, pour revenir de nouveau dans le duché de *Ts'ai* qu'il venait de quitter. On dirait un ballon poussé et repoussé au milieu de deux camps de joueurs vigoureux.

Arrivé à la limite des deux duchés de *Ts'ai* et de *Tch'ou*, *Tse Lou* avisa deux laboureurs et alla leur demander où pourrait passer la rivière à gué.

Ces deux cultivateurs nommés *Tchang Tsiu* et *Kié Ni* étaient d'anciens mandarins, qui avaient renoncé à leur position officielle dans ces temps troublés.

*Tchang Tsiu* dit à *Tse Lou* :

- Qui monte ce char ?
- Confucius, reprit le disciple.
- Oh ! c'est Confucius du royaume de *Lou* ?

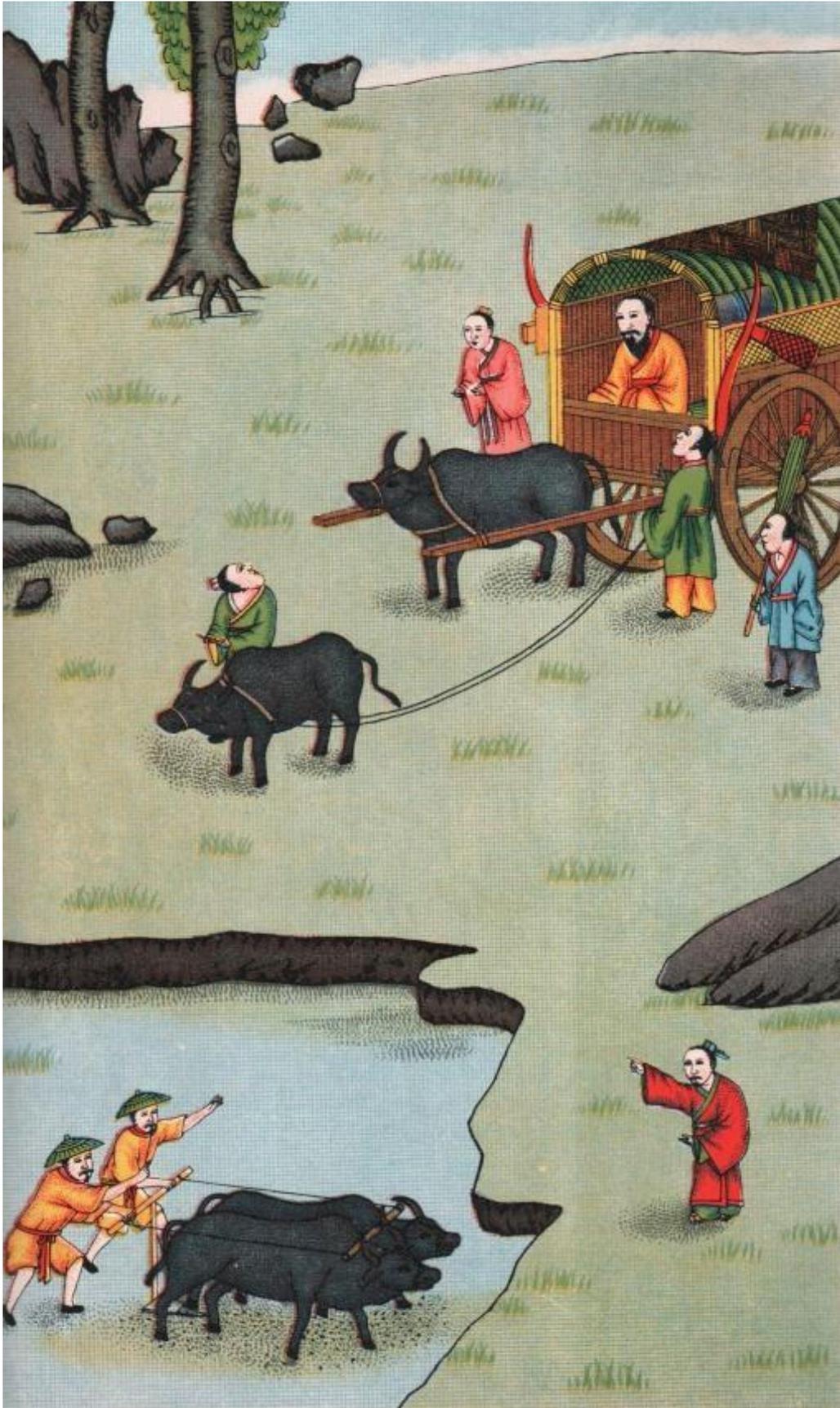
---

<sup>1</sup> *Yé* fut la ville actuelle de *Yé-hien*, dans le *Nan-yang-fou* au *Ho-nan*.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 44.

<sup>3</sup> Actuellement *Chang-ts'ai-hien* du *Jou-ning-fou*, au *Ho-nan*.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



44. Confucius et les deux laboureurs qui refusent de lui indiquer le passage à gué.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

— Parfaitement.

— Ah ! pour sûr il doit connaître où se trouve le passage à gué, il y a tant de fois qu'il passe et repasse.

*Tse Lou* s'en alla demander le même renseignement à *Kié Ni*.

— Comment vous appelez-vous, reprit le laboureur ?

— Je suis *Tchong-yeou*.

— Êtes-vous disciple de ce Confucius du duché de *Lou* ?

— Oui, reprit-il.

— Qui pourrait bien arrêter l'effondrement de l'empire qui se précipite vers sa ruine comme un torrent impétueux ? Plutôt que de suivre ce lettré fugitif, vous feriez bien mieux d'imiter les philosophes qui se sont retirés des affaires.

Ceci dit, il se mit à enterrer ses semences.

*Tse Lou* dut bien se retirer, il alla conter ses mécomptes à Confucius, qui exhala en ces termes la tristesse de son cœur :

— Nous ne pouvons pas vivre en société avec les oiseaux et les brutes ; si je brise tous mes rapports avec ces hommes, qui aurai-je alors pour compagnie ? Si l'ordre régnait dans l'empire, moi, *K'ieou*, je ne proposerais pas de remède pour le guérir <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Luen-yu*, Zottoli 2<sup>e</sup> Vol, p. 353. 354. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 45.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**45. Confucius évincé pour l'apanage de Chou-ché.**

## CONFUCIUS ÉVINCÉ POUR L'APANAGE DE CHOU-CHÉ

<sup>p.060</sup> Voici maintenant Confucius arrivé dans le royaume de *Tch'ou* ; le roi *Tchao-wang* eut l'intention de lui conférer l'apanage des terres de *Chou-ché*, territoire de 700 lis carrés environ <sup>1</sup>.

*Tse-si*, grand ministre du royaume de *Tch'ou*, persuada au roi de ne pas donner cette charge officielle à Confucius.

— Parmi tous vos feudataires, disait-il, qui trouverez-vous de plus habile que *Tse-kong* ? Quel est le mandarin plus habile que *Yen Hœi* ? De tous vos officiers militaires qui est plus capable que *Tse Lou* ? *Tsai Yu* n'est-il pas plus habile que tous vos fonctionnaires subalternes ? Si vous donnez ce fief à Confucius, tous ses disciples arriveront aux charges officielles, et le royaume de *Tch'ou* aura à souffrir de l'invasion de tous ces étrangers.

Le roi se rendit à ses raisons, et n'accorda point à Confucius la charge qu'il avait eu l'idée de confier.

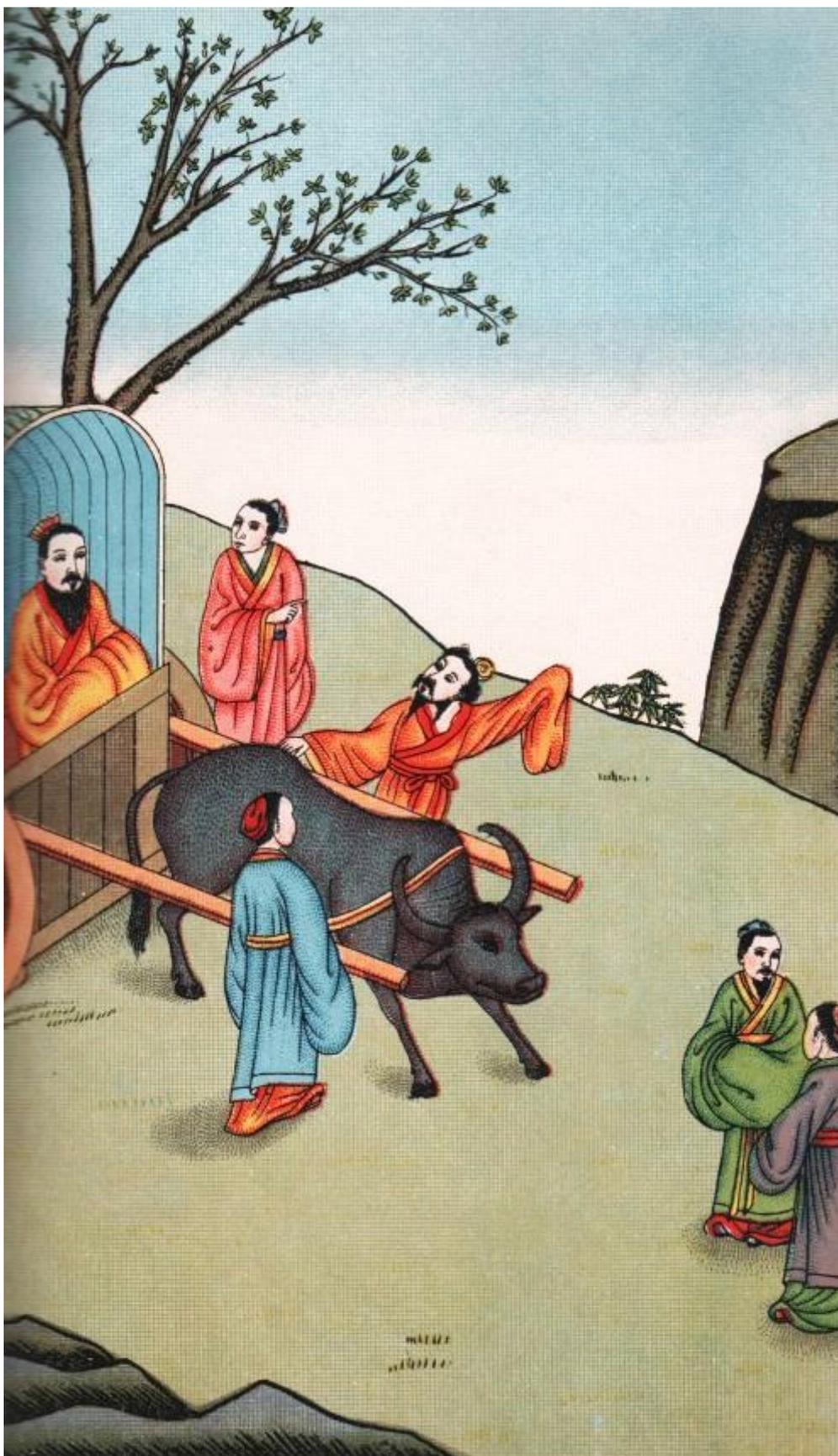
Décidément Confucius était trop sage et ses disciples étaient trop habiles, de tels hommes constituaient un danger pour l'État qui les aurait pris à son service. Les États rivaux, jaloux de la gloire et de la puissance où un ministre de l'habileté de Confucius ne manquerait pas de faire parvenir le royaume confié à son génie, s'opposaient immédiatement à ce choix. Toujours jusqu'à sa mort, il sera trop sage pour être ministre. Telle est la thèse soutenue par l'école confucéiste, pour expliquer les échecs réitérés du persévérant donneur de conseils.

Débouté de ses espérances dans le royaume de *Tch'ou*, <sup>p.061</sup> une fois encore nous le verrons revenir dans le royaume de *Wei*. C'était la 6<sup>e</sup> année de règne du duc *Ngai*, l'an 489 av. J.-C. Confucius avait soixante-trois ans <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Anciennement vingt-cinq familles étaient supposées former un *li*. A la tête de ces vingt-cinq familles il y avait un chef de village, chargé de tenir la liste des familles qu'il administrait. Ce district qu'on voulait donner à Confucius était donc composé de 700 villages, ou *li*, et comprenait 17.500 familles.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 46. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 47, p. 21.



46. Le vaudeville du Phénix pour railler Confucius.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

Note. Le royaume de *Tch'ou* s'étendait depuis la préfecture de *King-tcheou-fou* au *Hou-pé* jusqu'au nord de *Yu-tcheou*, 120 li N.O. de *Nan-yang-fou*, *Ho-nan* et allait jusqu'à *Sin-yang-tcheou*. Il comprenait l'ouest du *Ngan-hoei* et une partie du *Hou-nan*.

Le roi était alors *Tchao-wang*, 515-489. En 506, les armées de *Ou*, commandées par *Ou Tse-siu* et *Pé P'i*, envahirent le royaume de *Tch'ou*, s'emparèrent de la capitale et rasèrent le tombeau de *P'ing-wang*. Le roi *Tchao-wang*, poursuivi par *Ou Tse-siu*, se réfugia dans l'État de *Soei*. Le roi de *Ts'in* envoya une armée et 500 chars de guerre au secours du roi fugitif, refoula les troupes de *Ou* et rétablit *Tchao-wang* sur son trône.

L'épisode du voyage de Confucius au royaume de *Tch'ou* doit être placé la dernière ou l'avant-dernière année du règne de ce souverain.

Le prince *Tse-si*, cité ici comme s'opposant à l'admission de Confucius aux charges officielles, était le propre frère de *Tchao-wang* et remplissait alors l'office de premier ministre.

Cf. Tschepe S. J., *Royaume de Tch'ou*, p. 1. 260-265.

## LE VAUDEVILLE DU PHÉNIX

p.062 Le tableau ci-joint représente l'incident arrivé pendant le stage de Confucius dans le royaume de *Tch'ou*. Un prétendu idiot accourut devant le char de Confucius, et se mit à chanter le vaudeville suivant :

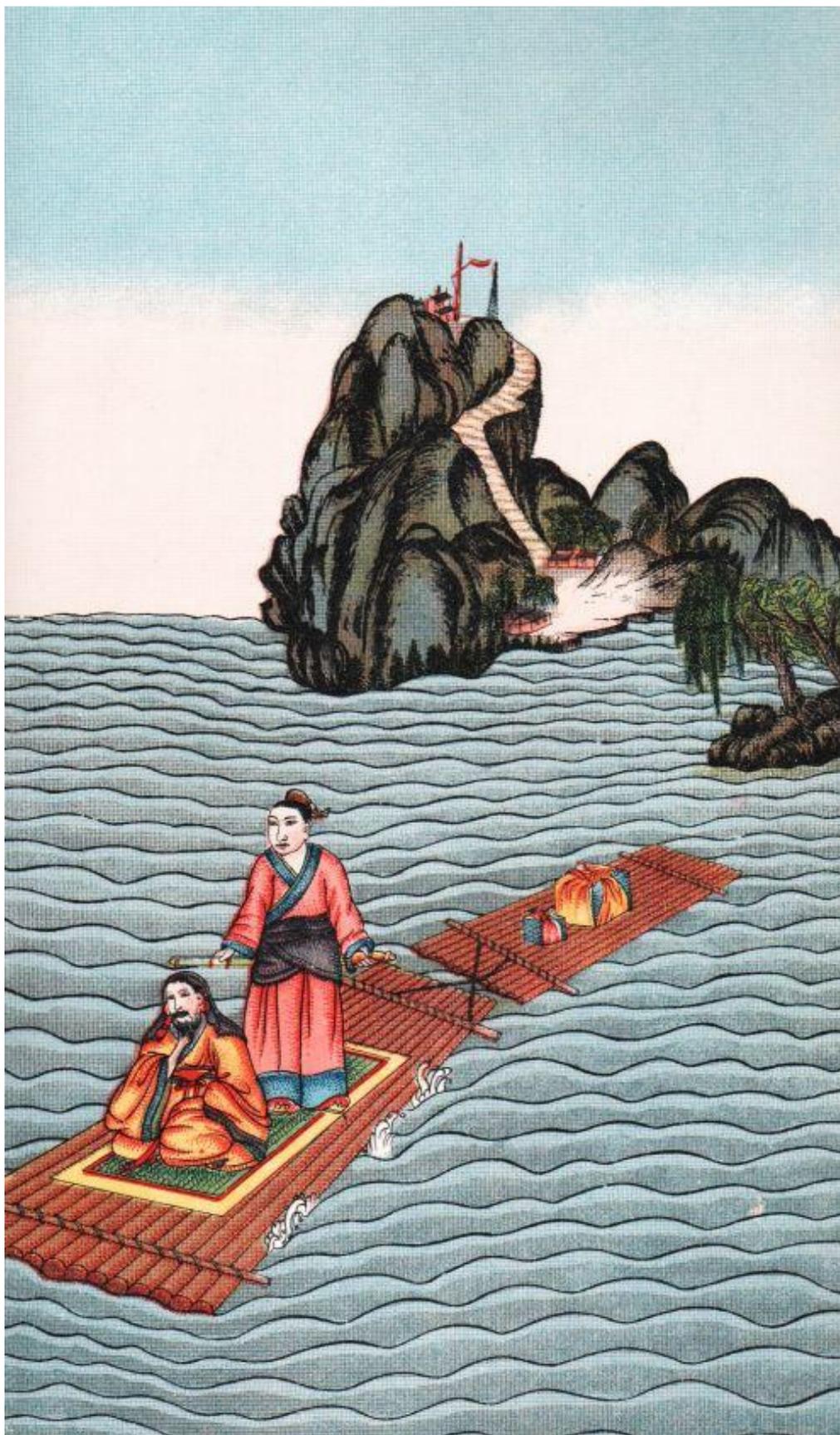
— Phénix ! Phénix ! comme tu es devenu faible ! Si tu es impuissant à réparer le passé, du moins prépare l'avenir : cache-toi, oh ! cache-toi bien vite, de nos jours le gouvernement périclite et court à sa ruine !

Le phénix ne paraît qu'à l'âge d'or de l'humanité, tu as bien tort de te montrer dans des temps si tristement troublés, cache-toi au plus vite : Tel est le sens de ce vaudeville devenu très populaire dans le royaume de *Tch'ou*. Il avait été composé pour railler Confucius, et tourner en dérision le maniaque colporteur de conseils, et le mendiant de dignités. <sup>1</sup> p.063

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 47. — *Luen yu*, Zottoli 2<sup>e</sup> vol., p. 353.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**47. Confucius et Tse Lou prennent le large.**

### SI JE TRAVERSAIS LES MERS... ?

— La propagande de ma doctrine ne fait aucun progrès, s'écriait Confucius désolé ; si je montais sur un radeau pour traverser les mers, qui oserait me suivre ? ne serait-ce pas vous, *Yeou* ?

*Tse Lou* fut enchanté d'entendre ces mots sortir de la bouche de son maître.

Confucius d'ajouter aussitôt :

— *Yeou*, vous aimez plus que moi les aventures périlleuses, mais votre jugement n'est pas encore complètement formé <sup>1</sup>.

L'image ci-jointe nous montre Confucius et *Tse Lou*, montés sur un radeau et prenant le large sur la côte du *Chan-tong*. Un petit radeau attaché à l'arrière, porte la précieuse collection des livres canoniques, qui, d'après les lettrés, contiennent la vraie doctrine qui doit sauver le monde. Cette image est tirée d'une édition récente du *Luen-yu* <sup>2</sup>, commenté en langage mandarin, et destiné aux jeunes écoliers.

L'an *I Mao* 486 av. J.-C., *Ki-koan che* l'épouse légitime de Confucius mourut. De ce mariage il avait eu un fils *Pé-yu* et une fille *Tche-tchang*, qu'il donna pour épouse à *Kong-ye Tchang*, lettré célèbre, honoré dans la pagode de Confucius, au troisième rang dans la salle de l'ouest. Le terme du deuil expiré, le vieux Confucius âgé alors de 66 ans, entendit quelqu'un pleurer.

— Qui entends-je pleurer ?, demanda-t-il à ses disciples.

— C'est *Pé-yu* qui pleure sa mère, lui répondit-on.

— Ho ! c'est un excès, reprit Confucius. Quand le père est vivant, il n'est pas permis de pleurer la mère au delà du temps fixé par les rites.

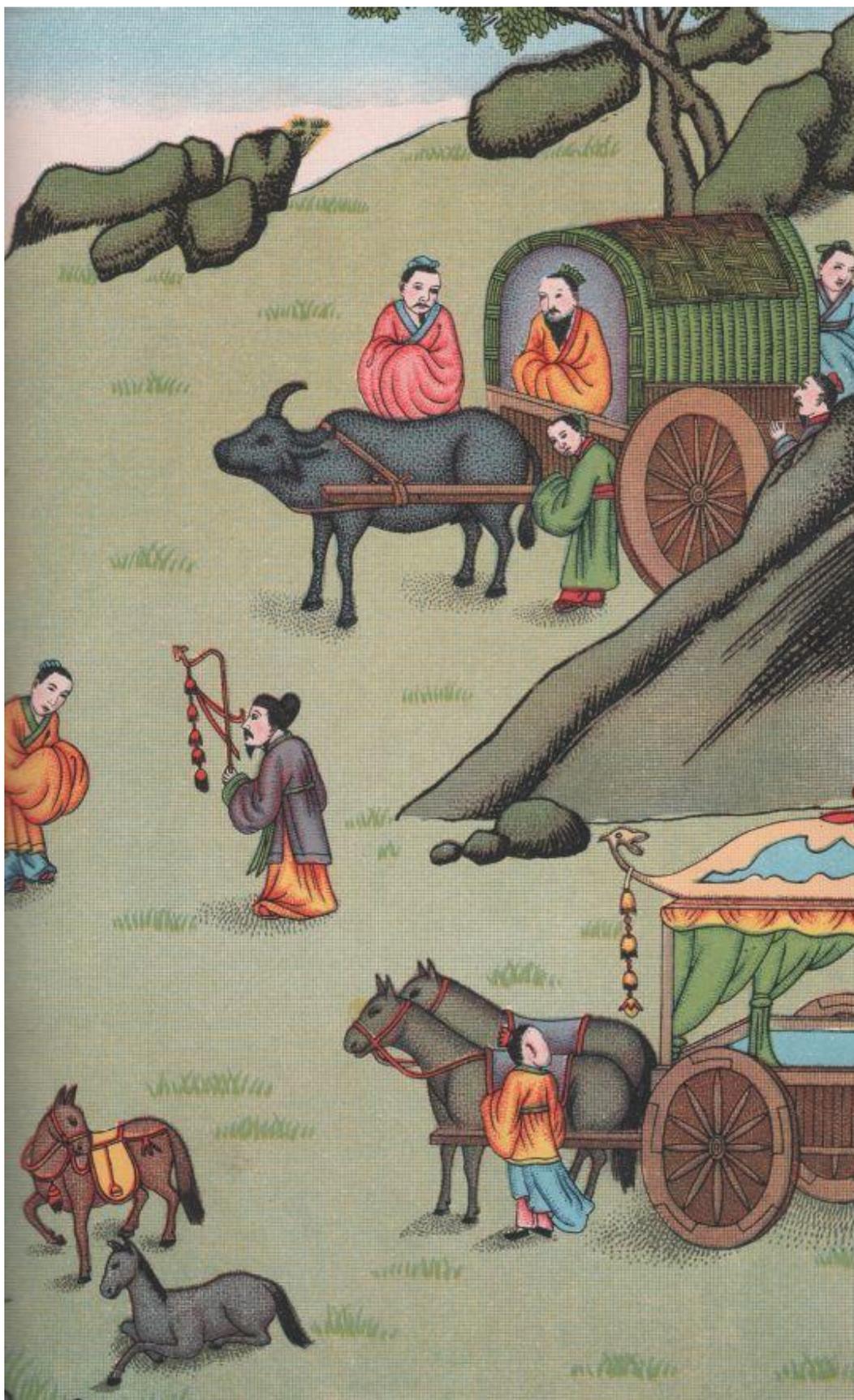
*Pé-yu* en apprenant la réponse de son père cessa immédiatement de pleurer sa mère défunte <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Luen-yu* Zottoli Vol. 2, p. 237.

<sup>2</sup> Édition 1912.

<sup>3</sup> *Se-chou-jen-ou-k'ao*, l. 4, p. 8. — *Li-ki-tchou-chou*, l. 7, p. 2. — *Li-ki Tang-k'ong*, l. 1, p. 29.



**48. Députation du royaume de Lou pour rapatrier Confucius.**

## DÉPUTATION DU ROYAUME DE LOU POUR RAPATRIER CONFUCIUS

p.064 Confucius continua à circuler de principauté en principauté ; nous le retrouvons dans son refuge ordinaire, le royaume de *Wei*, quand *Ki K'ang-tse*, ministre du duché de *Lou*, envoya une députation au vieillard de 68 ans, pour le faire reconduire dans son pays d'origine. Dans cette circonstance Confucius composa son ode intitulée *K'ieou ling*. Voici un des passages où il exhale les sentiments de tristesse dont son cœur ulcéré est rempli ; il compare son existence à l'ascension difficile de la montagne de *T'ai-chan*.

« Rude et périlleuse est l'ascension de ce pic escarpé ; les doctrines d'humanité et de vertu apparaissent à mes regards dans un lointain insaisissable, impossible de guérir l'aveuglement des hommes. Quand je me prends à réfléchir sur tous les dangers courus pendant mon existence, je pousse un soupir d'amertume. Voyez cette montagne de *T'ai-chan*, bloc solide et élevé, les ponts de ses sentiers sont vermoulus et tordus, les ronces et les épines obstruent les défilés, plus un seul sentier praticable. Si on coupe ces épines à coups de hache, il est bien à craindre qu'elles ne repoussent plus nombreuses. Il ne reste plus qu'à gémir et pleurer sans consolation aucune. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi t'ou*, p. 48.



49. Élégie de Confucius sur un orchis mêlé aux herbes sauvages.

## ÉLÉGIE DE L'ORCHIS

p.065 En traversant une vallée sur le chemin du royaume de *Wei* au duché de *Lou*, Confucius aperçut une belle orchidée, mêlée aux herbes sauvages de la montagne.

— Cette orchidée, s'écria-t-il, est la reine des fleurs odoriférantes, pourquoi faut-il qu'elle soit confondue avec les herbes des champs ?

Aussitôt il fit arrêter son char, prit son luth, se mit à jouer et à composer son élégie intitulée *I Lan*, Soupir sur un orchis. En voici un passage :

« La bise souffle dans la vallée, le ciel est sombre et pluvieux, pourquoi ne pas retourner dans ta patrie, pourquoi mener cette vie errante sur cette terre inhospitalière ? Le ciel ne te donnera donc pas un lieu fixe, plutôt que de te laisser courir par le monde sans habitation stable ? Qu'aveugles sont les pauvres humains ! Ils ne savent plus discerner les vrais sages. Les années se sont accumulées et voici la vieillesse qui approche à grands pas !

Ces poésies peignent merveilleusement les sentiments de Confucius. Hors lui point de salut, il se croit le vrai sauveur de l'humanité dégénérée.

Dans le royaume de *Lou*, il reçut de bonnes paroles de la part du duc *Ngai* ; on l'accueillit avec déférence, mais on était bien résolu à se passer désormais de ses services et de ses conseils, il ne fut pas même question de lui donner un emploi ; aussi reprit-il sans tarder le chemin du royaume de *Wei* <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 49. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 2, p. 8. — *Hiang-tan-t'ou-k'ao*, liv. 2, p. 35.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

## CHAPITRE IV

### RETRAITE FORCÉE. MORT

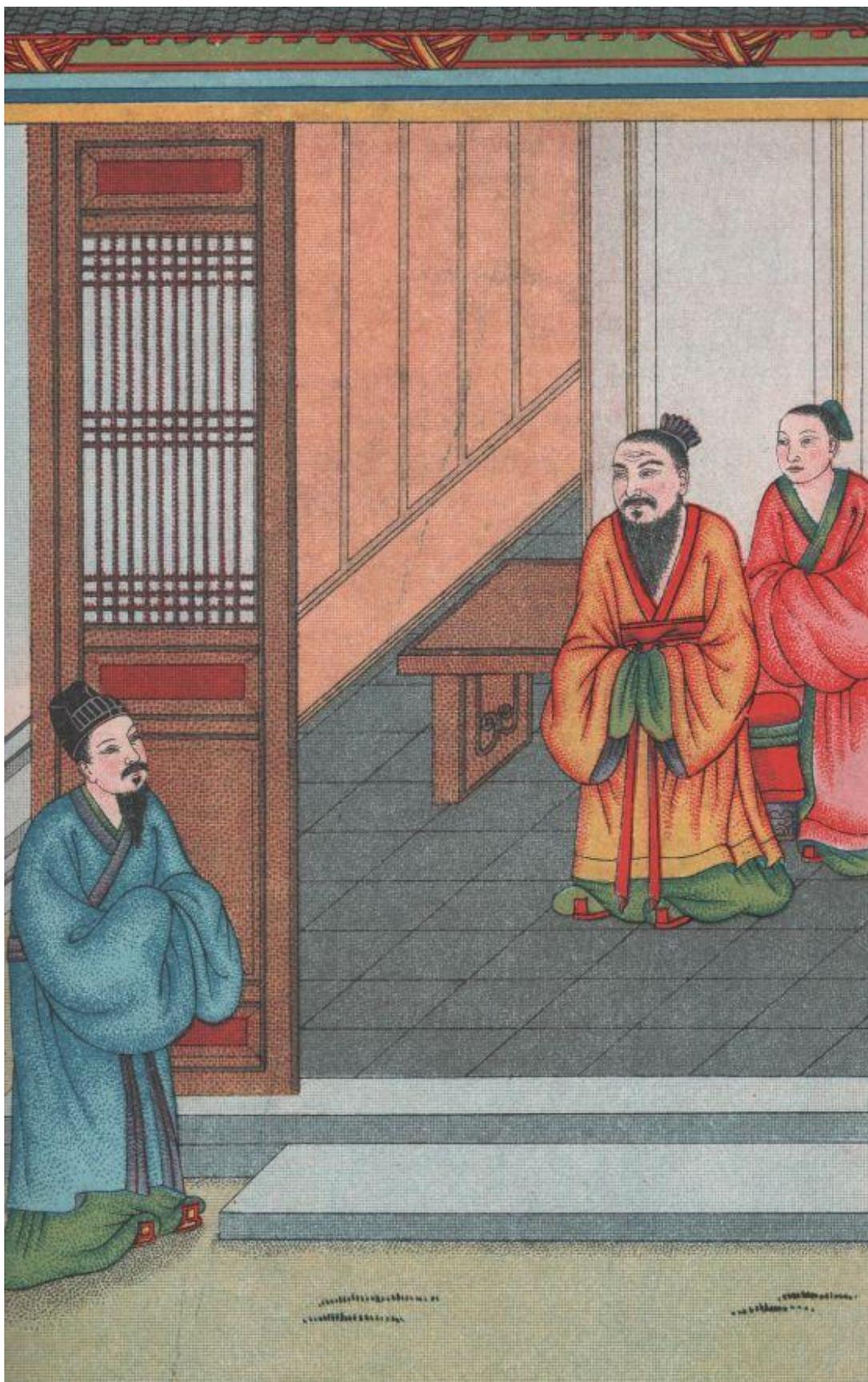
@

#### CONFUCIUS DOIT SE RÉSIGNER À LA VIE PRIVÉE

<sup>p.067</sup> Le duc de *Lou*, malgré ses apparentes politesses pour Confucius, le laissa systématiquement de côté. Le vieillard de 68 ans, après ses 13 années de courses infructueuses, dut bien, coûte que coûte, se rendre à l'évidence : de ses prétendus talents d'administration, de ses conseils sauveurs, de sa sainte personne, nul n'en voulait, et nulle part on en voulait. La mort dans l'âme, il se résigna à rentrer dans la vie privée, et renonça à toutes les aspirations qui avaient été comme le mobile de son existence. Pour occuper ses loisirs, il travailla à la collection des livres canoniques, du *Li-ki*, livre des rites, du *Yo-ki*, traité sur la musique. Il composa ses annotations sur le livre des Mutations *I-king*, et fit choix de 311 des plus belles odes, parmi les trois mille pièces de poésie qui composaient l'ancien <sup>p.068</sup> recueil. Ces 311 pièces de vers forment l'ouvrage nommé *Che king*. On croit généralement qu'il composa le *Hiao king*. Sûrement le *Tch'oent-s'ieou* fut son œuvre, comme nous le verrons. Le nombre de ses disciples atteignit trois mille, parmi lesquels 72 se distinguèrent par leurs brillantes qualités intellectuelles <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art. 2. p. 8. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 62.



**50. Fen-yang le diable de la terre.**

## TROUVAILLE EN CREUSANT UN PUIT

p.069 *Ki Hoan-tse* <sup>1</sup> fit creuser un puits ; pendant les travaux on déterra une grande jarre en terre cuite dans laquelle se trouvait une chèvre. Sans tarder il expédia un courrier à Confucius, pour lui demander l'explication d'une pareille trouvaille. L'envoyé aborda Confucius et lui dit :

— En creusant un puits à *Féi*, nous venons de trouver un chien, que peut bien signifier cette découverte ?

— D'après ce que j'ai lu dans les livres, ce doit être une chèvre, et en voici la raison. — Le diable du bois est un dragon à une patte, et s'appelle *Koei*. — Le diable des pierres est *Wang-leang* <sup>2</sup>. — Les diables de l'eau sont *Wang-siang* et *Long*, le dragon. — Le diable de la terre est *Fen-yang* qui a la figure d'une chèvre à grosse tête.

En creusant la terre on avait trouvé son image enfouie dans un grand récipient en terre cuite <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ki Hoan-tse*, grand seigneur du duché de *Lou*, était fils du ministre *Ki P'ing-tse*.

<sup>2</sup> *Wang-leang* est en même temps un des diables des eaux ; quand il aperçoit la silhouette d'un homme reflétée sur la surface des eaux, il lui souffle une pleine bouchée de sable dans les yeux pour l'aveugler, et cet homme, à peine retourné chez lui, tombe malade. (Croyance populaire du *Kiang-sou*).  
Cf. Royaume de *Tsin*, p. 397.

<sup>3</sup> *K'ang-hi-tsé-tien* (Voir les quatre noms ci-dessus donnés). — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 50.



**51. La grosse rondelle d'or de Koei-ki-chan.**

## LA ROTULE

p.070 Pendant la guerre entre le royaume de *Ou* et le royaume de *Yué* les armées de *Ou* étaient campées à *Koei-ki* <sup>1</sup> ; on trouva une énorme rotule. Comme il ne se trouva personne qui pût en indiquer l'origine, on décida d'envoyer un délégué dans le royaume de *Lou*. Le prince de *Lou* fit remettre à Confucius une somme d'argent suffisante, pour organiser un banquet digne du personnage envoyé par le prince de *Ou*.

Pendant le festin, le député montra cette rotule à Confucius et lui demanda d'où pouvait bien provenir un os de cette dimension.

— J'ai lu, répondit Confucius, que l'empereur *Yu* rassembla un jour à *Koei-ki-chan* tous les officiers de l'empire. L'un d'entre eux, un géant nommé *Fang Fong-che*, arriva en retard ; l'empereur fit briser son char et exécuter le délinquant. Cet os doit être un reste de ses ossements <sup>2</sup>.

Un autre ouvrage chinois nous donne l'explication et le commentaire de ce difficile passage.

« Après la défaite du royaume de *Yué* par le roi de *Ou*, la capitale *Koei-ki* fut détruite de fond en comble. Dans les fondations des murailles, on trouva les ossements d'un géant ; un seul p.071 de ses os aurait presque suffi à remplir un char ! Le roi ne trouvant personne, ni dans la

---

<sup>1</sup> Le royaume de *Ou* englobait le *Kiang-nan* actuel, moins l'ouest du *Ngan-hoei*. Par contre il comprenait une partie du *Tché-kiang* et du *Kiang-si*. Voici quelques points de repère. À l'est, il touchait la mer et les îles *Yong-tong* (*Tcheou-chan* actuel). Au nord il s'étendait jusqu'au lac *Hong-tche* et la rivière *Hoai* ; à l'ouest, jusqu'à *Yu-leou* (*Houo-kieou-hien*), *Yu-tchang*, *Fong-yang-fou*, et *Tch'ao-hien*. Au sud, il s'avancait jusqu'au royaume de *Yué* et la principauté de *Ngai* au *Kiang-si*. Il avait alors pour capitale *Sou-tcheou*.

Le royaume de *Yué* avait pour capitale *Koei-ki*, 12 li sud-est de *Chao-hing-fou*, *Tché-kiang*. Elle fut assiégée et prise en 493 par *Fou-tch'ai*, roi de *Ou*. Le texte ci-dessus cité, fait allusion à cette bataille.

Cf. Tschepe S. J., *Royaume de Ou*, p. XIII et 101, 102. — *Sou-tcheou-fou-tche*, vol. 1, p. 1.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 51.

capitale, ni dans sa cour, qui put lui rendre raison de ce phénomène, eut recours au philosophe de *Lou*. Il députa donc vers lui un homme intelligent, chargé de lui demander son avis.

— Je suis toujours heureux, répondit Confucius, de faire part aux autres de ce que je sais, en quelque matière que ce puisse être.

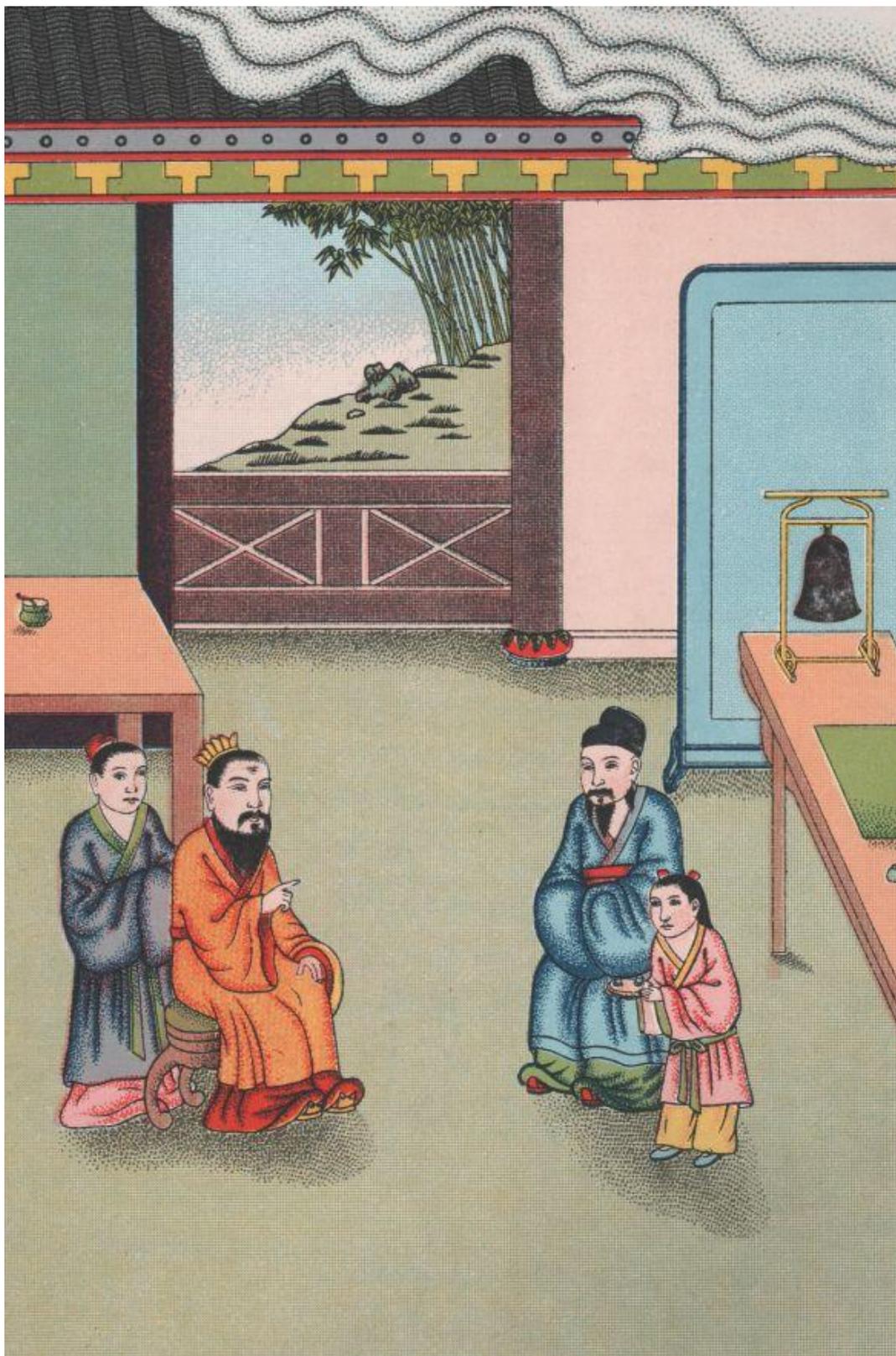
L'étude approfondie de l'antiquité m'a appris qu'anciennement il y avait des nains et des géants. *Kiao-yao-che* fut le plus petit dont l'histoire fasse mention, sa taille n'excédait pas trois pieds, et la hauteur du plus grand n'a jamais dépassé dix pieds. Selon toutes les probabilités, celui dont on a retrouvé les ossements sous les fondations des murs de *Koei-ki* doit être du nombre de ces géants fameux, et j'opine à croire que c'est le célèbre *Fang Fong-che*, que le grand *Yu* fit mettre à mort parce qu'il avait négligé de se trouver au temps marqué pour la tenue des États généraux de l'empire. L'histoire marque positivement que cette assemblée fut tenue près de la montagne *Koei-chan*, et nous savons par ailleurs, que ce fut en cet endroit même que fut bâtie la ville de *Koei-ki*, qu'on vient de détruire. On ne peut guère douter que les ossements qu'on vient de trouver ne soient ceux de *Fang Fong-che*, qui était d'une taille gigantesque et d'une force prodigieuse... Comme il ne s'agissait toutefois que d'une simple désobéissance sans acte de rébellion, sa mémoire fut réhabilitée, et on lui rendit des honneurs posthumes comme aux esprits de montagnes ; il fut même chargé de présider à la montagne près de laquelle il avait été condamné à mort. On lui laissa le nom qu'il portait au temps du grand *Yu*, et on y ajouta par honneur le titre de *che*, d'où vint son titre honorifique *Fong-che*...

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

Aujourd'hui sous la dynastie des *Tcheou*, on l'appelle le Géant.

Satisfait de cette réponse, l'envoyé prit congé de Confucius et retourna auprès de son souverain, pour lui rendre compte de sa mission.

@



**52. Le fruit aquatique P'ing-ché.**

## LE FRUIT AQUATIQUE P'ING-CHÉ

p.072 Au moment où *Tchao-wang*, roi de *Tch'ou*, traversait le *Kiang*, une boule rouge, grosse comme un boisseau, vint heurter l'avant de la barque, les bateliers la tirèrent de l'eau. Le prince demanda à tous ses officiers ce que pouvait bien être cet objet, et personne ne put le renseigner. Il envoya un délégué dans le royaume de *Lou*, pour interroger Confucius, qui lui dit :

— C'est un fruit aquatique nommé *p'ing-ché*, vous pouvez le couper en tranches et le manger, c'est un porte-bonheur et il ne croît que dans les royaumes en voie de prospérité.

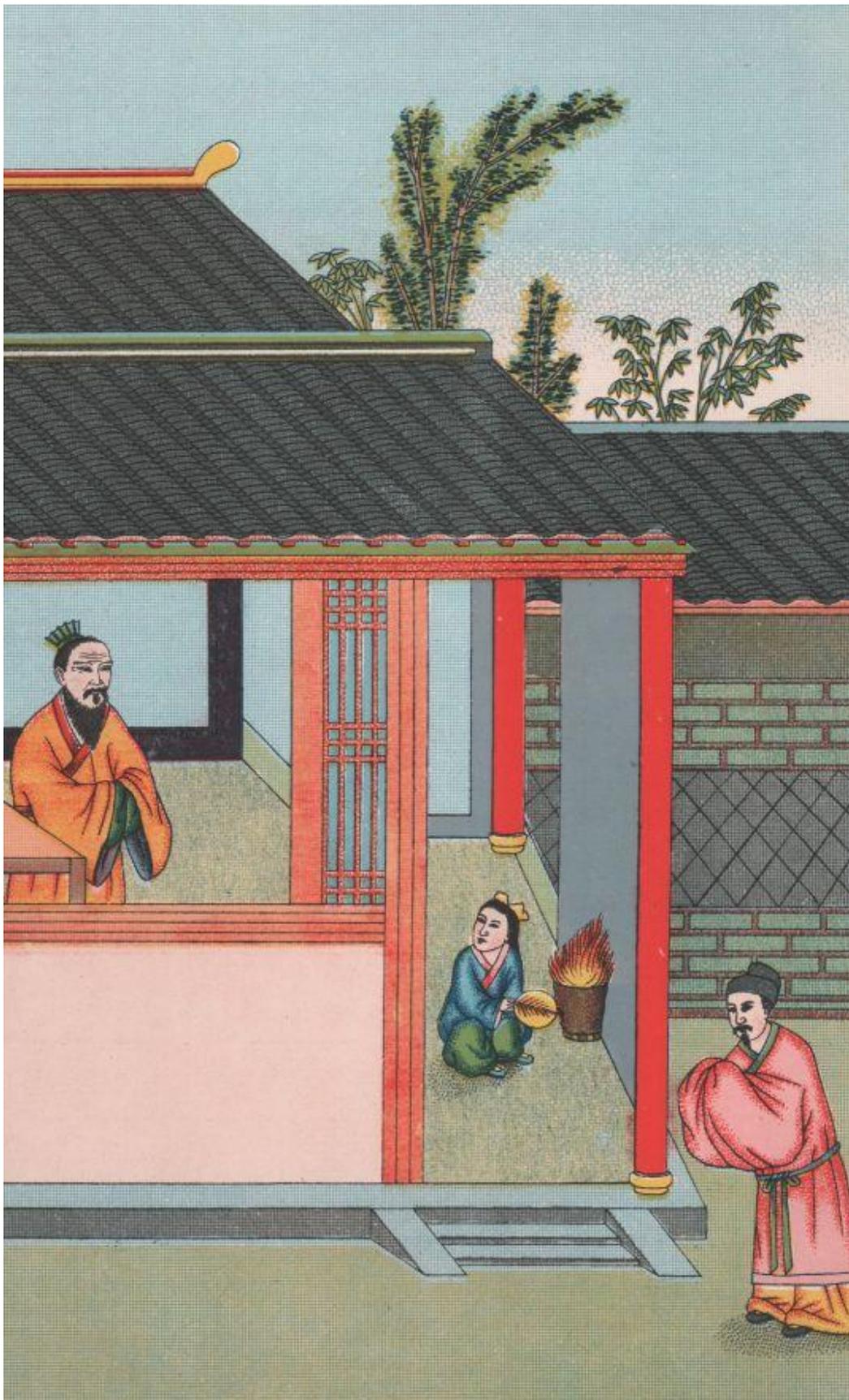
Le délégué porta cette réponse au roi ; on coupa le fruit en morceaux, et il en goûta, la chair en était exquise. Quand revint le délégué, il demanda à Confucius comment il avait pu connaître les propriétés de ce fruit.

— Voici, répliqua-t-il ; pendant l'un de mes voyages, je traversai la principauté de *Tcheng*, et j'entrai dans le duché de *Tch'en* ; au milieu d'une campagne déserte j'entendis un magicien qui chantait le refrain suivant : « En passant le *Kiang*, le roi de *Tch'ou* a trouvé un *p'ing-ché* gros comme un boisseau, rouge comme le soleil, il l'ouvrit et le mangea, sa saveur était douce comme le miel. »

C'était évidemment une allusion à la trouvaille de *Tchao-wang*. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 51.



**53. Le Chang-yang précurseur des grandes pluies.**

## LE CHANG-YANG PRÉCURSEUR DES PLUIES

Sur le faite du palais du marquis de *Ts'i*, en face de la salle de réception, un oiseau à un seul pied vint se percher, puis se mit à sautiller en agitant les ailes.

Le marquis, fort intrigué de cette apparition, envoya un délégué à Confucius dans le royaume de *Lou*, pour lui demander ce qu'il en pensait.

— Cet oiseau se nomme *chang-yang*, reprit Confucius, il annonce toujours l'approche de grandes pluies.

Autrefois les petits enfants s'amusaient à danser sur un pied, en agitant les bras, et chantant le couplet suivant : « Le ciel va nous donner de grandes pluies, voici le *chang-yang* qui prend ses ébats. »

Son apparition dans le royaume de *Tsi* présage certainement de fortes pluies. Avertissez au plus vite tous les paysans, commandez-leur de creuser les canaux et de réparer solidement toutes les digues, car il y aura sûrement de grandes crues.

L'événement vint bientôt justifier ces conseils, il y eut partout de fortes inondations qui firent de nombreuses victimes ; seul le duché de *Ts'i* n'eut rien à souffrir, parce que d'avance il avait pris toutes ses mesures contre ce cataclysme.

Le duc de *Ts'i* s'écria :

— Je vois maintenant qu'il faut croire aux paroles du saint.

Les apologistes de Confucius exploitent, comme on le voit, une nouvelle mine de louanges ; ils le posent comme soluteur d'énigmes, le seul savant capable d'expliquer toutes les difficultés relatives aux anciens temps. Tous les princes lui députent des envoyés pour lui demander la solution de leurs difficultés <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 53.



**54. Le bon délégué.**

## LE BON DÉLÉGUÉ

p.074 *Kiu Pé-yu*, duc de *Wei*, envoya un délégué à Confucius, qui le pria de s'asseoir pendant la visite.

— Que fait votre maître ?, lui demanda Confucius.

— Mon maître, reprit l'envoyé, s'efforce tous les jours de se corriger de tous ses défauts, mais il n'y est pas encore arrivé.

Après le départ de cet envoyé, Confucius s'exclama en disant :

— Oh ! le bon délégué ! <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Luen-yu*, Zottoli p. 321, 2e vol. — *Cheng-tsi-t'ou*, p. 54.



55. Scène de table pendant un festin présidé par le duc de Lou.

## SCÈNE DE TABLE

p.075 Dans un banquet où était présent le duc *Ngai*, du royaume de *Lou*, Confucius se trouvait placé à une des tables latérales. Le duc lui servit des pêches et du millet à panicules. Confucius commença par manger le millet, puis se mit à manger les pêches. Les convives se bouchaient la bouche pour comprimer leur rire. Le duc dit alors à Confucius :

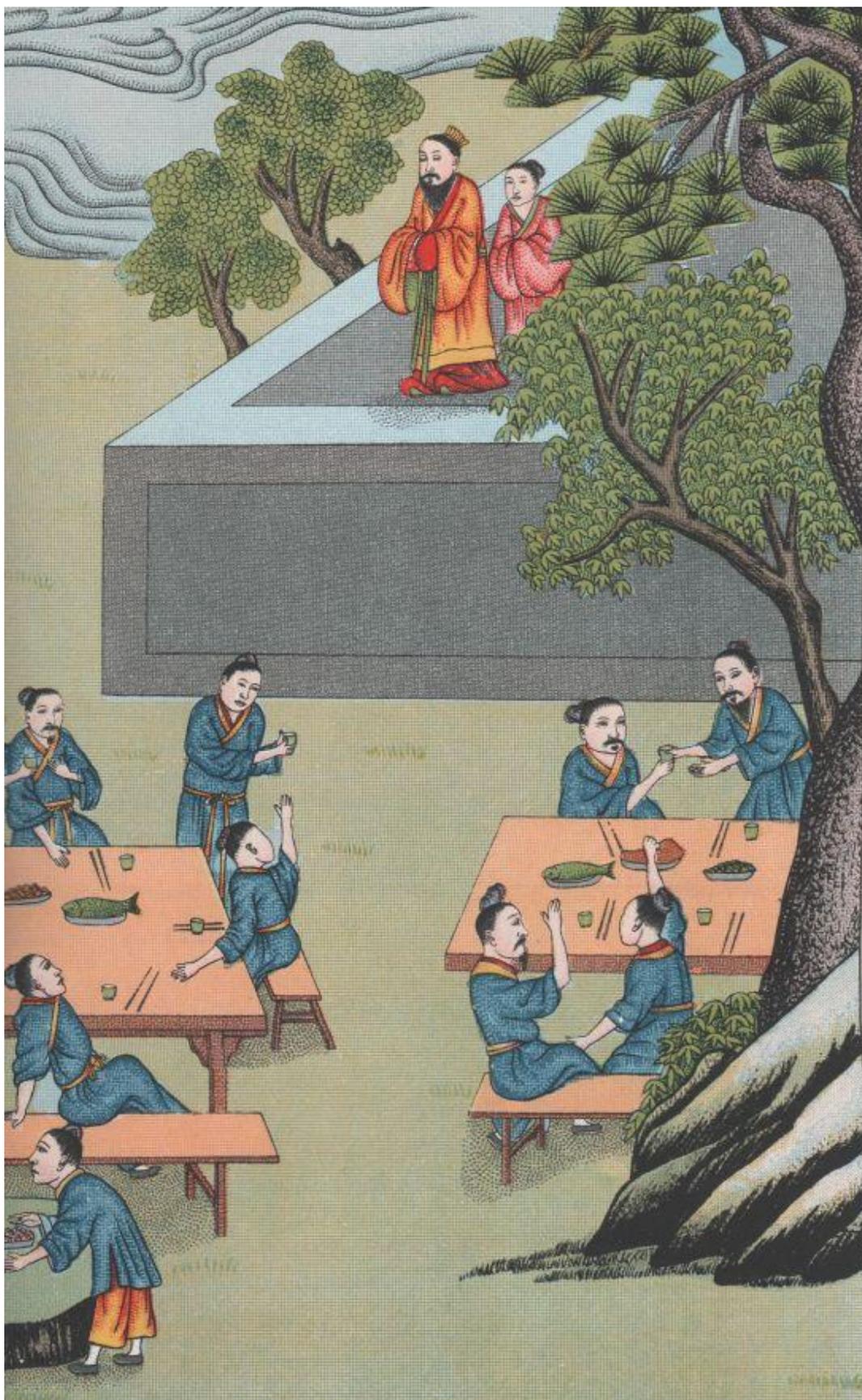
— Le millet peut essuyer le jus de la pêche <sup>1</sup>.

— Je ne l'ignore point, répliqua Confucius, mais le millet est le premier et le plus noble des cinq céréales, il est employé pour les sacrifices dans la banlieue. Par contre, la pêche tient le dernier rang parmi les six espèces de fruits, et on ne doit pas l'utiliser pour les sacrifices. Or les sages se sont toujours servis des objets vils pour essuyer les objets précieux, il ne conviendrait pas d'essuyer un objet vil avec un objet précieux. Voilà pourquoi je ne veux pas me servir d'un aliment noble pour faire passer un aliment vil <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Le millet fait passer la pêche.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 53.



56. Les réjouissances populaires à l'occasion du sacrifice Tcha.

## LES RÉJOUISSANCES POPULAIRES

p.076 *Tse-kong* s'amusait à voir les réjouissances populaires, qui avaient lieu vers la fin de l'année à propos du sacrifice *tcha*, où on offrait tous les fruits de la terre aux esprits.

— Voyez comme tous ces gens sont joyeux, lui dit Confucius.

— Tous les habitants de cette contrée sont comme fous de joie, j'en ignore la cause.

Confucius reprit :

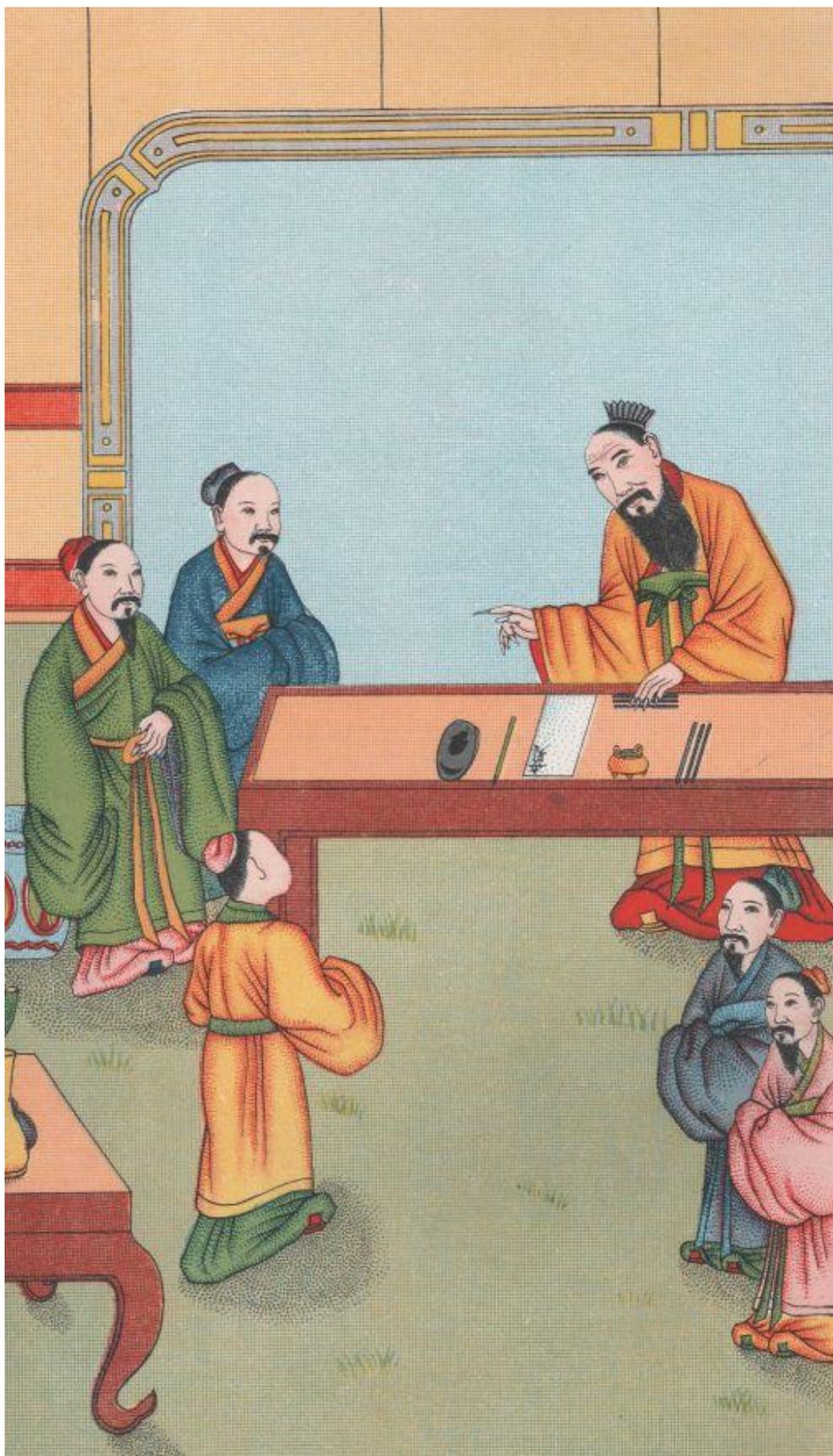
— Vous ne comprenez pas qu'après cent jours de peine et de labeur, on se donne une journée de plaisir ! L'arc ne peut toujours rester bandé, tout homme, militaire ou civil, a besoin lui aussi de distractions.

L'arc doit être tour à tour bandé et débandé, le repos doit succéder au travail : telle est la règle universelle <sup>1</sup>. Ce sacrifice *tcha* paraît avoir été différent du sacrifice *la* qui était offert aux mânes et aux esprits en général, le troisième jour qui suivait le solstice d'hiver. — Le sacrifice *tcha* visait surtout l'agriculture, on offrait des fruits de la terre aux patrons de l'agriculture, des terres et des moissons ; à tous les génies protecteurs des champs, des digues, des canaux, en un mot à tous les esprits qui pouvaient protéger les moissons ou même leur nuire : par exemple, aux animaux carnassiers destructeurs des sangliers, des rongeurs, aux vers et insectes qui dévorent les moissons.

De plus, pour le sacrifice *la*, des viandes étaient offertes ; au contraire pour le sacrifice *tcha*, on offrait surtout les fruits de la terre.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 54.



**57. Confucius consulte les sorts.**

## CONFUCIUS CONSULTE LES SORTS

p.077 Confucius consultait les sorts en tirant des caractères <sup>1</sup>, il tira le caractère *pi* ; son visage blêmit.

— Mais, s'écria *Tse Tchang*, c'est un caractère de fort bon augure, pourquoi paraissez-vous triste ?

Confucius reprit :

— D'après les règles de la divination, le caractère *pi* s'emploie pour désigner le feu qui brûle les herbes d'une montagne, il n'éclaire pas nettement, sa lumière manque de pureté et de brillant. Un objet doit être nettement blanc ou parfaitement noir, c'est pour ce motif que le caractère *pi* n'est pas de bon augure. Le vernis de première qualité ne doit point être mêlé à une autre couleur, une jolie pierre de jade, bien pure, n'a pas besoin d'être ornementée par des ciselures.

Confucius en étudiant le *I-king*, le livre sibyllin chinois, tomba sur ce passage *Suen-i* <sup>2</sup> ; alors il dit à *Tse Hia* :

— Plus on se réprime soi-même, plus on se grandit, quiconque cherche son avantage ne trouve que son désavantage, et plus on recherche son profit, plus on se nuit ; la raison en est toujours la même : tout ce qui est plein ne peut longtemps demeurer stable.

L'antiquité nous en fournit des preuves sans réplique. L'empereur *Yao* fut poli et humain ; aussi l'éclat de ses vertus n'a fait que grandir dans les siècles qui l'ont suivi.

Le tyran *Kié*, le dernier empereur des *Hia*, et *Koen-ou* furent des hommes orgueilleux et durs, ne recherchant que leurs satisfactions, et depuis mille ans leurs vices font mépriser leur mémoire.

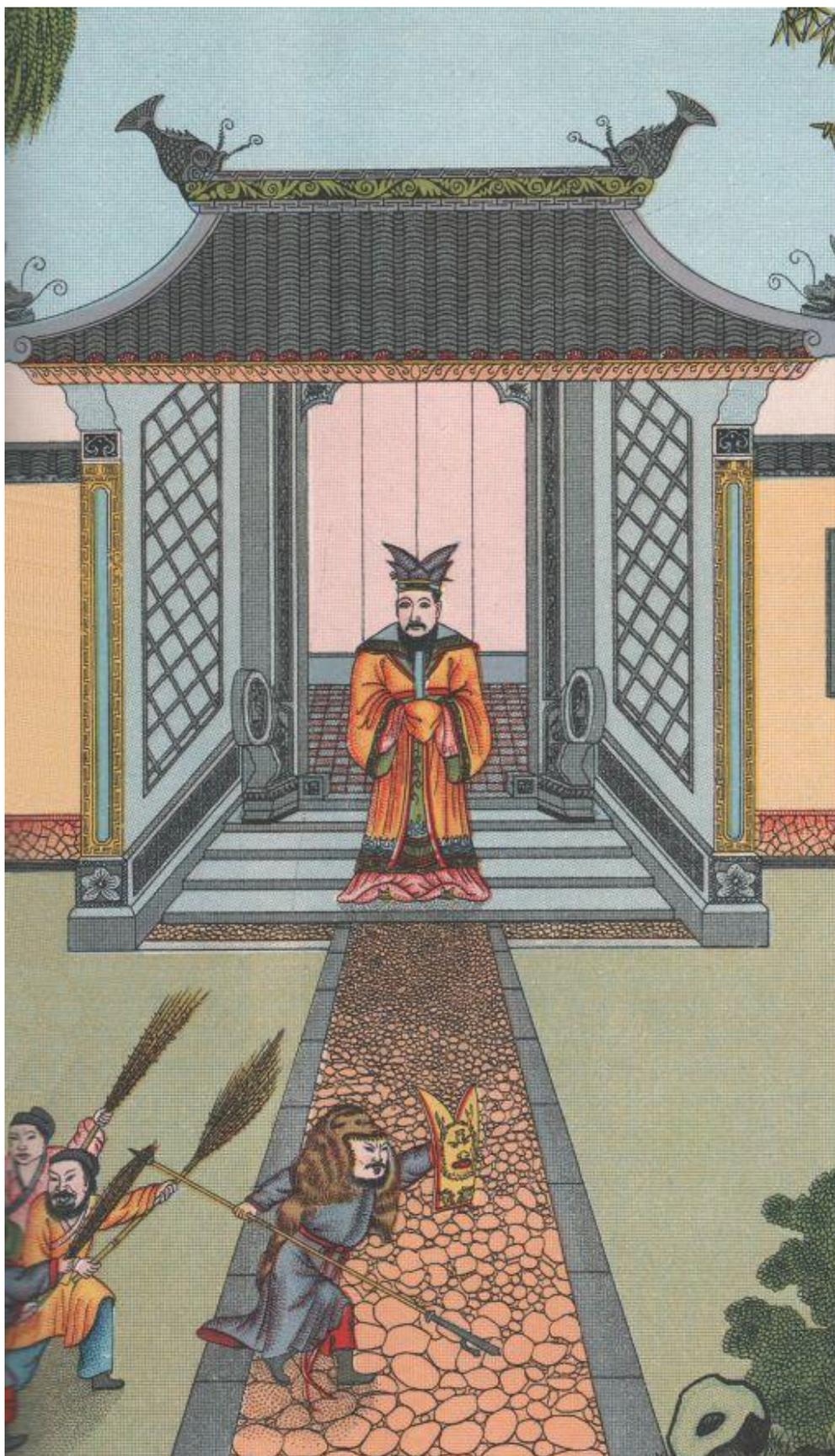
*Tse-hia* dit à Confucius :

---

<sup>1</sup> Cf. Partie I : 64 caractères des *Pa-koa*. *I-king*.

<sup>2</sup> *Suen* : Diminuer, endommager. *I* : augmenter, avantage, profit.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**58. Confucius pendant la cérémonie des exorcismes.**

— Je n'oublierai point ces enseignements et toute ma vie je veux y conformer ma conduite <sup>1</sup>.

Les vertus confucéistes diffèrent essentiellement de nos vertus chrétiennes, comme on peut le voir par le passage précédent. Ici, l'abaissement calculé n'est qu'un tremplin pour s'élancer plus haut dans l'estime des hommes. L'humilité devient un raffinement d'orgueil.

### CONFUCIUS PENDANT LES EXORCISMES

p.078 À l'époque où vivait Confucius, la coutume voulait que chaque année on fit les cérémonies d'exorcismes pour chasser les mauvaises influences. La première cérémonie exorciste avait lieu à la fin du printemps, ou au début de l'été ; il s'agissait d'écarter les maladies pestilentielles, les microbes morbides, tous les êtres venimeux qui s'attaquent à l'homme. Les images dites des « cinq venimeux » *Ou tou*, qui sont affichées dans les demeures des païens, le 5<sup>e</sup> jour de la V<sup>e</sup> lune, sont un souvenir de cette ancienne coutume. <sup>2</sup>

La deuxième cérémonie exorciste se passait vers la fin de l'hiver ; on moulait un bœuf avec de l'argile, puis on prononçait des formules d'incantation, pour faire passer sur son dos les principes morbides qui causent les maladies des temps froids. Cet animal jouait le rôle de bœuf émissaire. Les *tche-ma* contemporains, représentant le porc émissaire, le bœuf émissaire <sup>3</sup> paraissent aussi être des restes de cette croyance. Peut-être même le « bœuf du printemps », *tch'oën nieou*, vient-il de cet usage populaire, et c'est probablement pour cette raison qu'on le frappe pour le mettre en morceaux. Le cérémonial de ces cérémonies burlesques nous est décrit à l'article *Tcheou li Fang siang che* <sup>4</sup>. Le principal opérateur était affublé d'une peau d'ours et tenait en main une lance et un bouclier, pour donner la chasse aux méchants esprits

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 57.

<sup>2</sup> Cf. Partie I. Le 5 de la 5<sup>e</sup> lune. — [Tcheou li, tome II, p. 431.](#)

<sup>3</sup> Cf. Partie I. Talismans substitués Tome I, p. 75.

<sup>4</sup> 周禮方相氏

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**59. Confucius ne rêve plus de Tcheou-kong.**

auteurs des maladies, et à toutes les influences morbides. Les gens du peuple l'accompagnaient, tous étaient armés de balais et de divers instruments pour effaroucher l'ennemi.

Dans ces circonstances Confucius, vêtu de ses habits de cérémonie, se tenait majestueusement sur le perron de son habitation, afin de rassurer les *chen* domestiques, connus de nos jours sous le nom de *Kin ki lou chen* 禁忌六神 : 1° *Kia t'ang*. p.079 2° Tablettes des ancêtres. 3° Dieu du foyer. 4° Esprits des portes *Men chen*. 5° *Tchong k'oei*. 6° *Tch'oang kong tch'oang mou* <sup>1</sup>.

### CONFUCIUS SENT SES FORCES DIMINUER

p.080 Hanté par les souvenirs du passé, Confucius pendant ses rêves voyait souvent *Tcheou-kong*. Vers la fin de sa vie, il dit un jour en soupirant :

— Hélas ! mes forces m'abandonnent, depuis longtemps déjà je m'affaiblis, je ne rêve plus maintenant que je vois *Tcheou-kong* <sup>2</sup>.

*Tan*, duc de *Tcheou*, généralement nommé *Tcheou-kong*, était le propre frère de *Ou-wang*, le fondateur de la dynastie des *Tcheou*. *Ou-wang*, après son couronnement, donna à son frère le marquisat de *Lou*, pays natal de Confucius. À l'avènement de l'empereur *Tcheng*, 1115, *Tcheou-kong* fut régent de l'empire pendant la minorité du jeune prince.

*Tan*, duc de *Tcheou*, mourut à *Fong*, en 1105, il fut toujours honoré comme saint par la secte des lettrés. En raison des services extraordinaires qu'il rendit pour affermir la nouvelle dynastie, l'empereur *Tch'eng* décréta que les marquis de *Lou*, descendants de *Tcheou-kong*, lui sacrifieraient dans la suite des âges, avec le cérémonial impérial. Jusqu'en 249, chaque année un taureau blanc fut offert en sacrifice aux mânes du duc défunt.

---

<sup>1</sup> Cf. *Li kiao t'é cheng*. — Lecture des talismans. Talisman n° 74.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 58.



60. Confucius et Yuen-jang.

## CONFUCIUS ET YUEN JANG

p.081 Le vieux *Yuen Jang* s'était accroupi pour parler à Confucius, il s'attira une verte réprimande.

— Pendant ta jeunesse, lui dit Confucius, tu n'as pas appris les rites, parvenu à la vieillesse tu ne connais pas la politesse. Jusques à quand vivras-tu donc pour molester les gens ?

Ceci dit, Confucius lui applique un coup de bâton sur les mollets, pour lui inculquer les bonnes manières <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 59.

Confucius conservait du ressentiment contre lui, parce qu'il était passé du confucéisme au taoïsme.



**61. L'enfouissement du chien de Confucius.**

## L'ENFOUISSEMENT DU CHIEN DE CONFUCIUS

p.082 Le chien de Confucius mourut, *Tse-kong* reçut la mission de confier à la terre les dépouilles de la pauvre bête.

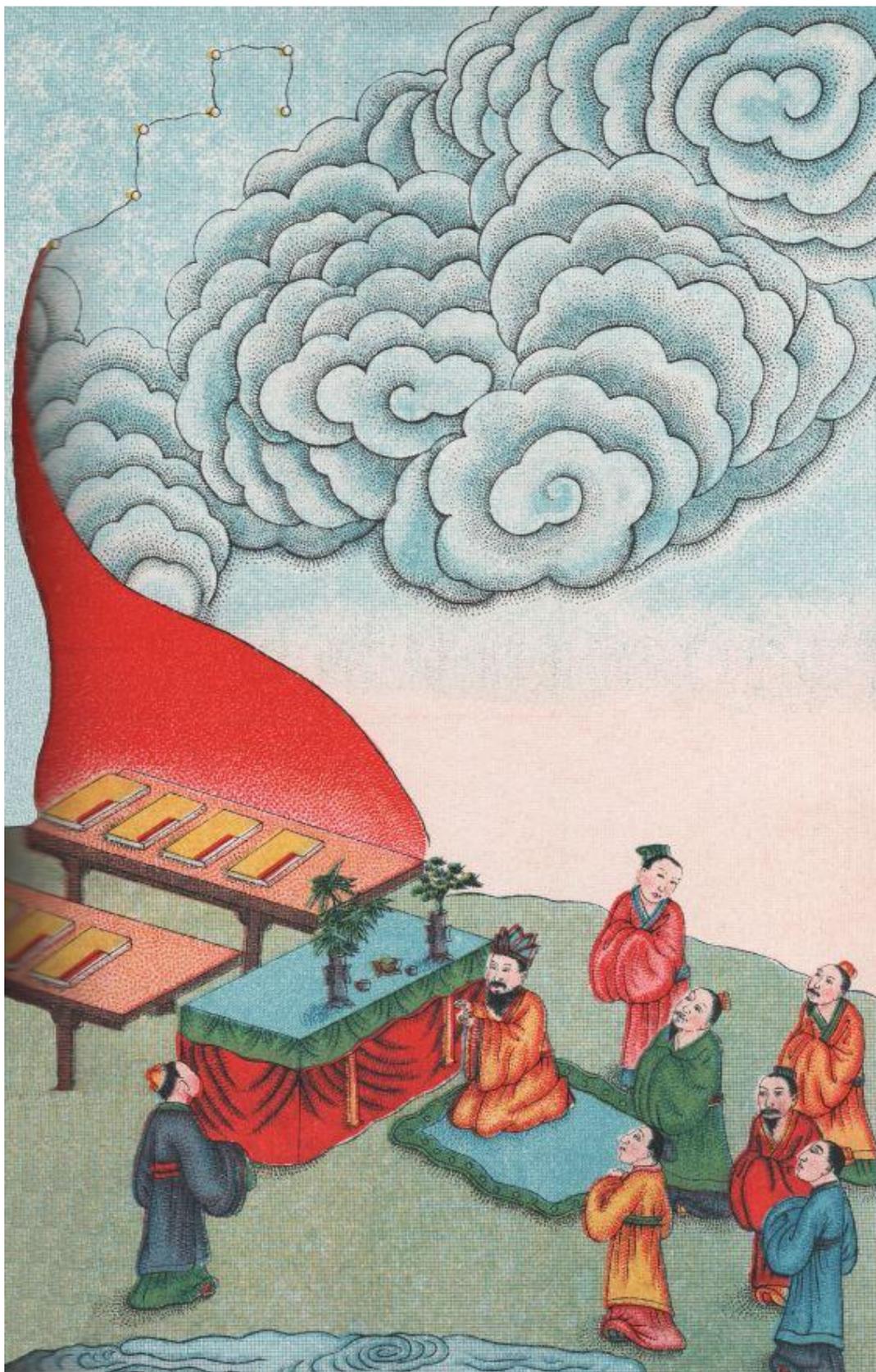
— Vous connaissez l'adage, lui dit Confucius, gardez-vous bien de jeter un vieux rideau, à l'occasion il peut servir pour ensevelir un cheval, ne jetez pas une vieille housse, elle peut servir de linceul pour un chien mort.

Moi, je suis pauvre, je n'ai pas même une housse à donner à mon chien. Prenez une natte pour cet usage, et enveloppez-y son corps, de façon que sa tête ne touche pas la terre. <sup>1</sup>

Un principe fondamental prime tout, quand il s'agit de sépulture, le cadavre ne doit pas être en contact avec la terre.

---

<sup>1</sup> *Li-ki*, liv. I. — *T'an-kong-hia*.



62. Confucius et l'étoile de la littérature.

## CONFUCIUS ET LA GRANDE OURSE

Confucius après avoir achevé la collection des livres canoniques, se purifia, puis tourné vers la Grande Ourse <sup>1</sup>, il fit savoir que son travail était terminé. Soudain une traînée lumineuse descendit des cieux, et se changea en une tablette de jade jaune, sur laquelle étaient gravés des caractères. Confucius se mit à genoux et la prit dans ses mains <sup>2</sup>.

### Les ouvrages de Confucius

Ce sont des compilations, des collections, plutôt que des ouvrages proprement dits.

1° Le résumé d'histoire ou *Chou-king* (Annales).

Confucius composa ce manuel ou plutôt ce canevas d'histoire à l'usage de ses élèves ; c'est un recueil de coupures, tirées d'anciennes Annales historiques appelées *Chang-chou*, allant du 24<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Ce n'est donc pas un ouvrage composé par lui-même, mais une simple juxtaposition par ordre chronologique des extraits de l'histoire ancienne. Compilation aride, incomplète et souvent sans lien, bref, un amas de textes, qui comprenait 100 chapitres.

Après l'incendie qui détruisit tous les livres anciens sous *Ts'in-che-hoang-ti*, en 212 av. J.-C., on ne parvint à reconstituer que 58 chapitres, soit de mémoire, soit avec des restes de manuscrits, retrouvés dans des mesures, par le vieillard *Fou-cheng*, puis plus tard par le lettré *K'ong Ngan-kouo*. Ces textes furent plusieurs fois remaniés, de sorte que l'authenticité du texte de cette moitié restante du *Chou-king* de Confucius, est plus que douteuse, de l'avis de tous les lettrés.

2° Le livre des Vers ou choix d'odes, nommé *Che-king*.

Confucius n'est pas l'auteur des odes du *Che-king*, là surtout, il ne fut que collecteur. Sur les trois mille odes, qui <sup>p.084</sup> formaient l'ancien

---

<sup>1</sup> Cf. Partie II. *Wen tch'ang* et *K'oei sing*.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 60.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



63. Confucius dans sa retraite achève sa collection des livres canoniques.

recueil des odes composées dans les temps reculés et sous les trois premières dynasties, il fit un choix de 311 des plus belles, ou du moins de celles qui étaient le mieux appropriées à ses goûts.

Après la destruction des livres sous les *Ts'in*, on ne retrouva que bien peu de ces poésies, qui furent en grande partie recomposées de mémoire. Ce sont ces restes qui composent les 305 odes actuelles du *Che-king*.

3° La Chronique de Confucius ou le *Tch'o-en-ts'ieou*. (1)

Cette chronique est son œuvre, lui-même le dit. Pourtant elle aussi n'est qu'une sélection tirée des Annales officielles du royaume de *Lou*, et donnant un résumé très sec du règne de 12 princes de cet État. Ce récit est rempli de réticences, d'euphémismes, que les historiens modernes appelleraient souvent et avec raison des mensonges historiques. Le texte sans glose est incomplet, et inintelligible, car en plusieurs endroits, un des moyens employés par l'auteur pour flétrir un fait est de le « passer sous silence », dit le commentaire. Somme toute, c'est à peu près l'opposé du vrai genre historique. Ce livre fut brûlé et mal reconstitué.

4° Le livre des Mutations, *I king*.

Le livre sibyllin chinois, comprenant les trigrammes ou *koa* de *Fou-hi*, avec les gloses de *Wen-wang* et de *Tcheou-kong*.

Confucius y ajouta la dissertation *Hi-ts'é*, le commentaire *Wen-yen* des deux premiers hexagrammes, la dissertation *Chouo-koa*.

*Ts'in-che-hoang* n'ayant rien à redouter de ce livre de divination, contre son système gouvernemental, ne le fit pas livrer aux flammes.

5° La grande étude *Ta-hio*.

Ce livre, avec le *Luen-yu*, le *Tchong-yong* et *Mong-tse*, complète la collection dite des « Quatre Livres » (*Se-chou*). p.085

Le texte du *Ta hio* attribué à Confucius lui-même, comprend seulement 1.546 caractères. Le commentaire est de son disciple *Tseng-tse*.

6° Le livre de la Piété filiale, *Hiao king*.

Quelques auteurs l'attribuent à Confucius, ainsi que le *Kia-yu* ; les preuves ne semblent pas péremptoires, surtout pour le second de ces ouvrages. Quant au *Luen yu*, Entretiens de Confucius, ses disciples le composèrent après sa mort.

À vrai dire, Confucius s'occupa plus de politique que de littérature ; à cette dernière, il ne consacra guère que les loisirs forcés que lui laissèrent les princes de l'époque, unanimement résolus à se passer de ses services. Confucius n'a presque rien tiré de son fond, ses écrits ne sont que des compilations, des sélections ou recueils de morceaux choisis. Ce qui fit tout son succès ce fut la destruction des anciennes Annales et de la littérature antique ; on ne put retrouver que les lambeaux incomplets de ses manuels, du coup, il passa à la célébrité, et fut à défaut de mieux considéré comme le seul dépositaire des traditions des anciens âges.

L'auteur célèbre du *Chou-tsi-tchoan-hoei-wen*, liv. I, p. 25, s'exprime en ces termes :

« Confucius doit sa renommée à *Ts'in-che-hoang-ti*. Les Grandes Annales et autres grandes collections n'étaient jamais sorties de la bibliothèque impériale des *Tcheou* (S), dont *Ts'in-che-hoang* s'était emparé.

De là *Se-ma Ts'ien* conclut :

« Quoique *Ts'in-che-hoang* eût réussi à faire réduire en cendres le *Chou-king*, le *Che-king* et autres canoniques, on en recouvra des exemplaires plus ou moins complets, parce qu'ils étaient répandus au dehors et que plusieurs purent en cacher. Mais tous les livres d'histoire étaient enfermés dans la

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

seule bibliothèque des *Tcheou*, voilà pourquoi ils ont été anéantis. Perte irréparable.

Conclusion : les ouvrages disparus, on s'affectionna aux épaves sauvées par Confucius. De là vint toute sa vogue. Si nous possédions encore les œuvres complètes de l'antiquité, qui penserait à lui et à ses manuels ?

@

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



64. Confucius admet en sa présence un jeune homme de Hou-hiang.

## SCÈNE AU VILLAGE DE HOU-HIANG

p.086 L'image ci-jointe nous représente la scène du village de Hou-hiang, pays de rustres qui ne faisaient aucun cas de la doctrine de Confucius.

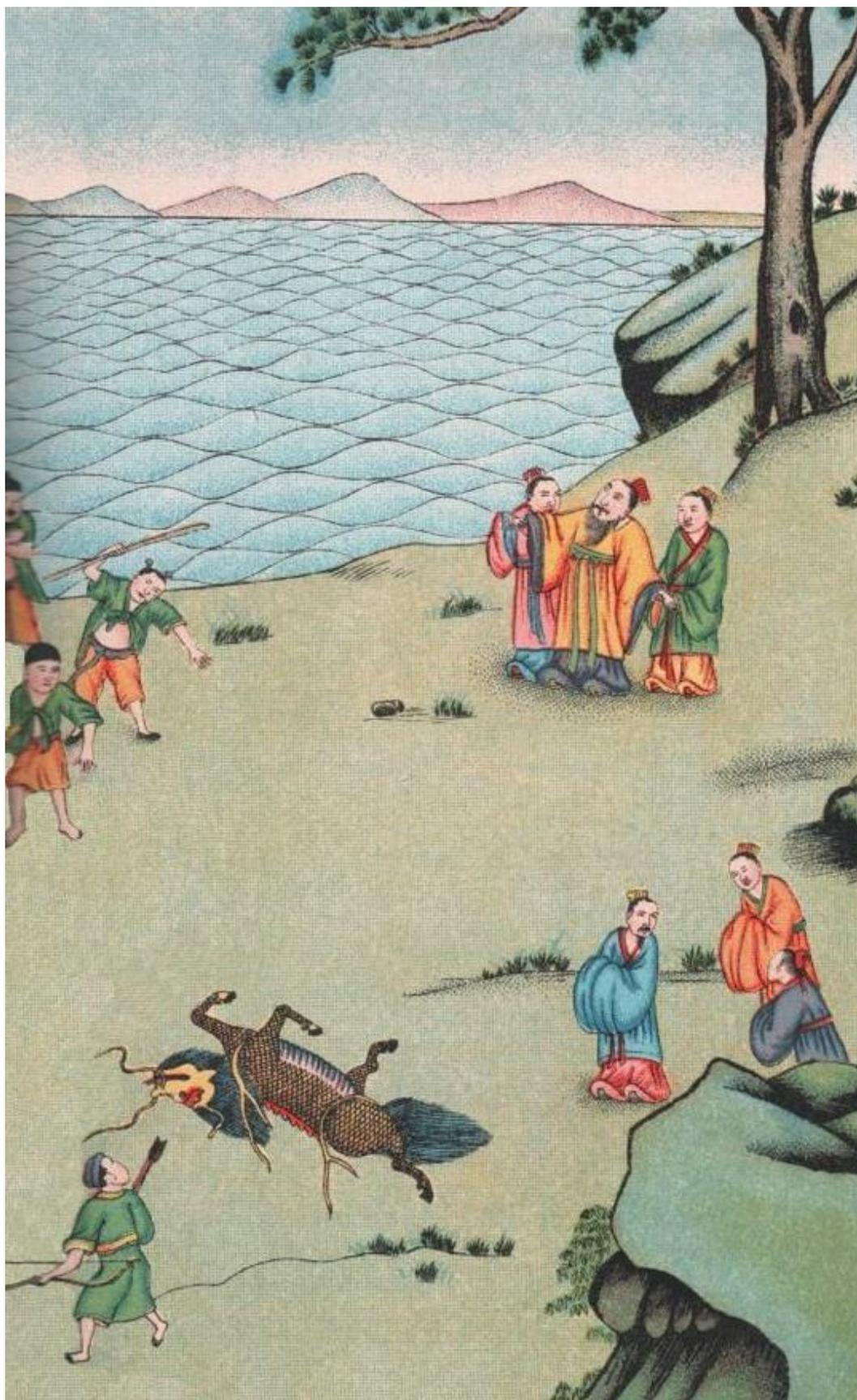
Un tout jeune homme vint se présenter à Confucius ; ses disciples en voyant venir cet enfant se prirent à douter du résultat. Confucius leur dit :

— Quand quelqu'un se présente devant moi d'une façon convenable, j'approuve le soin qu'il a mis à s'y préparer, je ne répons pas de sa conduite passée, j'approuve qu'il s'y soit préparé, sans me faire pour cela garant de sa conduite future. Vous êtes trop sévères dans vos jugements <sup>1</sup>.

@

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 61. — *Luen yu*, Zottoli 2e vol. p. 261.



**65. Mort de la licorne.**

## CAPTURE ET MORT DE LA LICORNE

p.087 La 14<sup>e</sup> année de règne du duc *Ngai*, 481 av. J.-C., Confucius composa son Tch'oén-ts'ieou.

Ce fut cette même année que reparut la licorne dont le triste sort présagea la mort de Confucius. Voici le récit de cet épisode.

Le duc de *Lou* entreprit une partie de chasse dans les pays de l'Ouest, à *Ta-yé* ; le conducteur du char de *Chou-suen* apprit qu'un bûcheron venait de prendre un animal inconnu, qui avait un corps de cerf et une queue de bœuf ; une excroissance charnue couronnait sa corne ; le bûcheron le prit pour un monstre, lui brisa la patte gauche et le tua.

On le chargea sur un char, et on le jeta sur la route qui passait à *Ou-fou*, tout près du monticule où était inhumé *K'ong Chou-liang*, le père de Confucius. On pria ce dernier de bien vouloir indiquer le nom de cet animal étrange. Confucius alla l'examiner et dit :

— C'est une licorne.

En regardant plus minutieusement, il vit le ruban de soie que sa mère avait jadis enroulé autour de la corne, lors de son apparition au village de *K'iué-li*.

Le vieillard poussa un long soupir et dit :

— La licorne ne se montre qu'aux époques de gloire et de prospérité, maintenant que l'administration est en désarroi, pourquoi viens-tu ?

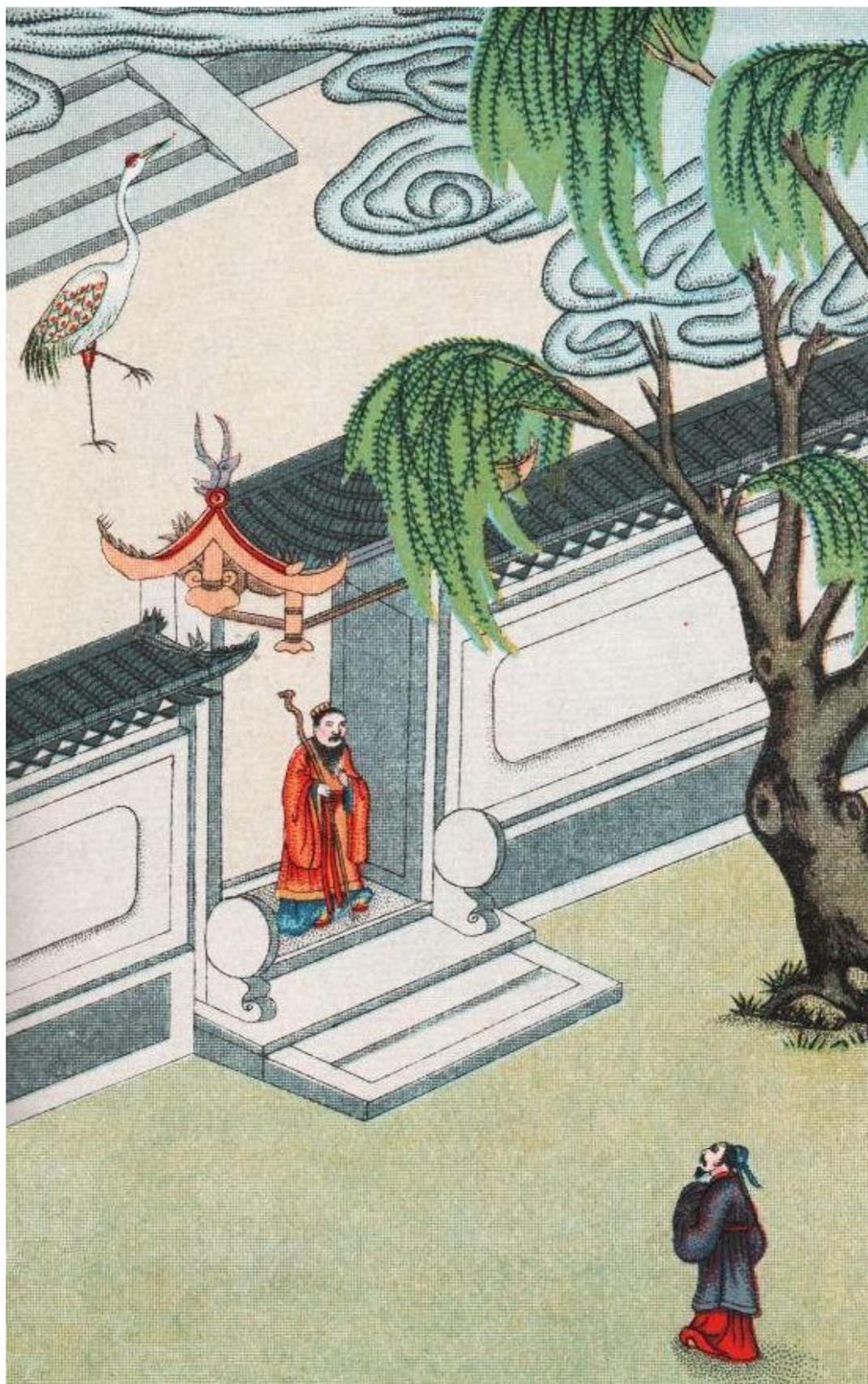
Ce disant, un torrent de larmes inonda son visage, si bien que la manche de son habit, dont il se servit pour les essuyer, en fut complètement mouillée. Il ajouta tristement :

— Ma doctrine aura le même sort qu'elle, c'est la fin !

Il commanda à ses disciples d'enterrer la licorne sur un tertre d'une quarantaine de pas de large, à l'est de la vieille ville de *Kiu-yé*.

Confucius prit son luth, et commença la composition de l'ode intitulée : La prise de la licorne *Houo-lin-ts'ao*. En voici un petit passage :

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**66. Confucius prédit sa mort prochaine.**

« Pendant l'ère de prospérité des empereurs *Choen* et *Yu*, le phénix et la licorne apparaissaient sur notre terre ; hélas !<sup>p.088</sup>  
ce n'est plus maintenant pour vous le temps de revenir. Licorne,  
ô licorne, que mon âme est pleine d'angoisse !<sup>1 p.089</sup>

### CONFUCIUS PRÉDIT SA MORT PROCHAINE

L'an *Jen Siu*, 479 avant J.-C., le 11 de la 4<sup>e</sup> lune au matin, Confucius se leva, puis, une main appuyée sur son bâton, et l'autre derrière le dos, il s'avança majestueusement jusque devant la porte de ses appartements, et se mit à prononcer en cadence les paroles suivantes :

— La montagne sainte de *T'ai-chan* va s'écrouler, la maîtresse poutre de l'empire va se rompre, le sage va mourir !<sup>2</sup>

Après la récitation rythmée de cette solennelle prédiction, il revint se placer au milieu de la porte d'entrée. *Tse-kong*, qui venait d'entendre ce monologue, se présenta et lui dit :

— S'il en est ainsi, que deviendrai-je ?

— Cette nuit, reprit Confucius, j'ai rêvé que j'occupais un siège au centre vers le sud, entre les deux tombeaux des *Hia* et des *Tcheou* ; dans un temps si désastreux, où on ne compte plus un seul bon souverain, qui pourrait bien me donner cette place d'honneur ? Évidemment il ne peut s'agir que de ma mort<sup>3</sup>.

Confucius s'alita, et après 7 jours de maladie, il rendit le dernier

---

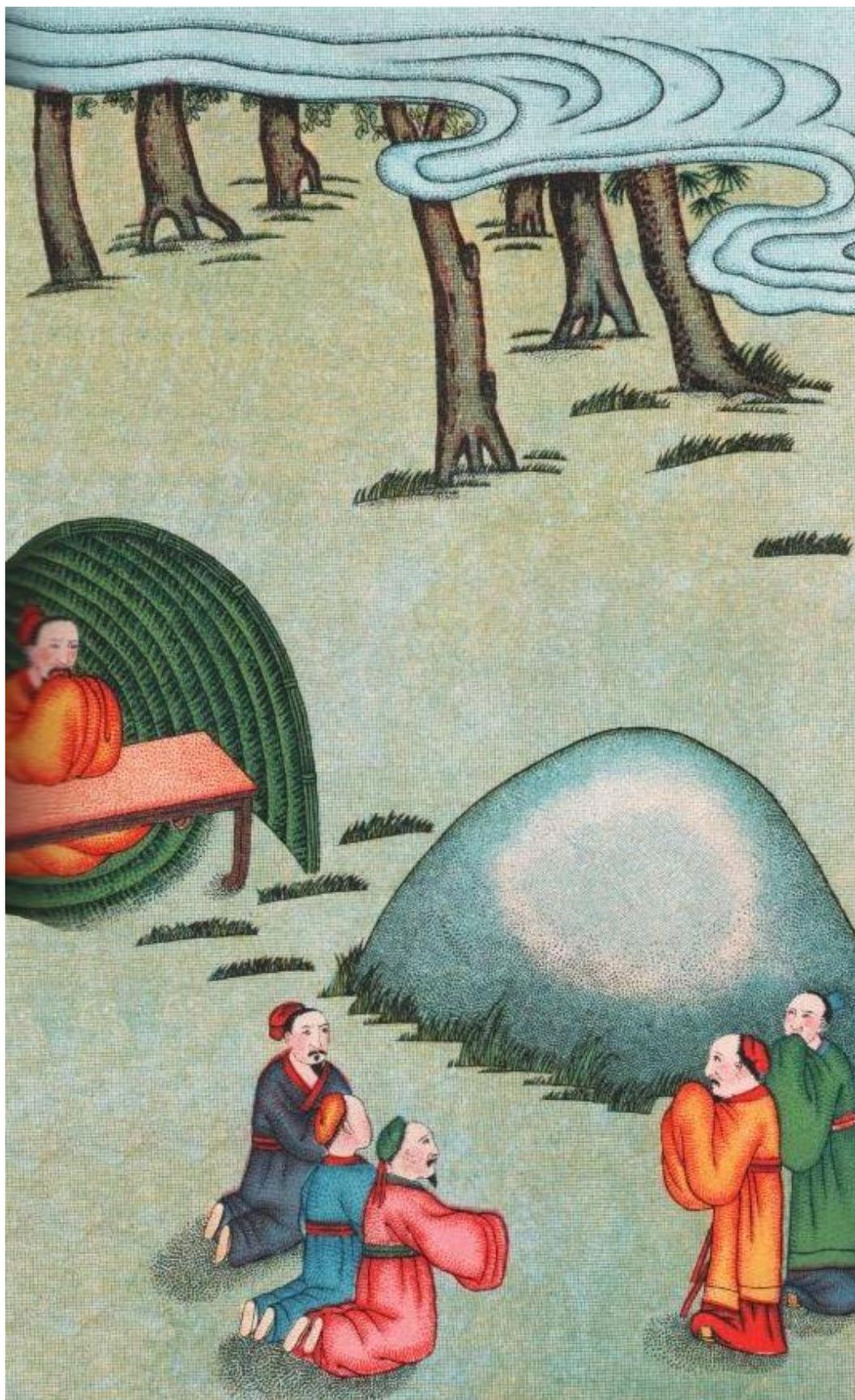
<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 63. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 6. art 3. p. 3. — *Hiang-tang-t'ou-k'ao*, liv. 2, p. 35.

<sup>2</sup> Cette dernière sentence tombée des lèvres mourantes de Confucius, est comme l'écho de sa vie : on meurt comme on a vécu.

À l'heure suprême où il craint sans doute de voir tomber sur sa vie cette ombre triste, qui couvre la fin de tout, l'oubli, il se complaît une dernière fois dans tout ce qu'il a dit, dans tout ce qu'il a fait, il se mire, et l'âme ulcérée, toute frémissante d'orgueil, il pose devant la mort, il se drape, pour jeter à ceux qui l'ont méconnu, la dernière apostrophe de son cœur plein d'amertume ; c'est le cri final de l'orgueil blessé : Le grand saint, le grand incompris va mourir !

<sup>3</sup> Confucius, nous l'avons vu, descendait de la dynastie des *Chang*, dont les tombeaux étaient placés au centre et au sud, tandis que ceux des *Hia* étaient à l'est, et ceux des *Tcheou* à l'ouest.

Cette place centrale qu'il occupait pendant son rêve, indiquait qu'il allait mourir et que son tombeau serait placé au sud et au centre.



**67. Sépulture de Confucius.**

soupir, le 18<sup>e</sup> jour de la 4<sup>e</sup> lune, vers l'heure de midi ; il avait 73 ans.

Le duc *Ngai* dans l'éloge qu'il fit de Confucius après sa mort, s'écriait :

— Pourquoi le ciel me ravit-il ce vieillard, l'appui <sup>p.090</sup> de mon trône souverain ? Hélas ! que profonde est ma tristesse, ô vieillard *Ni* !

*Tse-kong* ajoutait cette double réflexion, qui ne manque point de justesse :

— Puisque vous avez refusé ses services pendant sa vie, pourquoi le pleurez-vous après sa mort ? Puis, n'est-ce pas l'empereur seul qui possède le trône souverain et qui est le premier homme de l'empire ? <sup>1</sup>

## SÉPULTURE DE CONFUCIUS

<sup>p.091</sup> Au cours de la VI<sup>e</sup> lune de la même année, Confucius fut enterré au nord de la capitale du duché de *Lou*, non loin des bords de la rivière *Se*. Ses disciples portèrent le deuil pendant trois ans, puis tous se dispersèrent. *Tse-kong* se bâtit une maison près du tombeau de son maître, et l'habita pendant six ans, au bout desquels il changea de domicile. Dans la suite quelques-uns de ses disciples, et d'autres gens du duché, en tout une centaine de familles, s'installèrent près de cette tombe, et formèrent le village de *K'ong-li* <sup>2</sup>.

Pour les lettrés chinois, Confucius est le type achevé de la perfection, le saint, le très saint maître, comme l'indique l'inscription de sa tablette.

Tous les auteurs attribuent au saint, comme qualités essentielles, la science innée, infuse, une sorte d'omniscience ; il réalise en sa personne l'idéal de la perfection morale, jamais la passion ne l'émeut, c'est la lumière très pure qui brille au dehors pour attirer les hommes et les porter au bien ; inébranlablement fixé dans le bien, agissant

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 64.

<sup>2</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 65.



68. Les soldats de Ts'in che-hoang ouvrent le caveau de Confucius.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

toujours en parfaite conformité avec la raison, il est impeccable <sup>1</sup>.

La connaissance approfondie de cette mentalité peut seule faire comprendre à un étranger, comment ce personnage, plutôt terre à terre, a pu devenir l'idole de convention de tout un peuple.

**LES SOLDATS DE TS'IN CHE-HOANG  
OUVRENT LE TOMBEAU DE CONFUCIUS**

L'empereur *Ts'in Che-hoang* fit ouvrir le tombeau de Confucius à *K'iu-feou-hien*, et la légende rapporte qu'on y trouva un billet ainsi conçu :

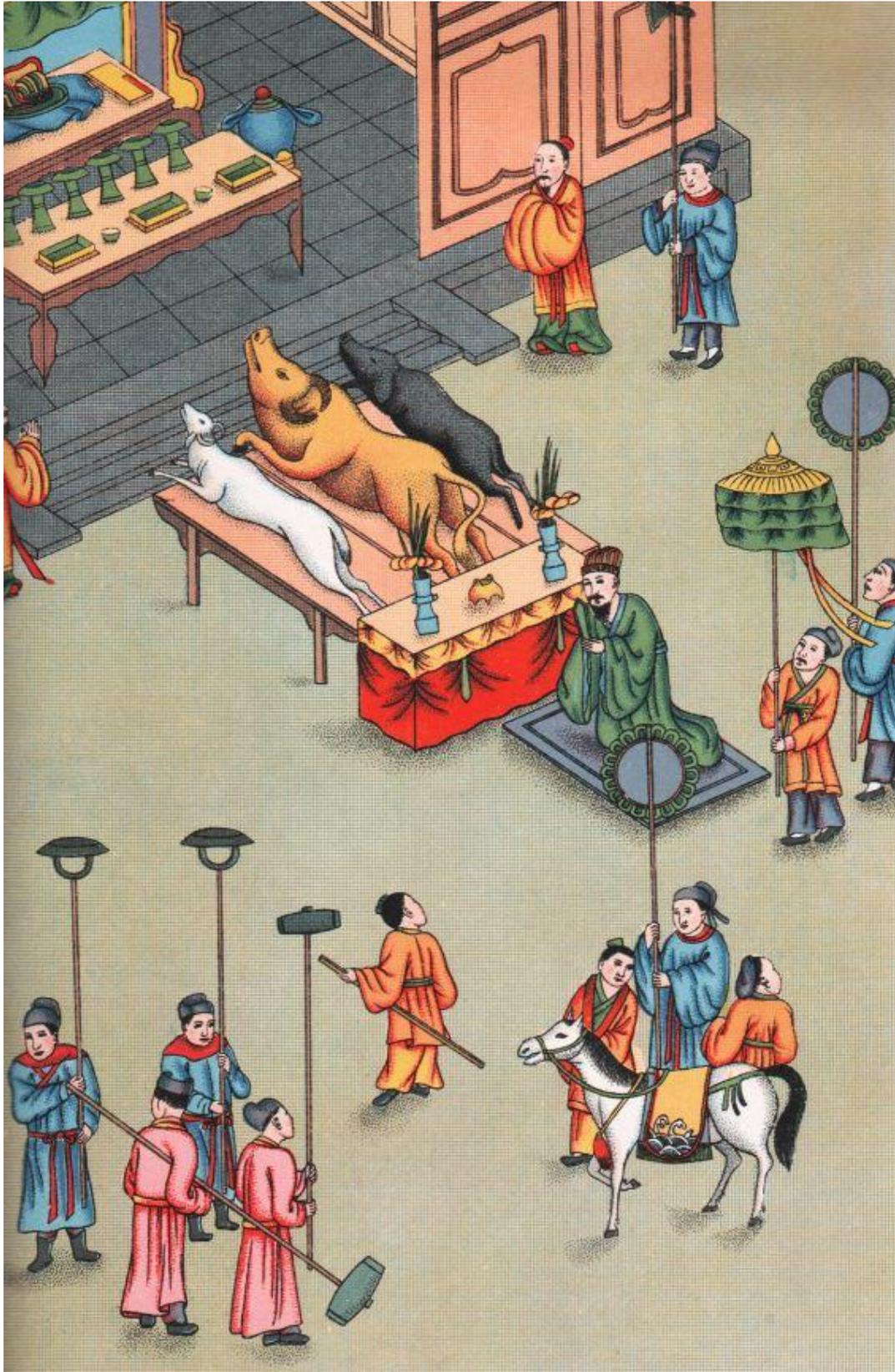
« Dans les siècles à venir, un homme prendra le nom de *Ts'in Che-hoang*, il profanera ma tombe, brisera mon cercueil, me dépouillera de mes habits, puis il partira pour *Cha-k'ieou* <sup>2</sup> où la mort l'attend. <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Le Gall. S. J., *Le Philosophe Tchou Hi*, p. 64, 65, 66.

<sup>2</sup> *Ts'in che-hoang* mourut à *Cha k'ieou*, 30 li N. E. de *P'ing-hiang-hien*, au *Tche-li*, le 22 juillet de l'an 210 av. J. C. Le palais *P'ing-tai*, appelé encore *I-kong*, avait jadis été bâti par le tyran *Tcheou*, ce fut le palais de chasse des anciens empereurs.

<sup>3</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 66.



69. Han Kao-tsou offre un sacrifice à Confucius.

### SACRIFICE DE HAN KAO-TSOU DEVANT LE TOMBEAU DE CONFUCIUS

p.093 Le duc *Ngai*, prince de *Lou*, fit élever un temple sur la tombe de Confucius, et ordonna que des sacrifices annuels seraient offerts sur son tombeau.

Dans les temps qui suivirent, on déposa dans ce temple les habits, le chapeau et le luth de Confucius ; tous ces objets s'y trouvaient encore à l'avènement des *Han*.

Lorsque *Han Kao-tsou*, le célèbre *Lieou Pang*, fondateur de cette dynastie, passa par le royaume de *Lou*, il offrit à Confucius un sacrifice solennel : un bœuf, une chèvre et un porc furent sacrifiés en son honneur.

*Che-tsou*, le fondateur des *Yuen*, 1280-1295, alla dans le temple de *K'iué-li* pour honorer Confucius. Son ministre voulait l'en dissuader, et lui dit :

- Confucius n'était qu'un fonctionnaire, il ne convient pas que l'empereur se prosterne devant un fonctionnaire.
- Confucius, repartit l'empereur, était un grand saint, pourquoi ne l'honorerais-je pas ?

Il se prosterna et lui rendit ses hommages.

Ce récit ne paraît pas très conforme à la politique de *Che-tsou*, qui, comme nous le verrons, enleva à Confucius son titre de saint.

Pendant un des ses voyages, l'empereur *Tchang-tsong* de la dynastie des *Kin*, 1190-1209, prit logement dans le temple de Confucius. Un de ses officiers voulait le persuader de détruire ce temple. Il préféra ne pas le raser comme on le lui conseillait, afin que la famille de Confucius pût s'en servir comme local de réunion, pour les banquets et les sacrifices.

Dans la suite ce temple devint la proie des flammes, et fut remplacé par le *Che-li t'ang*. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 67.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**



**70. Découverte de livres canoniques dans les murs du temple de Confucius.**

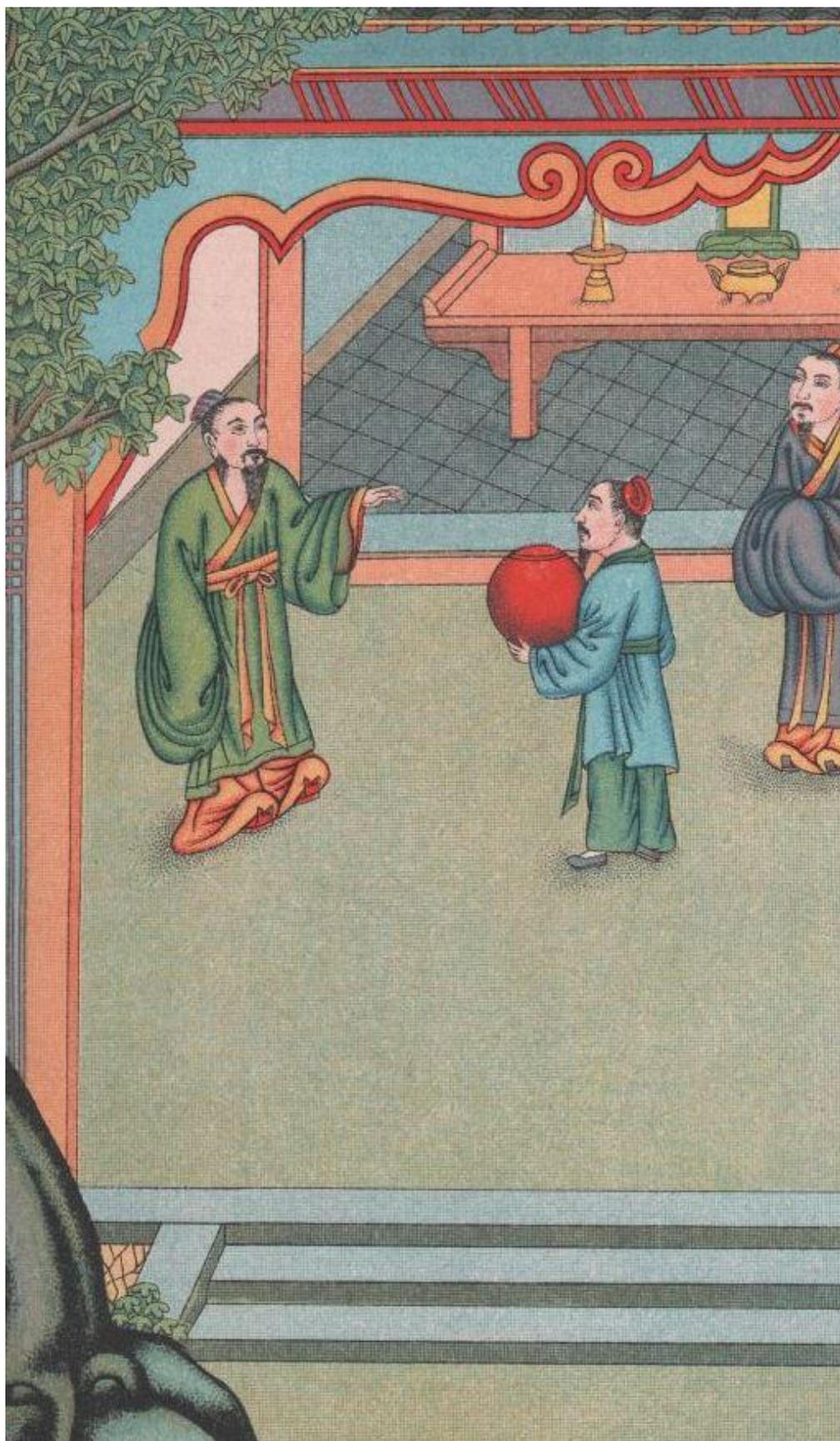
DÉCOUVERTE DE LIVRES CANONIQUES  
DANS LE TOMBEAU DE CONFUCIUS

p.094 Jadis, sous le règne de *Han King-ti*, 156-140 av. J.-C., le prince *Kong*, duc de *Lou*, avait le projet de rebâtir ce temple sur un plan plus vaste. Dès qu'on se mit à démolir les vieux murs, une mélodie mystérieuse se fit entendre, et personne n'osa plus continuer les travaux de démolition.

Un des descendants de Confucius, nommé *K'ong Ngan-kouo*, trouva dans un des murs de ce vieux temple, le *Kou wen* et le *Che king*. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Il s'agit ici de *fragments* du livre des Odes et du vieux texte en caractères anciens des Annales. (Voir biographie de *K'ong Ngan-kouo*, 144 sages du temple de Confucius, galerie de l'Est).  
Cf. *Cheng-tsi-t'ou*, p. 68.



**71. T'chong li I ouvre la cassollette de Confucius.**

## TCHONG-LI I OUVRE UNE CASSOLETTE

p.095 Le ministre *Tchong-li I*, qui était au service du duc de *Lou*, sous les *Han*, prit sur sa cassette personnelle la somme de 1.300 taëls, et les donna au ministre des Finances, nommé *K'ong Hin*, pour subvenir aux frais de réparation du temple de Confucius.

Un nommé *Tchang Pé*, occupé à arracher des herbes dans les bâtiments ruineux, trouva 7 pierres de jade, il en garda une pour lui-même, et fit savoir à *Tchong-li I* qu'il en avait trouvé seulement 6. — Dans une des salles on trouva une cassolette en terre, et on apprit par *K'ong Hin* que cette cassolette avait appartenu à Confucius, que lui-même l'avait scellée, aussi personne n'avait encore osé l'ouvrir. *Tchong-li I* l'ouvrit, et y trouva un billet écrit de la main du maître :

« Si dans la suite on retouche mes livres, écrivait Confucius, *Tong Tchong-chou* est le seul que j'autorise pour ce travail. *Tchong-li I* aura soin de mon char, de mes souliers, et ouvrira cette cassolette. On trouvera aussi 7 pierres de jade, et *Tchang Pé* en volera une.

Le ministre demanda à *Tchang Pé* si c'était bien vrai, aussitôt le coupable avoua sa faute <sup>1</sup>.

## L'ARBRE PLANTÉ DE LA MAIN DE CONFUCIUS

p.096 Dans la cour du temple de Confucius, il y a un cyprès que le maître avait lui-même planté, dit la tradition. Cet arbre fut totalement brûlé, quand un immense incendie détruisit le temple l'an *Ping Siu*, 1226, sous le règne de *Song Li-tsong* ; les racines mêmes paraissaient mortes. Près de 80 ans après, l'an 1293, *Tchang Siu* de *Tao-kiang* était maître d'école et enseignait dans cette pagode ; au printemps il vit sortir d'un vieux mur en ruine, un rejeton du cyprès sur lequel on lisait cette phrase : « Chaque jour je grandis, ainsi en est-il de la doctrine de Confucius. »

Dans un an le rejeton était devenu un grand arbre.

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 69.



**72. L'empereur Tchen-tsong offre un sacrifice à Confucius.**

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

Une inscription a été gravée pour rappeler aux générations futures l'origine de cet arbre. En voici le résumé : La cime du cyprès touche le ciel, sa racine s'enfonce dans le sein de la terre, il fut planté de la main même du saint. Que pénétrant est son parfum ! que verte est sa parure ! De la doctrine du maître c'est le symbole.

Quelque temps avant l'avènement d'une nouvelle dynastie, il pousse un nouveau rejeton. Le fait a été constaté au début des trois dernières qui ont gouverné la Chine. Le rejeton forme de nos jours un gros arbre, qui a été entouré d'une balustrade en pierre.

### SACRIFICE DE SONG TCHEN-TSONG DANS LE TEMPLE DE CONFUCIUS

p.097 L'empereur *Song Tchen-tsong*, après sa visite au pic sacré de *T'ai-chan*, se rendit à *K'iu-feou-hien*, dans le temple de Confucius. Le maître des cérémonies avait fixé que l'empereur s'inclinerait seulement devant l'image de Confucius. *Tchen-tsong* voulait faire les cérémonies en grand apparat ; il revêtit son costume rituel, fit des libations à Confucius et se prosterna à terre. Il passa ensuite dans la salle dédiée à *Chou-liang Ko*, père de Confucius, et là, il commanda à ses ministres de déterminer officiellement les soixante-douze disciples qui auraient droit aux sacrifices officiels. L'empereur alla ensuite saluer le tombeau de Confucius, et ordonna que tous les ustensiles dont il s'était servi pour le sacrifice resteraient la propriété du temple.

Il honora Confucius du titre de « Roi très saint, lettré glorieux ». <sup>1</sup>

@

---

<sup>1</sup> *Cheng-tsi-t'ou*, p. 71.

## VICISSITUDES DU CULTE DE CONFUCIUS

p.098 Les empereurs, qui se sont succédé sur le trône impérial de Chine, n'ont pas tous professé la même estime pour le confucianisme et son fondateur. Nous donnerons ici un aperçu historique des principales vicissitudes du culte de Confucius.

*Tsin Che-hoang ti* (213 av. J.-C.), environ 260 ans après la mort de Confucius, suivit les conseils de son ministre *Li se*, et brûla tous les livres des lettrés.

On peut dire hardiment que c'est à lui que Confucius doit l'immortalité. Si l'ancienne littérature n'avait pas disparu totalement, qui penserait à lire les morceaux choisis que Confucius avait réunis dans ses compilations ?

Des morceaux choisis de Bossuet ne peuvent d'avoir d'intérêt capital, qu'au cas où les ouvrages entiers de l'auteur viendraient à disparaître.

*Han K'ao-tsou* (195 av. J.-C.). *Lieou Pang* qui avait, selon son expression, « conquis l'empire de dessus son cheval », n'aimait guère les confucéistes, on raconte même qu'il crachait et à l'occasion urinait dans le bonnet des lettrés ; mais par politique, pour se mettre à couvert de leurs cabales, il alla à *K'iu-feou-hien* visiter le tombeau de Confucius et lui offrir le sacrifice appelé *T'ai-lao* (un bœuf, un porc et une chèvre) <sup>1</sup>.

*Hoei-ti* (191 av. J.-C.). Ce fut la 4<sup>e</sup> année de son règne que fut levée la défense contre les livres de Confucius. On dit que l'empereur laissa faire plutôt par politique que par affection pour la classe des lettrés.

*Han Ou-ti* (130 av. J.-C.). C'est la vraie renaissance des lettrés.

*Lieou Té* prince de *Ho-kien*, adorateur des lettrés, prodigua les richesses pour se procurer les livres de Confucius, p.099 dont la plupart avaient pu être en partie conservés dans la principauté de *Tsin*. On put

---

<sup>1</sup> *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien*, liv. 40. p. 41 ; liv. 3. p. 53.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

recomposer vaille que vaille le *Che-king*, le *Chou-king*, le *Tcheou-li*, le *Li-ki*, le *Tch'oen-ts'ieou*, le *Li-yo*.

*Han Siuen-ti* (73-48 av. J.-C.). Sur la fin de son règne, il cessa d'employer les lettrés pour le gouvernement. Il fit venir le prince héritier qu'il jugeait trop favorable à cette classe d'hommes, et lui dit :

— Les lettrés, gens ambitieux et pleins d'eux-mêmes, ne savent se plier aux temps. Rien ne leur paraît bien dans les nouvelles ordonnances ; entêtés du gouvernement ancien, ils sont plutôt un brandon de discorde qu'un gage de paix. Leur but est de se faire un nom, à quelque prix que ce soit. Je crois qu'il est dangereux de leur confier un gouvernement comme celui-ci.

Ah ! continua-t-il en soupirant, je crains bien que vous livrant à eux, vous ne travailliez à perdre notre dynastie, et peut-être la couronne que je dois vous transmettre.

*Han P'ing-ti*, l'an 1 de notre ère, conféra à Confucius le titre posthume de duc. <sup>1</sup>

*Han Ming-ti*, la seconde année de *Yong-p'ing*, 59 ap. J.-C., offrit un chien en sacrifice à *Tcheou-kong* et à Confucius <sup>2</sup>.

La 15<sup>e</sup> année de cette même période, l'empereur pendant un voyage au *Chan-tong* visita le temple de Confucius, offrit un sacrifice en son honneur et en l'honneur de ses 72 disciples <sup>3</sup>.

Ce document prouve que dès l'an 72 ap. J.-C. on offrait déjà des sacrifices à 72 des disciples de Confucius. Dans la suite les noms ont varié, quelques anciens ont été remplacés par des lettrés modernes, mais le principe de 72 existait déjà.

*Han Ming-ti* fut l'introducteur du bouddhisme en Chine.

*Han Tchang-ti* (85 ap. J.-C.). L'empereur en passant <sup>p.100</sup> par le *Chan-tong* donna ordre de préparer une vaste salle, avec une image de

---

<sup>1</sup> *Tch'e-fou-yuen-hoei*, liv. 49, p. 4.

<sup>2</sup> *Heou-Han-chou-li-i-tché*, liv. 4. p ; 4.

<sup>3</sup> *Tch'e-fou-yuen-hoei*, liv. 49, p. 5.

Confucius au fond, et sur les côtés les images de 72 de ses disciples. Le souverain, suivi d'une nombreuse escorte, accompagné de 62 descendants de Confucius, se rendit dans cet appartement et rendit à Confucius les honneurs d'un disciple à son maître.

*Han Ling-ti* (168-190 ap. J.-C.). Vers la fin du règne de *Hoan-ti*, une célèbre académie de lettrés s'était formée à la capitale, les principaux chefs d'école étaient *Li Yng*, *Fou Ping*, *Fan Pong* etc. C'est alors que commença une bataille d'intrigues entre leurs partisans et les eunuques. Ces derniers d'abord victorieux, virent diminuer leur prestige pendant la régence de l'impératrice *Teou che* au début du règne de *Han Ling-ti*.

Ils organisèrent un coup d'État, accusèrent les lettrés de trahison et de crime de lèse-majesté ; alors les emprisonnements et les massacres commencèrent : c'est l'ère des martyrs confucéistes. *Li Yng* fut mis à mort dans les prisons de *Lô yang*, tous ses disciples furent privés de leurs biens.

*Fan Pong* et plus de cent autres furent mis à mort, 700 familles de lettrés prirent le chemin de l'exil. Un placard affiché aux portes du palais ayant accusé les deux eunuques *Wang Fou* et *Tsao Tsié* de l'avoir empoisonné, ces deux hommes firent condamner à mort un millier de lettrés, pour se venger de l'accusation portée contre eux.

La liste de convention des 35 martyrs du confucéisme se compose de trente-cinq noms des principales victimes politiques.

- *Ts'i Wang Fang* 240-254 ap. J.-C. Le troisième empereur du royaume de *Wei*, *Ts'i Wang Fang*, associa *Yen tse* appelé encore *Yen Hoei* à son maître Confucius et ordonna qu'on lui offrît des sacrifices <sup>1</sup>.

- *Ts'i Ou-ti*, la 3<sup>e</sup> année de *Yong-ming*, p.101 485 ap. J.-C., ordonna que désormais pour les sacrifices de Confucius on emploierait six bandes de musiciens, avec les cérémonies en usage pour les ducs <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *San-kouo-tché Wei-chou*. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 9.

<sup>2</sup> *Nan Ts'i-chou-li-tché*, liv. 9, p. 21. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 10.

- *Hiao Wen-ti* des *Yuen-Wei*. L'an 489 ap. J.-C., cet empereur fit élever dans sa capitale un temple en l'honneur de Confucius, et changea son titre posthume « Célèbre duc Ni », en celui de « Saint littérateur père Ni » <sup>1</sup>.

- *Tang Kao-tsou*. L'an 623 ap. J.-C., cet empereur enleva à Confucius son titre de Saint, et le passa à *Tcheou-kong* qui fut désormais appelé « Ancien Saint ». — Confucius dut se contenter du titre de « Vieux maître » <sup>2</sup>.

- *Tang T'ai-tsong*, 628 ap. J.-C. L'empereur *T'ai-tsong* fit cesser les sacrifices en l'honneur de *Tcheou-kong*, rendit à Confucius son titre de Saint de l'antiquité, puis gratifia *Yen tse* du titre honorifique d'Ancien maître.

L'année suivante, 629, parut l'édit célèbre ordonnant la construction d'un temple de Confucius dans toutes les préfectures et sous-préfectures de l'empire <sup>3</sup>.

- *T'ang Kao tsong*, 650-684. Cet empereur, au commencement de son règne, remit en vigueur l'édit de *T'ang Kao-tsou* donnant à *Tcheou kong* le titre d'Ancien saint et à Confucius celui d'Ancien maître <sup>4</sup>.

En 657 pour se concilier les bonnes grâces des lettrés, il éleva de nouveau Confucius au titre de Saint.

Enfin, l'an 667, Confucius fut appelé Grand maître, et fut honoré avec les cérémonies du sacrifice *siao lao*, où on <sup>p.102</sup> immolait une brebis <sup>5</sup>.

- L'impératrice *Ou heou*, 690, préconise Confucius « duc de la grande doctrine » <sup>6</sup>.

- *T'ang Joei-tsong* (712). L'empereur conféra à *Yen Hoei* le titre de

---

<sup>1</sup> *Tch'é-fou-yuen-koei*, liv. 49, p. 11.

<sup>2</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 15.

<sup>3</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 16.

<sup>4</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 18.

<sup>5</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 19. — *T'ong-k'ien-kang-mou-tcheng-pien*, liv. 41, p. 15 ; liv. 40, p. 41. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 20.

<sup>6</sup> *Wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 43, p. 19.

« Grand maître du prince héritier », et à *Tseng Ts'an* celui de « Grand tuteur du prince héritier ». Tous deux eurent droit aux sacrifices dans le temple de Confucius. <sup>1</sup>

• *T'ang Hiuen-tsong*. Parmi les nombreux édits de cet empereur, voici les plus marquants :

1° L'an 720, il fit mettre à gauche, à la place d'honneur, *Yen tse* et dix autres sages lettrés, puis fit peindre sur les murs du temple de Confucius les portraits des 72 disciples. <sup>2</sup>

2° L'année 739, l'empereur donna à Confucius la première place, avant *Tcheou-kong*, et lui conféra la dignité de « roi célèbre de la littérature » ; il fut revêtu du costume royal, tous ses disciples reçurent les titres honorifiques de ducs, marquis, comtes <sup>3</sup>.

3° L'an 741 le sacrifice en l'honneur de Confucius fut élevé au second degré <sup>4</sup>.

• *Song Tchen-tsong*. L'an 1008, cet empereur ajouta deux nouveaux caractères au titre posthume de Confucius, qui de ce fait fut appelé « mystérieux saint, roi célèbre de la littérature ».

*Chou-liang ko* son père reçut le titre de duc de *Ts'i*, sa mère *Yen Tcheng-tsai* fut appelée « grande dame du royaume de *Lou* », et son épouse *Ki-hoan che* p.103 « dame du royaume de *Yun* » <sup>5</sup>.

L'an 1012, le titre d'honneur de Confucius fut modifié de la façon suivante : « très saint et célèbre roi de la littérature ».

• *Song Chen-tsong*. *Chen-tsong*, l'an 1075, dégrada Confucius, qui n'eut plus droit qu'au chapeau de duc avec 9 pendentifs. Par contre *Mong-tse* fut élevé au titre de duc de *Tseou*, puis adjoint à Confucius

---

<sup>1</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 21.

<sup>2</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 22.

<sup>3</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 117, p. 36. 37. 39.

<sup>4</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 1.

<sup>5</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 2. — *Wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 43, p. 30. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 5.

pour partager l'honneur des sacrifices <sup>1</sup>.

- *Song Hwei-tsong*. L'an 1102, *Hwei-tsong* éleva *Pé-yu*, fils de Confucius au titre de « marquis de *Se-choei* », et son petit-fils *Tse Se* fut nommé « marquis de *I-choei* » <sup>2</sup>.

Quatre ans plus tard Confucius reçut le titre d'empereur, et eut droit au chapeau impérial à douze pendentifs. <sup>3</sup>

L'an 1113 le même empereur conférait le titre de Saint au lettré novateur *Wang Ngan-che*, admis déjà au temple de Confucius en 1104. Au grand désespoir des lettrés de l'ancien régime, sa statue remplaça celle de *Mong-tse*, à la droite de Confucius. Cf. notice sur le lettré *Yang Che*, le 49e de la galerie occidentale. <sup>4</sup>

- *Kin Che-tsong*. Au cours de l'année 1172, la statue de *Wang Ngan-che* fut jetée hors du temple des lettrés, et *Mong-tse* fut réinstallé à la droite de Confucius, à son ancienne place.

<sup>p.104</sup> Dès 1126, il ne recevait déjà plus de sacrifice. Le parti novateur était renversé.

Un des plus terribles adversaires de *Wang Ngan-che* fut le lettré *Yang Che* <sup>5</sup>.

- *Kin Tchang-tsong*. L'an 1192, *Tchang-tsong* défendit d'écrire le nom Confucius, par respect pour sa personne <sup>6</sup>.

- *Song Tou-tsong*. L'an 1267, par décret impérial, le petit-fils de Confucius est élevé au titre de « duc de *I-choei* », et associé aux sages honorés par des sacrifices <sup>7</sup>.

- *Yuen Ché-tsou*. *Koublai-Khan*, le fondateur des *Yuen*, défendit qu'on donnât le titre de saint à Confucius, et le nomma « le Sage de la

---

<sup>1</sup> *Wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 43, p. 30. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 10.

<sup>2</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 12.

<sup>3</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 13. — *Wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 44, p. 10.

<sup>4</sup> *Tong-kien-hang-mou-sou-pien*, liv. 9, p. 37. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 18. 20. — *Tchou-keng-lou*, liv. 27, p. 1.

<sup>5</sup> *Song-che-li-tche*, liv. 105, p. 4. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 19 ; liv. 119, p. 2.

<sup>6</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 119, p. 4.

<sup>7</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 118, p. 27.

Chine ». <sup>1</sup>

- *Yuen Tch'eng-tsong*. L'an 1295 cet empereur rendit à Confucius tous ses droits et tous ses titres <sup>2</sup>.

- *Yuen Jen-tsong*. En 1316, l'empereur donna au père et à la mère de *Mong-tse* les titres de duc et de duchesse <sup>3</sup>.

- *Yuen Wen-tsong*. En 1330, ce souverain donna au père de Confucius le titre de « roi très saint » ; sa mère fut appelée « reine très sainte » ; son épouse fut nommée « dame du très saint roi » <sup>4</sup>.

- *Ming T'ai-tsou*. Le fondateur des *Ming* enleva tous les titres de *Mong-tse* p.105 en 1372. L'année suivante il les lui rendait.

Enfin ce fut en 1382 que parut le mémorable édit qui défendait d'élever des statues à Confucius, et ordonnait que la tablette remplacerait désormais les images <sup>5</sup>.

- *Ming Tch'eng-tsou*. En 1410, un décret ordonnait de peindre les anciens sages du temple de Confucius avec des insignes mandarinaux <sup>6</sup>.

- *Ming Hien-tsong*. L'an 1476, *Hien-tsong* ordonna la présence de 8 groupes de musiciens aux sacrifices de Confucius, et fixa le nombre des plats à 12 <sup>7</sup>.

- *Ming Ché-tsong*. En 1525 parut le décret qui enlevait définitivement à Confucius son titre de roi, et condamnait le genre de sacrifice qu'on lui offrait avec les rites employés pour sacrifier au ciel.

Cet édit lui donnait pour titre : « ancien maître très saint », et remplaçait définitivement toutes les statues par des tablettes. Les sages admis dans sa pagode furent privés de tous leurs titres de ducs,

---

<sup>1</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 119, p. 6.

<sup>2</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 119, p. 6.

<sup>3</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 119, p. 10.

<sup>4</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 119, p. 11. 17.

<sup>5</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 120, p. 5. p. 11. — *Ming-chè*, liv. 139, p. 1. — *Ming-chè-li-tché*, liv. 50, p. 6.

<sup>6</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 120, p. 13.

<sup>7</sup> *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 120, p. 13.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

marquis, comtes. — Cet édit a eu force de loi jusqu'à nos jours <sup>1</sup>.

• En 1917, l'article XI de la constitution a été voté par 483 sur 598 présents, il est ainsi conçu :

« Les citoyens de la République chinoise ont la liberté, soit d'honorer Confucius, soit de suivre une autre croyance religieuse. »

Le président a alors déclaré que le paragraphe 2 de l'article 19 (Confucius, base de l'enseignement moral), était supprimé.

@

---

<sup>1</sup> *Ming-chè-li-tché*, liv. 50, p. 6.

## APPENDICE

### NOMS DES REPRÉSENTANTS OFFICIELS DE LA FAMILLE DE CONFUCIUS

p.106 Après la mort de Confucius, un de ses descendants en ligne directe fut élu, de génération en génération, comme représentant officiel de la famille, et reçut un titre honorifique, qui souvent devint quasi héréditaire.

Les pages suivantes indiquent brièvement les noms, la date et les dignités de chacun de ces chefs de famille.

1° Confucius. (552-479).

2° *K'ong Li*, prénom *Pé-yu*, † à 50 ans <sup>1</sup> (Fils de Confucius).

3° *K'ong Ki* prénom *Tse-se*, auteur du *Tchong yong* « Juste milieu » ; † à 62 ans, d'autres disent à 82 ans.

4° *K'ong Pé*, prénom *Tse-chang*, † à 42 ans, suivant d'autres à 49 ans.

5° *K'ong K'ieou*, prénom *Tse-kia*, † à 45 ans.

6° *K'ong Ki*, prénom *Tse-king*, ministre de *Wei* ; † à 46 ans.

7° *K'ong Tch'oan*, prénom *Tse-kaou*, écrivit l'ouvrage *Lan-yen*, 12 chapitres, † à 51 ans.

8° *K'ong K'ien* ou *Pin*. Le *Che-ki* le nomme *Chen*, et lui donne comme prénom *Tse-choen*. Ministre de *Wei*. *Ngan-li-wang*, roi de *Wei*, donna le titre de Comte de *Pei* en 276 av. J.-C., † à 57 ans.

9° *K'ong T'eng*, prénom *Tse-siang*. *Han Kao-tsou*, l'an 195 av. J.-C., lui conféra le titre de « préposé aux sacrifices », lorsqu'il alla offrir un sacrifice sur la tombe de Confucius. L'empereur *Hoei-ti* (194-187) lui conféra les titres de docteur et de précepteur. † à 57 ans.

10° *K'ong Tchong*, prénom *Tse-tcheng*. *Wen-ti* (179-156) l'honora du titre de « docteur du royaume », † 57 ans.

11° p.107 *K'ong Ou*, prénom *Tse-wei*. Reçut le même titre que le

---

<sup>1</sup> Le signe † indique la date de la mort.

précèdent sous l'empereur *Wen-ti*.

12° *K'ong Yen-nien*. L'empereur *Ou-ti*, (140-76) après lui avoir conféré les titres de docteur et de grand précepteur, le nomma maréchal, † à 71 ans.

13° *K'ong Pa*, prénom *Ts'e-jou*. Docteur sous *Han Tchao-ti* (86-73) ; précepteur sous *Siuen-ti* ; grand précepteur du prince impérial, puis marquis, sous *Yuen-ti* (48-32). † à 72 ans.

14° *K'ong Fou*. Honoré du titre de marquis par l'empereur *Tcheng-ti* (32-6 av. J.-C.). † à 63 ans.

15° *K'ong Fang*. Reçut le titre de marquis, sous l'empereur *Ngai-ti* (6-1).

16° *K'ong Kiun*, prénom *Tch'ang-p'ing*. Son vrai nom était *Mang*, mais lorsque *Wang Mang* s'empara du pouvoir, il dut changer son nom *Mang* en celui de *Kiun*, ne pouvant porter le même nom que l'empereur. Il fut nommé marquis l'an 1 de l'ère chrétienne. Refusa de passer au service de l'usurpateur, † à 81 ans.

17° *K'ong Tché*. Intendant militaire sous *Koang-ou-ti*, il obtint le titre de marquis en 38 ap. J.-C.

18° *K'ong Suen*, prénom *Kiun-i*. Élevé à la dignité de marquis en 72 ap. J.-C.

19° *K'ong Yao*, *Kiun Yao*. Reçut aussi les honneurs du marquisat.

20° *K'ong Hoan*. Meurt sans enfant. Marquis. L'empereur *Wen-ti* (220-227) choisit un de ses neveux pour héritier de sa dignité.

21° *K'ong Sien*, prénom *Tse-yu*. Neveu du précédent. L'empereur *Wen-ti* lui conféra le titre de conseiller.

22° *K'ong Tchen*, prénom *Pé-k'i*. *Tsin Ou-ti* le nomma marquis en 267. † à 75 ans.

23° *K'ong I*, prénom *Tch'eng-kong*. Marquis, † à 57 ans.

24° <sup>p.108</sup> *K'ong Fou*. Licencié, préfet à *Yu-tchang*, honoré ensuite du titre de marquis.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

25° *K'ong I*. Les *Tsin* orientaux lui conférèrent la dignité de marquis.

26° *K'ong Sien*, prénom *Sien-tche*. *Wen ti* le nomma marquis en 442.

27° *K'ong Tch'eng*, prénom *King-chan*. Licencié. Nommé grand précepteur par *Hiao Wen-ti* en 473.

28° *K'ong Ling-tchen*. Remplit une charge officielle sous les *Yuen Wei*, puis fut nommé marquis en 495.

29° *K'ong Wen-t'ai*. Mourut en 528, avec le titre de marquis.

30° *K'ong K'in*. Marquis.

31° *K'ong Tchang-suen*. *Wen Sien-ti* l'éleva à la dignité de marquis en 550. Puis en 580 il reçut le titre de duc de *Tchou-houo*. † à 64 ans. Plusieurs auteurs prétendent que ce fut son fils qui le premier reçut le titre de duc.

32° *K'ong Sé-tché*. Gradué sous *Soei Wen-ti* (590-605), il fut officier à *King-tcheou*. *Soei Yang-ti* lui conféra le titre de marquis. † à 70 ans.

33° *K'ong Té-luen*. Reçut le titre de marquis l'an 637. † à 71 ans, sous *T'ang T'ai-tsong*.

34° *K'ong Tch'ong-ki*. Gratifié du titre de marquis, en 695. † à 56 ans.

35° *K'ong Soei-tche*, prénom *Tsang-hoei*. *Hiuen-tsong* le nomma marquis en 717, puis l'éleva à la dignité de duc en 738.

36° *K'ong Hiuen*. Jouit du titre héréditaire de marquis et de plus fut nommé duc.

37° *K'ong Ts'i-k'ing*. *T'ang Té-tsong* lui donna le titre de duc en 782.

38° *K'ong Wei-tche*. Nommé duc en 818. † à 65 ans.

39° *K'ong Tch'é*, duc en 842, sous *Ou-tsong*, † à 57 ans.

40° <sup>p.109</sup> *K'ong Tchen*, prénom *Kouo-wen*. Admis au doctorat en 863, il reçut le titre de duc. † à 74 ans.

41° *K'ong Tchao-hien*. Intendant de l'armée à *Yen-tcheou-fou*, honoré de la dignité de duc. † à 60 ans.

42° *K'ong Koang-sé*. Officier à *Se-choei*, en 905, puis proclamé duc,

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

il mourut en 917 à 42 ans.

43° *K'ong Jen-yu*, prénom *Wen-jou*. Né en 912, duc en 930, † à 45 ans. Titre posthume : ministre de la Guerre.

44° *K'ong I*, prénom *Pou-i*. Mandarin à *K'iu-feou-hien* en 966, sous *Song T'ai-tsou*, duc pendant la période *T'ai-p'ing-hing-kouo*, 976-984. Mourut noyé en 986, à 46 ans.

45° *K'ong Yen-ché*, prénom *Meou-sien*. En vue des mérites de son père, il fut nommé mandarin à *K'iu-feou-hien* et duc en 997. † à 38 ans.

46° *K'ong Cheng-yeou*, né en 998, devint grand juge, puis reçut le titre honorifique de duc en 1021. Il mourut sans laisser d'enfants, à l'âge de 35 ans.

47° *K'ong Jo-mong*, prénom *Kong-ming*. Neveu du précédent, préconisé duc en 1068.

48° *K'ong Toan-yeou*, prénom *Tse-kiao*, duc en 1104, meurt sans enfants en 1128. Le fils de son frère cadet fut élu pour lui succéder.

49° *K'ong Kiai*, prénom *Si-lao*. Honoré de la dignité ducale en 1132.

50° *K'ong Tsin*, prénom *Ki-chen*. Préconisé duc en 1154.

51° *K'ong Wen-yuen*, prénom *Chao-sien*, duc en 1193.

52° *K'ong Wan-tchoen*, prénom *K'i-nien*, duc héréditaire en 1226.

53° *K'ong Tchou*, prénom *King-ts'ing*. Revêtu de la dignité ducale en 1231. Meurt à 61 ans, sans héritiers ; un de ses neveux fut élu pour lui succéder.

54° <sup>p.110</sup> *K'ong Se-hoei*, prénom *Ming-tao*. Nommé duc en 1316, meurt en 1330, à 67 ans.

55° *K'ong K'o-kien*, prénom *King-fou*. Proclamé duc honoraire en 1340, honoré de la dignité du second ordre en 1348, mourut en 1370, âgé de 55 ans.

56° *K'ong Hi-hio*, prénom *Ché-hing*. Nommé duc dès 1368, ministre en 1381, meurt à 47 ans.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

57° *K'ong Nou*, prénom *Yen-pé*, duc en 1384, honoré de la dignité du premier ordre à la cour ; † en 1400, à l'âge de 43 ans.

58° *K'ong Kong-kien*, prénom *Tchao-wen*. En 1400 nommé duc, meurt en 1402, à 23 ans.

59° *K'ong Yen-tsin*, prénom *Tchao-chen*. *Jen-tsong* encore prince héritier lui donna son nom et son prénom. Dès l'âge de 10 ans, il fut nommé duc en 1410. En 1452 il reçut la ceinture avec agrafe de jade et l'honneur de porter une licorne brodée sur ses habits. Il mourut en 1455 à 55 ans.

60° *K'ong Tch'eng-k'ing*, prénom *Yong tsou*. Mourut en 1450 avant d'avoir reçu la dignité héréditaire de la famille.

61° *Kong Hong-siu*, prénom *I-hing*. Encore enfant, il fut nommé duc et reçut la ceinture de jade. † en 1504 à 57 ans.

62° *K'ong Wen-chao*, prénom *Tché-té*. Recueillit la succession ducale honoraire en 1503, et mourut en 1546 à 65 ans.

63° *K'ong Tch'eng-kan*, prénom *Yong-tsi*. Le titre de duc lui fut accordé en 1546. Il mourut en 1556, à 38 ans.

64° *K'ong Chang-hien*, prénom *Siang-tche*. Élevé à la dignité de duc en 1556, mourut en 1621 à l'âge de 78 ans. Ses deux enfants moururent tout jeunes. Un de ses neveux lui succéda.

65° *K'ong Yen-tché*, prénom *Meou-kià*, duc en 1621 ; grand précepteur en 1630, mourut en 1647, sous l'empereur *Choen-tche*.

66° <sup>p.111</sup> *K'ong Hing-sié*, prénom *K'i-liu*. En 1648 nommé duc ; en 1651 proclamé grand tuteur ; mourut âgé de 32 ans en 1667, sous le règne de *K'ang-hi*.

67° *K'ong Yu-k'i*, prénom *Tchong-tsai*. L'empereur *K'ang-hi* lui conféra le titre de duc en 1667, les dignités de second précepteur et second tuteur en 1675. En 1723, quand il mourut, il avait 67 ans.

68° *K'ong Tch'oan-touo*, prénom *Tchen-lou*. Reçut la dignité du second rang en 1701, devint duc en 1723, puis mourut en 1735, à l'âge de 63 ans.

Recherches sur les superstitions en Chine  
**Popularisation des trois religions**

69° *K'ong Ki-hou*, prénom *T'i-houo*. Mourut à 23 ans, en 1719. Déjà il était désigné comme chef de la famille. Après sa mort, en 1735, *Yong-tcheng* lui conféra le titre posthume de duc.

70° *K'ong Koang-k'i*, prénom *King-li*. Élevé à la dignité du second rang en 1737, préconisé duc en 1731 ; sa mort advint l'an 1743 ; il n'avait que 33 ans d'âge.

71° *Kong Tchao-hoan*, prénom *Hien-ming*. La dignité de duc lui fut concédée en 1744 <sup>1</sup>.

@

---

<sup>1</sup> *K'iué-li-wen-hien-k'ao*, Livres III à XI.